

parce que  
MES ENFANTS  
Demandé

Par: Joseph H. Harrison

© Joseph H. Harrison 1999

Je me suis enrôlé dans l'Aviation royale du Canada le 16 janvier 1942. Je voulais être pilote. Je voulais faire quelque chose qui permettrait de sécuriser le monde libre des forces d'invasion de l'armée allemande entraînée par Hitler qui essayait de conquérir toute l'Europe. Le Japon avait attaqué Pearl Harbor le 7 décembre, et les États-Unis étaient maintenant en guerre avec l'Allemagne et le Japon. La Grande-Bretagne seule des pays européens combattait encore les allemands. Les autres ont été conquis. Un de mes amis qui était pilote pour la Royal Air Force avait été tué, et certains de mes amis s'étaient déjà enrôlés.

Je suis un citoyen américain comme ma famille, mais après avoir vécu au Canada pendant tant d'années, allé à l'école là-bas, j'étais à ce moment complètement consacré au Commonwealth britannique. Je n'ai donc jamais pensé à l'enrôlement dans l'armée de l'air des États-Unis comme on l'appelait à l'époque. J'ai été appelé au bureau principal dans le premier camp au moins trois fois parce qu'ils m'avaient énuméré comme un citoyen américain avec une adresse à Toronto, et ils étaient sûrs que leurs dossiers étaient faux. Chaque fois que je leur assurai mon adresse à la maison avait raison et que j'avais vécu au Canada depuis longtemps.

En mars, j'ai été appelé et a dit de se rendre au parc des expositions de Toronto. Ces motifs ont été transformés en un énorme camp d'induction où les nouveaux recrues ont été équipés et donné leurs inoculations contre un certain nombre de maladies, j'ai perdu le compte du nombre. Il y avait même l'inspection des maladies vénériennes en plaisantant appelé l'inspection des bras courts. Je me sentais gêné quand je me tenais nue devant l'officier militaire qui nous a inspectés l'un après l'autre.

Nous avons dormi dans une immense caserne, des centaines de doubles couchettes toutes remplies; et même s'ils avaient ajouté plus de salles de bains, la foule essayant de se raser, douche et prendre soin de tous leurs besoins était une scène sauvage frénétique. J'ai appris après une seule de ces expériences pour sortir de ma couchette le moment où je me suis réveillé et se précipiter dans la salle de bain devant la foule.

Les repas étaient une maison de fous trop avec beaucoup d'entre nous. Nous nous sommes alignés pour être assis à de longues tables de pique-niquer avec des bancs des deux côtés. Les serveurs ont mis de la nourriture devant nous et se sont débarrassés le plus vite possible. Afin de manger, vous avez mangé rapidement parce que les tables étaient remplies par la prochaine ligne énorme venir pour leur nourriture. Je savais à peine ce que j'ai mangé, j'ai mangé si vite.

De ce point d'induction, j'ai été envoyé à une école pour les navigateurs. J'ai échoué à tester la vision nocturne complètement et a dû supporter la déception que je ne serais pas un pilote. En ce moment, avec tant d'hommes et de femmes enrôlement les autorités pourraient être très particuliers.

Comme la guerre a continué et le projet a été fait de la Loi, de nombreuses règles ont été assouplies avec le besoin pour les hommes.

J'étais dans une classe de 67 hommes, et nous avons été logés dans ce qui avait été une école privée. Nous avons porté nos uniformes en tant qu'intronisés dans l'armée de l'air. Nous étions à l'attention de parade tôt chaque matin avec nos livres dans nos mains gauches, nos mains libres pour les saluts. Nous avons été inspectés, les chaussures brillaient, les vêtements propres et propres rasé. Nous marchons en classe, nous marchons pour le déjeuner et le dîner. Quand on n'était pas en classe, on a exercé. Un exercice que je me souviens le plus était en cours d'exécution. Nous avions des shorts et des débardeurs comme nos sous-vêtements, même des chaussures de gym, et nous marchons jusqu'au point de départ où nous avons commencé notre course, et nous avons couru et couru. Je n'ai jamais entendu ce qu'était notre kilométrage. Je savais que je continuais; Nous avons tous fait. Nous étions là, je pense, jusqu'en juillet, quand nous avons terminé. Nous avons chacun reçu une bande blanche à mettre à l'avant de notre casquette qui a indiqué que nous étions étudiants de la navigation.

Nous sommes allés de là à un camp de l'armée de l'air près de Toronto, où nous sommes restés pendant environ trois semaines. C'était une période très terne; Nous avons été mis dans des emplois en tant que gardes au camp. On était en service 24 heures sur 24. En service, nous avons porté nos uniformes et nous avons reçu l'ordre de rester complètement habillé pendant les 24 heures complètes. Nous avons eu plusieurs demi-heures pendant la nuit de congé quand je me suis couché et tomber rapidement endormi immédiatement. Une fois, quand j'étais dans une tour avec une vue complète du camp, j'étais tellement fatigué que je me suis endormi debout; mes genoux se bouclaient et cela me réveillerait, pour lequel j'étais reconnaissant. Il y avait des avertissements si terribles à propos de s'endormir en service.

C'est alors que j'étais dans ce camp que mes parents, après de nombreuses années au Canada, ont déménagé dans un appartement à Scarsdale, New York. Cela a rendu plus facile pour le

gardien des records de la Force aérienne royale du Canada qu'ils pouvaient maintenant comprendre un américain dans l'arc avec une adresse appropriée.

C'est en juin que nous avons tous eu un congé de deux semaines avec les ordres que nous devions déclarer après le congé à une base à London, en Ontario, pour la formation de base en tant que navigateur. Ce serait un excellent emplacement pour moi parce que mon frère venait d'emménager là-bas. Il avait un nouvel emploi et avait déplacé sa femme et sa petite fille là-bas. Mais ma première pensée était mon congé; J'irais rendre visite à mes parents et voir leur nouvelle maison. Mon salaire en tant que navigateur enrôlé était assez petit, et je ne voulais pas dépenser de l'argent que je n'avais pas à dépenser.

En 1942, l'auto-stop était une activité normale; il était sûr et il était sécuritaire de ramasser des auto-stoppeurs. J'ai fait cela avant, et ne voulant pas dépenser de l'argent, c'était le transport que j'ai choisi. Je n'ai eu aucun mal à faire un tour jusqu'à la frontière canadienne. Mon tour était sorti de son chemin pour me prendre si loin. À la frontière, bien sûr, j'ai dû passer du côté canadien au côté américain. Les gardes-frontières américains étaient de grands compagnons. Ils ont insisté pour qu'ils me trouvent un tour et que je devais manger et dormir dans leurs quartiers jusqu'à ce qu'ils trouvent juste le bon tour. Il n'était pas long avant qu'ils me réveillaient et fièrement dit qu'ils avaient un tour pour moi. Et ils l'ont fait, une belle nouvelle voiture. Le couple dans la voiture était ce que nous appelons maintenant les seniors, et ils voulaient quelqu'un pour faire la plupart de la conduite pour eux. Le meilleur de tous, ils allaient à New York City. Scarsdale était à seulement 30 ou 40 miles de là. J'ai fait le voyage et je n'ai jamais dépensé un centime. Le couple a insisté pour payer mes repas et j'ai gentiment accepté.

Les deux premiers jours étaient super d'être à la maison, une nouvelle maison et d'être avec mes parents. Mais je ne connaissais personne dans cette ville, et j'étais aux extrémités lâches. Ma mère, qui voulait que je m'amuse à la maison et sans doute pas m'avoir sous les pieds tout le temps dans l'appartement, fait une suggestion. Le bâtiment de l'appartement avait une belle entrée et un portier

agréable, et je devrais descendre et lui demander s'il y avait des jeunes dames dans le bâtiment. Sa réponse m'a surpris et m'a plu parce qu'il a dit: «Oui, il y a une jeune femme ici juste à la maison de l'Université et sa mère avait été en bas demandant s'il y avait des jeunes hommes dans le bâtiment. Ils étaient aussi nouveaux à Scarsdale. C'était super. Je vais me raser et nettoyer et l'appeler. J'ai pensé que nous pouvions aller sur les promenades, avoir de la crème glacée, aller au cinéma; qui ne coûterait pas beaucoup, et ce serait agréable. Mes parents avaient vendu leur voiture, donc je n'avais pas de voiture, mais j'ai pensé que c'était peu importe.

J'ai frappé à leur porte. La mère de la jeune fille a répondu et j'ai eu tout à fait une conversation avec elle. J'ai rencontré Grace et avant que je le sache, Mme Cobean nous avait prêté sa voiture et arrangé pour nous d'aller à Glenn Island Casino, un lieu de danse populaire où certains des plus grands groupes ont été présentés. Je voulais aller avec Grace, et elle semblait agréable à elle, mais je m'inquiétais de ne pas avoir beaucoup d'argent, puis-je balancer. Nous y sommes allés et c'était merveilleux. J'ai vu Grace tous les jours après ça jusqu'à mon départ.

Il a été tout le travail dur à l'école de navigation-classes et devoirs, quelques travaux pratiques quand nous sommes allés sur les vols, mais c'était la plupart des études. J'ai vu mon frère et sa famille le week-end, et avec un peu de planification vers la fin de mon séjour là-bas, Grace est venu pour un week-end et est resté chez mon frère.

Environ deux semaines après que nous avons obtenu un diplôme. Je pensais que ce serait ça, je vais aller à l'étranger, mais ce n'était pas à l'être. D'une certaine façon, ils n'étaient pas prêts pour nous, mais ils ont eu une belle petite place pour nous dans un camp près de Centralia, dans le nord de l'Ontario, où l'hiver arrive tôt et reste un long moment. Le camp était à la fois nouveau et inachevé. Nous étions dans la seule caserne finie. Il y avait de l'eau courante, mais seulement froid, pas de toilettes juste des dépendances, et en dessous de zéro temps personne n'est resté plus longtemps que absolument nécessaire. La ville était petite, sans film et un barbier qui avait son propre style de coupes de cheveux dont il n'a jamais dévié.

Enfin, en novembre, nous avons reçu l'avis que nous allions à Halifax, en Nouvelle-Écosse, après un congé de deux semaines d'absence. Je rentrais à la maison pendant une courte période et j'étais impatient de le faire. J'ai prévu de dire à mes parents et Grace que je serais aller à la Grande-Bretagne avant Noël pour une formation supplémentaire et enfin le service. Ce serait hors de propos, et tout le monde serait ajusté aux événements au moment où je devais partir.

Mais quand je suis arrivé, l'idée que c'était mon dernier congé et j'ai eu un avenir incertain m'a fait mettre hors de dire à personne tout de suite. Chaque jour, je me suis réveillé avec un plan ferme quant à quand je leur dirais et comment je ferais paraître excitant. Mais chaque jour, je n'arrivais pas à dire ce que j'avais à dire, je gâcherait mon congé. J'ai finalement décidé que je le ferais comme je pars. Et quand je parlais, je ne pouvais pas me faire dire ce que je devais dire. Je suis parti sans le dire à personne. J'ai décidé de câble quand je suis arrivé là-bas. Je sais maintenant que c'était beaucoup à ma honte que je suis parti comme ça.

Mon père m'a emmené au train. Nous n'avons pas beaucoup parlé; il m'a dit quelques années plus tard, il savait que j'allais. J'ai changé les trains à Montréal pour le train à Halifax. Le train s'arrêta à Québec où j'ai vu la femme de mon frère et son père me chercher. J'ai été surpris car je ne m'attendais pas à eux du tout. Le reste du voyage a été sans incident. Le train était bondé et j'ai trouvé une étagère où nos sacs polochon ont été empilés que, avec un peu de changement je pourrais effacer toute une étagère. J'ai rampé là-dedans et me suis rendu aussi confortable que possible et dormi le reste de la nuit loin.

À Halifax, nous avons été logés dans de grandes casernes avec rien de particulier à faire. Nous devions naviguer bientôt pour la Grande-Bretagne, et nous devions être livrés avec tout notre équipement: nouveaux engins volants, casques, salopettes, gants, les deux lourds et des gants de soie à porter sous les gants lourds. Ces gants de soie étaient incroyables. Ils ont gardé une certaine chaleur dans mes mains plusieurs fois quand j'ai dû enlever mes gants lourds pour une partie de mon travail dans l'avion.

Il faisait froid et humide dans cette ville, et j'ai commencé à espérer attraper un froid terrible et devrait être retenu. C'était bizarre qu'aucun de nous ne parle de notre expédition. Il semblait un sujet que nous voulions ignorer le plus longtemps possible. Alors peut-être que d'autres avaient la même idée que moi.

Nous avons été avertis de ne pas donner d'informations sur nos mouvements au téléphone ou dans nos conversations sur la ville. J'ai appelé mes parents parce que je me sentais si coupable de ne pas leur avoir dit, et maintenant je ne pouvais pas leur dire.

Sans préavis, il nous a été conseillé d'emballer nos sacs polochon, de rassembler nos équipements et de marcher jusqu'au navire. C'était le 10 décembre 1942. Le navire était la Reine Elizabeth, le plus grand navire de croisière construit. Il avait été rénové comme un navire de troupe pour l'utilisation de la guerre.

C'était un effort suprême pour monter la rampe transportant tout l'équipement et une souche pour le rendre au pont supérieur. Nous étions de la Force aérienne; par conséquent, nous avons été logés dans les suites les plus luxueuses. Nous avons même eu un hublot, mais cette suite pour deux personnes, peut-être quatre au plus, était maintenant temporaire à la maison pour une vingtaine d'hommes. Le seul endroit pour tout notre équipement était la couchette où nous devions dormir. J'avais une couchette inférieure. Dans toute cette foule d'équipement il n'y avait guère de place pour s'habiller ou se déshabiller.

Il est venu comme un peu une surprise pour nous que nous traversaient l'océan à la saison de la plupart des tempêtes. Nous n'avions pas plus tôt mis la voile que le navire a commencé à rouler et c'était un grand navire. Parfois, en marchant dans les couloirs, il était nécessaire de s'accolé avec un pied sur le sol et un sur le mur. Les hommes qui ont été logés dans les ponts inférieurs ont souffert de mal de mer, et certains étaient très malades. Je suis resté sur le pont dans le vent et l'air frais et libre pour garder mon esprit hors de tout le mal de mer et l'odeur.

La nourriture était super. Beaucoup n'étaient pas manger donc il y avait beaucoup. J'ai mangé et j'ai apprécié, mais manger était une activité profondément sérieuse et un équilibre prudent. Comme le navire roulait, les plats et l'argenterie glisseraient sur la table, et il a fallu une action rapide pour sauver votre nourriture de glisser hors de la table, sans parler des plats de service sur la table. Après avoir mangé, je me dépêchons de revenir sur le pont et entrer dans l'air frais. Certains des gars que j'étais avec joué au poker toute la journée, et comme tous les jeux de poker, j'ai toujours remarqué certains boursiers gagnerait tout l'argent, et il y avait certains qui ont toujours fini par perdre leur argent pour les gagnants. Le jeu n'a jamais fait appel à moi. Il ne pouvait pas être beaucoup de plaisir avec l'anxiété de perdre et de gagner.

Le roulement du navire a été grandement exagéré par le fait que le cours du navire a été changé toutes les cinq minutes comme une protection contre l'attaque sous-marine. Le roulement a continué, et nous sommes devenus ajustés. J'ai même trouvé un moyen de dormir afin de me tenir dans une position stable dans la couchette. J'ai emballé mon équipement avec moi de sorte que peu importe comment le navire roulé je suis resté dans une position ferme. Nous avions des gilets de sauvetage qui nous étaient livrés à bord du navire et nous devons les porter en tout temps. Nous avons eu au moins un forage de bateau de sauvetage tous les jours, et sur notre dernier jour nous avons eu ce qui aurait pu être la vraie chose et pas une perceuse. Nous avons compris qu'un sous-marin avait été repéré et ne pouvait pas être identifié. Tout le monde était calme et ordonné, et je me demandais si nous pouvions peut-être survivre dans cette eau froide, même si nous sommes arrivés dans les bateaux de la vie et s'éloigna du navire. Le sous-marin a disparu et l'alarme a été annulée. C'était notre dernière perceuse et la plus mouvementée. Nous avons atterri le lendemain matin en Ecosse.

C'était merveilleux de descendre de ce vaisseau, de sentir un sol solide sous le pied. Nous avons laissé nos gilets de sauvetage sur le vaisseau. Nous étions tous heureux de partir avec eux tous les sous-marins possibles que nous avions redouté.



Je n'ai pas eu l'occasion de voir quoi que ce soit de l'Ecosse. Nous venons de débarquer et de monter à bord d'un train pour une longue nuit de voyage dans un camp près de Londres. Dans ce camp, nous avons une formation supplémentaire à la fois sur le terrain et dans l'air. Sur un de nos vols de nuit pendant que je naviguais par des étoiles, soudain l'équipage et moi avons été surpris que partout dans notre région il y avait des avions allemands faisant tomber des bombes. Soit ils ne nous ont pas remarqué ou ne pouvait pas être dérangé avec nous. Je sais que nous pouvions les voir et je sais qu'ils nous ont donné une peur aussi longtemps qu'ils étaient autour. Nous n'avions aucune idée de ce qui nous arriverait et quand cela arriverait, nous devions juste rester silencieux et voler. C'était avec beaucoup de soulagement quand ils nous ont quittés, et c'est alors que nous avons finalement remarqué les incendies en dessous de nous. Nous nous demandions si notre aéroport avait été endommagé. Il n'avait pas et nous avons atterri sentiment en effet béni.

C'était le camp où nous avons été introduits à la Croix-Rouge. Ils avaient des chambres d'hospitalité dans chaque camp et des hôtesse amicales attrayantes en uniformes de la Croix-Rouge. Il y avait de la musique là-bas, de la nourriture, de l'amitié et des hôtesse qui pouvaient offrir de l'aide aux hommes qui avaient besoin de contacter des familles ou d'obtenir une aide personnelle différente des avantages militaires.

Je suis allé à Londres chaque fois que je pouvais, et c'était sur un de ces voyages que j'ai décidé d'acheter un vélo afin que je puisse sortir dans le pays. J'aurais même prendre des voyages quand je pouvais et avec le vélo être libre de voir beaucoup de choses.

J'ai trouvé à la Croix-Rouge les noms des familles qui voulaient divertir les aviateurs canadiens. J'ai choisi le nom de la famille Webster, donc sur le prochain voyage à Londres, je les ai appelés et a été invité pour le week-end. Ils vivaient dans une banlieue de Londres, et avec mon vélo je suis allé pour la première de nombreuses visites. Ils sont devenus pendant un an et plus ma famille loin de la maison. Soit je suis allée aux Websters sur mes feuilles, soit j'ai pris un train avec mon vélo dans la voiture à bagages. Parfois, quand j'avais quitté, j'achèterais un billet dans le train à n'importe quel

endroit que je pouvais atteindre dans le temps que j'avais. Parfois, je me détournais dans un endroit qui avait l'air intéressant, sortir mon vélo de la voiture à bagages et aller en tournée. Un de ces voyages m'a emmené à Stonehenge près de Salisbury, et un autre à Coventry peu après qu'ils ont été terriblement bombardé. Plusieurs fois, alors que j'étais à Londres, j'ai vu le bombardement de Londres.

En mars, nous avons été envoyés dans un nouveau camp où nous devions apprendre la carte de lecture et de navigation en volant bas et en utilisant les rivières, les chemins de fer et les autoroutes pour les directions. Le camp était un camp militaire pour le personnel de l'armée, et la leçon la plus importante que nous devions apprendre était de savoir comment identifier un camp de l'armée de l'air.

Nous avons été délivrés vestes de l'armée, mais a continué à porter nos casquettes de la Force aérienne ainsi que le reste de notre robe. Nous avons été une confusion constante pour le personnel de ce camp; les gardes n'étaient pas sûrs si nous étions des officiers ou non, alors ils nous saluaient comme nous sommes venus et nous sommes allés de nos quartiers. Nous avons été logés dans la ville à proximité dans les pubs et certains bâtiments publics.

Nous avons volé dans des avions à deux places ceinturé, portant nos parachutes, des lunettes et des casques et bien protégés contre le vent.

Au sujet de la deuxième journée, le pilote qui m'a repris me hurla dessus et m'a demandé si je voudrais faire quelques boucles et quelques autres choses fantaisistes. J'ai crié non non, mais il ne m'a évidemment pas entendu ou apprécié de nous donner de nouveaux gars une peur, et il a fait cela. Il est difficile d'imaginer ce que c'est que de voler à l'envers, sauf si vous le faites. J'ai eu cette expérience, mais quand nous avons arrêté tous ces acrobaties, nous avions volé au-delà de la zone de mes cartes. Nous étions dans un endroit étrange et plus loin de notre camp que nous étions censés être. Nous avons deviné que nous devrions suivre les voies ferrées et nous avons finalement obtenu de nouveau dans ma zone de carte.

Après ce camp, nous étions stationnés à Newcastle. Nous n'avions presque rien à faire et je me demandais s'il y avait trop d'entre nous et ils étaient juste nous mettre dans un endroit où ils avaient de la place. Nous n'étions là que quelques semaines quand nous avons de nouveau déménagé. Cette fois, c'était avril et l'endroit était Bournemouth droit sur la chaîne anglaise, une belle ville avec un climat doux. Nous avons été logés dans l'un des étages supérieurs d'un bel immeuble d'appartements. Le bâtiment était recouvert de stuc rose et sur un terrain élevé surplombant un parc. C'était un cadre magnifique et mon groupe avait un grand appartement avec deux salles de bains. Le bâtiment était en si bon état, je pouvais imaginer que les locataires avaient été récemment expulsés à cause de la guerre.

On était plus occupés ici. Nous avons eu une nouvelle méthode améliorée de navigation qui a pris beaucoup d'études. Nous avons eu des cours d'exercice et des cours de natation ainsi. Nous avons nagé dans une piscine intérieure qui avait probablement été un club privé, je suppose, il avait l'air si luxueux.

Nous avons été délivrés Short en coton mince sans bouton ou fermeture éclair, seulement une ficelle de tirage autour de la taille. C'était à peine un vêtement décent.

Bien sûr, j'ai trouvé la station de la Croix-Rouge. Il y avait l'accueil habituel confortable et des listes de personnes voulant nous divertir les aviateurs canadiens. Ensuite, je suis allée à l'église. À côté du fait que je voulais y aller, l'église était une mine d'or des invitations de dîner du dimanche. Un de ces dîners du dimanche, quand j'étais à Bournemouth, était dans une belle maison et les gens qu'il y avait trois d'entre nous à dîner. La maison était froide. Ils n'avaient pas de chaleur centrale, seulement des cheminées, et quand la chambre serait confortablement chaud, notre hôte jetterait ouvrir les portes pour obtenir une bouffée d'air. La vapeur de la nourriture sur la table ressemblait à un brouillard dans la maison. Revenir à la billette de cette maison était une expérience que je n'oublierai pas. Il n'y avait pas de lune, pas de réverbère à cause du black-out, et je n'avais que la ligne blanche au milieu de la rue à suivre. Je n'ai pas eu une torche (anglais pour lampe de poche). Je pouvais entendre l'écho de mes pas, et je m'arrêtais de temps en temps parce que cela sonnait comme si quelqu'un me suivait.

J'aurais aimé avoir une lampe de poche, bien sûr. Ici, en Angleterre, il est appelé une torche. Il y avait des torches à acheter, mais ils étaient rares. Je n'en ai jamais vu, sauf dans la main d'une personne qui avait autorité. Ces torches avaient un bouclier sur eux de sorte que seul un ruban de lumière est venu à travers. Il aurait été formidable quand je suis allé voir "yankie Doodle Dandy." C'était un film que j'ai vu à des films, autrement appelé cinéma. La nuit, l'avant des maisons de cinéma ont été complètement recouvert de rideaux occultants, et le problème était de trouver l'ouverture sans l'aide d'une torche. Une fois trouvé, cependant, le flambeau des lumières à l'intérieur était écrasante.

C'est dans cette région que j'ai eu un congé de fin de semaine que j'ai visité la famille d'un de mes amis, un aviateur, qui avait été tué. Ils vivaient dans une maison où la salle de bains était dans la maison, mais la seule façon de le faire était de sortir par la porte arrière et entrer dans la salle de bains par son extérieur et seule porte. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour me montrer que j'étais le bienvenu, même le petit déjeuner au lit avec le meilleur pour moi, mais le meilleur consistait de pain imbibé de graisse de bacon, que je pouvais difficilement descendre.

Après cette visite, de retour à Bournemouth j'ai eu l'habitude de se lever très tôt et aller au petit déjeuner par moi-même dans un petit restaurant à proximité et la lecture du papier. Parfois, je suis aussi allé au mess et j'ai pris un autre petit déjeuner. Dans la soirée, nous sommes souvent allés voir un film. Quand il n'y avait pas de lune et avec le Blackout, il était difficile à moins que vous aviez une torche pour trouver un chemin dans le théâtre.

Le lundi 21 mai 1943, j'étais dans la zone cible d'un raid aérien. Je les avais vus à Londres, mais j'étais toujours à une certaine distance de la zone où les bombes tombaient. C'était l'après-midi et nous étions libres de classes et de devoirs. C'était une journée ensoleillée très chaude. Quatre d'entre nous ont décidé de monter sur le toit, étudier, et le soleil se baigner. Et quelle autre façon d'obtenir un bon bronzage, mais enlever tous vos vêtements, et c'était la façon dont nous étions quand nous avons été surpris hors de la concentration sur la navigation par des explosions et des tirs de mitrailleuse. J'ai sauté avec mes vêtements dans mon bras et accroupé dans le coin d'un mur près de moi.

J'ai tiré sur mes vêtements après deux Falke Wolfe 190 est passé au niveau du toit, si près que nous pouvions voir les pilotes distinctement. J'ai finalement eu mes vêtements, je ne voulais pas être tué et laissé couché sur le toit dans le nu.

Puis tout était calme, si calme que nous avons déménagé au bord du toit et regarda dehors. Le clocher de l'église a disparu, il était tombé dans le bâtiment. La caserne où les australiens ont été logés brûlait. Il y avait un corps couché sur le terrain dans le parc.

Je voulais sortir de ce bâtiment rose au cas où les avions seraient revenus. Je suis allé chercher ma couverture et trouvé des morceaux chauds de shrapnel sur elle. Je suis allée voir ce qui s'est passé. Je ne pouvais pas monter mon vélo; Je marchais. Il y avait beaucoup de dégâts dans le centre-ville de Bournemouth, les bâtiments en ruines et brûlant encore. Je suis retourné à la caserne australienne et aidé où je pouvais pendant plusieurs heures. Il ne brûlait plus, et la plupart des gars avaient sorti en toute sécurité. Les hôpitaux, les écoles et les autres bâtiments disponibles avaient de la place pour les sans-abri et les blessés. Les voitures étaient en tournée dans la ville et avec des haut-parleurs ordonnant à tout le personnel militaire de rapporter. C'était pour vérifier si quelqu'un manquait. Je n'ai jamais su s'il y avait un de nous tués. Les hommes avec qui j'étais, comme moi, n'étaient pas blessés.

Au début de juin, nous avons été transférés à Stranle sur la côte ouest de l'Ecosse. C'était ma deuxième fois en Ecosse. J'avais été à Edimbourg sur une de mes feuilles. Cette fois, nous avons été logés avec des aviateurs australiens. Nous avons eu quelques cours et quelques vols, mais nous étions surtout sur notre propre. Il semblait qu'ils n'étaient pas prêts pour nous.

La Grande-Bretagne était en double heure d'été, et ici, dans le grand Nord à cette époque de l'année, c'était la nuit seulement pendant environ une heure entre 2 heures du matin et 3 heures du matin, donc je l'ai rarement vu sombre. Nous revivions de la ville sur nos vélos après minuit, et il semblait que midi. Je suis allé à l'église en ville avec un couple des Australiens, et bien sûr nous avons été invités à dîner. Nos hôtes étaient des fermiers; leur maison était ancienne et meublée avec de belles

antiquités. Eux et leurs ancêtres avaient vécu dans cette maison pendant de nombreuses années, mais ils n'avaient jamais possédé la terre qu'ils louaient.

Sur une de mes feuilles alors que j'ai pris le bateau en Irlande et traversé la mer irlandaise. Le bateau ballotté et roulé, et la plupart des passagers étaient malades. J'ai réussi à rester dans le vent et a tenu le mien. J'ai été averti de ne pas quitter l'Irlande du Nord pendant que là ou je serais incarcéré.

Mon père avait travaillé dans les États pour me faire transférer à l'armée de l'air des États-Unis et était si enthousiaste à l'idée que quand il m'a été offert par les militaires, j'ai accepté l'idée. Je n'étais vraiment pas intéressée. Je me sentais plus canadienne que américaine et j'ai dû quitter tous mes amis, mais je suis allé de l'avant avec elle. Transfert signifiait aussi plus d'argent et de devenir un officier.

Lorsque nous avons quitté Stranle début septembre, j'ai été mis en congé d'absence et assigné à des quartiers à Londres pour attendre mon affectation à l'armée de l'air américaine. J'y étais depuis plus d'un mois et j'ai passé quelques week-ends avec les Websters. Mon rang de navigateur dans l'arc était un sergent d'état-major, alors qu'un navigateur de l'armée de l'air américaine était un officier, et cela m'a attiré dans ce changement.

Finalement, à la fin d'octobre, j'ai été accepté comme sergent technique et assigné à la base aérienne de Grafton Underwood, non loin de Londres. On m'a avisé qu'une Commission en tant qu'agente était approuvée pour moi et qu'elle ne devrait pas prendre plus d'un mois ou deux pour cela.

On m'a donné plus d'instructions et de nouveaux uniformes et de l'équipement de vol. L'officier responsable m'a appelé et m'a demandé si je devais faire une faveur et voler en tant que sergent technique en raison de leur besoin de navigateurs, et il a dit que ma Commission devrait être prêt n'importe quel jour. Je n'ai pas vu comment je pouvais refuser et a été assigné à un nouvel équipage qui n'avait pas de navigateur. Croyez-moi, je me suis demandé à propos de leur pénurie de navigateurs et de bombardiers, en particulier parce qu'ils étaient tous les deux dans le nez de l'avion, mais a décidé que je

n'y pense pas. Ma formation ici comprenait les points fins de l'utilisation d'un parachute, qui, comme vous le trouverez, viennent à être très utile. J'ai fait le meilleur de ma situation, ce qui était étrange, j'ai vécu avec les hommes enrôlés. J'ai étudié et je suis allée aux briefings avec les officiers, mais je pensais que ça ne se passait pas trop longtemps.

J'avais rencontré les membres de l'équipage, et nous, en tant qu'équipage, avons été informés un jour avant notre première mission et nous avons eu un briefing ultérieur sur notre travail particulier. Toujours à cette séance d'information et plus tard, j'étais conscient d'une grande affiche montrant l'ordre de quitter un avion par parachute si elle était nécessaire. Les membres de l'équipage avaient un grand nombre sur leur corps. Le navigateur avait un énorme un sur lui; ce nombre coïncé dans mon esprit. J'ai été accablé par l'information et l'inquiétude--nous allons atteindre la cible et de retour.

Nous les américains ont volé des missions de jour et les missions britanniques de nuit. J'avais regardé à la fois depuis le sol, des centaines d'avions qui balayaient vers le continent.

Je me suis couché tôt en pensant à ces centaines d'avions. Je ne voulais pas être fatigué, mais je ne pouvais pas dormir. Je ne pouvais pas me détendre et était éveillé toute la nuit en passant par ce que j'avais à faire en tant que navigateur. Au moment où je me suis habillé, j'avais passé en revue tout dans mon esprit et m'assurais temps après temps il serait juste et je reviendrai.

Nous avons déjeuné ensemble en tant qu'équipage. Ces petits déjeuners ont été soigneusement préparés pour que rien que nous mangerais nous dérange. Il a été suggéré que nous achetons un grand bar à bonbons pour avoir plus tard sur le chemin du retour. Nous étions tranquilles; Je suis sûr que tout le monde pensait à leur travail et à l'avion. Nous avons tous vu la plupart des avions de retour en bon état, mais certains avec des membres d'équipage blessés ou morts et certains crash même atterri comme ils sont arrivés à la terre.

Après le petit déjeuner, nous avons mis sur notre équipement de vol dans nos casernes, et quand j'étais prêt, j'ai attrapé mon vélo et roulé vers l'avion. Pendant que je montais, j'ai dit deux fois la prière du Seigneur. Cela semblait aider. J'étais sur le point de faire ce truc mémorable et de faire ce que

je m'étais entraîné pendant tant de mois. Je suis sûr que je n'avais pas peur; Je suis juste conscient de cette entreprise sobre et les résultats possibles.

Nous avons tous assemblé autour de notre avion et tranquillement pris nos places. Le mien était dans le nez de l'avion immédiatement devant et en dessous du pilote. Le Bombardier Sam Drake était en plein nez devant moi, où son équipement était pour éjecter les bombes. Par la porte à la position du pilote, je pouvais voir l'ingénieur Gotty, que j'ai eu à connaître très bien. Sa position était derrière le pilote et le copilote. Nous avons deux artilleurs de taille et un mitrailleur de queue. Nous avons tous eu nos parachutes sur, dans une telle position que nous nous sommes assis sur eux. Je me suis assis sur le mien à mon bureau. Le parachute a rendu gênant pour moi d'entrer dans l'avion. Sam et moi avons dû passer par une trappe qui était entre nous, et pour passer par cette porte, il était nécessaire d'atteindre les deux mains, sauter et nous tirer dans l'avion à travers cette ouverture au sol.

Notre avion était un des plus grands avions de l'époque. J'ai eu beaucoup de place. Mon bureau était sur le côté gauche de l'avion avec une fenêtre juste au-dessus et derrière moi pour que je puisse voir un peu. Je pourrais aussi voir le nez de l'avion à travers la fenêtre de Sam.

Une autre chose, nous avons chacun des gilets de Flack. Ils étaient faits de bagues en métal lourd comme vous voyez dans les chaînes. Ces gilets étaient pour notre protection si nous étions attaqués, nous devions immédiatement glisser les gilets sur. Il y avait un problème cependant; ils étaient exceptionnellement lourds, et ils ne pouvaient pas être glissés sur nos têtes. Il vous fallait un ou plusieurs amis pour vous aider.

Nous avons décollé de façon ordonnée, l'un après l'autre, et alors que nous nous dirigeons vers la chaîne anglaise et le continent, nous avons pu voir beaucoup d'autres groupes d'autres champs aériens se joindre jusqu'à ce qu'il y ait un nombre massif d'avions, tous les vols en formation. Les avions de tête, bien sûr, a fait la navigation majeure, et tous les navigateurs comme moi ont gardé des Records et vérifié leur roulement en cas d'urgence comme notre être laissé seul.



J'étais occupé chaque minute, mais je pouvais voir les bouffées blanches tout autour de nous, et j'ai réalisé que ceux-ci étaient de l'ennemi anti-avions de feu contre nos avions. J'ai pensé aux spirales de fil tourné vers nous en essayant de les embrouiller dans les hélices.

Lorsque nous sommes arrivés à la cible, le pilote était assujéti aux directives du Bombardier, et aucune action d'évitement ne pouvait être prise; Nous avons dû voler droit et stable. Cela a été difficile pour nous tous que les portes de la baie de bombes ouvert et enfin les bombes ont été abandonnées. Enfin, le pilote pouvait contrôler l'avion comme il se sentait le mieux-quel soulagement béni. Je suppose que j'avais retenu mon souffle presque tout le temps nous étions sur la course à la bombe. Tout le temps pendant cette course, nous avons pu voir les bouffées blanches des attaques anti-aériennes.

Lors de notre prochaine mission, nous devions être seuls. C'était sur la Norvège, pas de bombe, juste à la recherche d'informations. Nous avons volé à l'est de notre aéroport et à la Norvège. Là, nous devions rassembler des informations et des photos. C'était une tournée de huit heures, huit heure d'anxiété parce que nous étions seuls et si attaqué, nous aurions probablement très peu de chances de ne pas être forcés vers le bas ou détruits, mais tout le temps nous n'avons pas vu un avion. Je n'ai pas mangé ma barre de bonbons jusqu'à ce que nous étions presque de retour à notre base, j'étais beaucoup trop nerveux.

Nos troisièmes et quatrièmes missions ressembles à la première, et d'ici là, nous avons tous été beaucoup plus ajustés à nos emplois. Sur la quatrième mission, nous avons connu un gros problème pendant la course à la bombe. Les portes du compartiment à bombes étaient ouvertes et les bombes étaient coincées. Peu importe ce que Sam a fait, ils ne bougera pas. Les deux artilleurs de taille et Gotty ont travaillé pour les desserrer pendant les quelques minutes agonisantes. Nous avons tous réalisé qu'il fallait se débarrasser des bombes. Nous ne pouvions pas atterrir avec eux coincés; Nous ne pouvions probablement pas fermer les portes de la baie à bombes. Avec les bombes, nous étions partis avec notre formation.

Sur ces missions, nous avons vu d'autres avions descendre. Aucun d'entre nous n'a vu de parachutes et s'est demandé si quelqu'un avait survécu. C'était une expérience de dégrisement de revenir et de trouver dans certaines casernes des objets personnels de certains équipages étant recueillis pour être retournés à la prochaine parente.

Le 1er décembre 1943, nous avons eu notre Briefing pour notre cinquième mission; seulement 20 de plus à aller. Les équipages ont été renvoyés à la maison après 25 missions, et nous avons tous compté. À présent, tout était un travail que nous devions chacun faire bien que stressant et craintif. Même le débriefing, quand nous sommes revenus, était devenu une habitude. J'ai toujours réussi à me détendre après une mission.

Comme d'habitude, je suis descendu à l'avion sur mon vélo, il se pencha contre le cintre et verrouillé.

On est allés avec notre formation. Le Flak semblait très lourd tout le chemin à la cible. Nous avons vu un couple d'avions descendre, et encore une fois nous n'avons pas vu quelqu'un sortir. Nous sommes arrivés à la cible et avons fait notre course à la bombe. Au fur et à mesure que les portes du compartiment à bombes fermaient, nous le ressentons. Nous avons été frappés par un incendie anti-aérien. Nelson a appelé sur l'interphone que même si nous avons des dommages, il pourrait encore contrôler l'avion, et il savait que nous serions de retour si nous n'avons pas été frappé à nouveau. Mais comme nous avons volé en arrière, nous n'étions pas en position. Notre formation nous passait lentement. Ils ne pouvaient pas nous aider. Nous savions maintenant que nous étions en baisse et ne pouvait pas suivre notre groupe.

Bientôt, nous avons vu le dernier de la formation; Nous étions seuls. Les avions de chasse en 1942 n'avaient pas la gamme pour venir à notre aide. Nous ne pouvions pas utiliser la radio de toute façon; on n'attirait que les avions ennemis.

Le pilote m'a demandé un cap pour la base, et je lui ai donné. Nous espérions que nous pourrions au moins traverser la chaîne anglaise. C'était l'hiver, et nous n'aurions pas beaucoup de chance

de survie si nous descendons dans l'eau à moins que nous ayons été ramassé tout de suite. Nous avions un équipement d'amerrissage et un sifflet pour attirer l'attention, mais j'avais peu de foi en cela. J'étais trop occupée à mon travail parce que je devais continuer à nous diriger vers la base.

Sam et moi avons vu le dernier de la formation. Il était assis à son poste et je travaillais dur. Je suis sûr que le pilote et le copilote travaillaient dur pour nous garder en marche. Soudain, les artilleurs de taille ont appelé que nous étions attaqués par des avions de combat ennemis. Mon travail a été terminé. Nous étions attaqués, je pensais, seulement pendant quelques secondes. Avant même que je puisse penser à mon gilet de Flak, le pilote a crié pour nous de renflouer, nous descendons. Le grand 1 sur la photo dans la salle de briefing était ce que j'ai vu dans mon esprit. J'ai dû sortir d'abord pour que Sam et les pilotes et Gotty puissent sortir. Mais d'abord j'ai dû uriner tellement mal que je ne pouvais pas attendre. J'ai très bien utilisé mon casque et l'ai placé sur le plancher où il ne serait pas renverser. Puis j'ai commencé calmement à planifier. J'ai eu mon parachute sur ce qui était un souci hors de la route. J'ai légèrement ouvert la trappe, mais le vent a explosé. Alors j'ai pensé que j'aurais besoin de mettre un pied contre elle pour le tenir, et je plongeais par la porte. Deux choses me gênaient encore. Je dois vraiment me plonger pour que je m'éloigne de l'avion et que je ne sois pas frappé par elle. Alors aussi, j'avais entendu parler de mecs qui n'avaient jamais ouvert leur parachute et qui avaient été tués. J'ai aussi entendu dire qu'il y avait des preuves qu'ils avaient été incapables de trouver la poignée en laiton à la corde de déchirure qui a libéré le parachute. Je n'allais pas laisser ça m'arriver. Je m'en occuperai maintenant, et quand j'avais besoin de ce petit manche en laiton, je saurais où c'était. J'utiliserais mon bras gauche sur la porte, puis je plongeais hors de l'avion. Je l'ai fait comme prévu. J'ai plongé loin de l'avion. J'ai utilisé une position accroupie pour me donner le pouvoir avant. J'ai toujours tenu à la poignée en laiton, mais alors je pensais qu'ils ont dit quand vous sautez, ne pas ouvrir le parachute trop tôt parce que vous pourriez être une cible parfaite flottant dans l'air.

Je n'ai pas été surpris que ça marche. J'avais l'impression de le savoir, mais j'avais encore quelques choses à apprendre. Je n'avais aucun sentiment de tomber-rien du tout. J'ai trouvé que

je ne ferais pas tourner si je gardais une position droite avec les jambes droites et ma tête haute. J'ai regardé pour deviner quand je devrais tirer le cordon de déchirure et a décidé à environ deux ou 3000 pieds je le ferais, et je sauverais la poignée en laiton toute ma vie comme un souvenir de cette aventure. J'ai tiré le cordon de déchirure et senti un abruti dur, mais un Jerk confortable. Je me suis ralenti à la dérive. Le moment était venu pour moi de faire ce que j'avais entendu faire pour diriger ma chute. Tout ce que j'avais à faire était de tenir les cordes qui retiennent la goulotte en tirant un puis un autre. On m'avait dit qu'il serait simple de décider où atterrir et atterrir. Eh bien, ce n'était pas simple. J'ai commencé à glisser rapidement sur le côté, et cela m'a fait peur. Je pourrais causer le tout à l'effondrement, alors j'ai renoncé à tout le plan de diriger ma chute et a décidé que je n'ai vraiment pas vu quelle différence il a fait. Je ne savais pas où j'allais de toute façon.

Ma prochaine pensée était de me protéger d'une chute dure au sol. Je me retirais les genoux pour que je puisse sorte de ressort et absorber tout choc de frapper le sol. Je me suis rapproché et plus près du sol et j'ai tiré mes genoux, mais j'avais flotté dans un arrangement d'un cadre en bois retenant des fils sur lesquels les vignes pour le houblon ont été cultivées. Mon parachute a attrapé et j'ai accroché là juste capable de toucher mes orteils au sol. J'ai frappé ma boucle de dégagement et a abandonné le harnais sur le sol. J'avais atterri, mais j'ai vu tout de suite que j'avais perdu ma poignée en laiton brillant. Il n'était pas entré dans mon esprit jusqu'à maintenant qu'il était attaché à la corde de déchirure. Je me sentais mal à propos de ça.

Maintenant, j'ai regardé autour. J'étais dans un pays agricole en France ou en Belgique. Selon ma navigation, j'avais pensé que nous étions sur cette frontière quand nous avons été attaqués.

Les gens sont apparus, un petit groupe, et sont allés au champ de houblon et a tiré mon parachute des fils. J'ai commencé à marcher vers eux d'où je me tenais, mais ils m'ont fait signe loin et se précipita loin de moi. Ils étaient silencieux et effrayés. Je me suis tourné et couru le long d'un petit ruisseau, et comme je l'ai couru, j'ai jeté mes bottes, que je portais sur mes chaussures, mon casque et des gants. Comme je l'ai couru j'ai pensé à mes bottes de l'armée. J'avais l'intention de les obtenir

ressemelées ou obtenir de nouvelles bottes que j'avais une tache usée sur une seule semelle. Seraient-ils durer, je pensais, mais j'ai eu d'autres problèmes maintenant et rapidement oublié mes chaussures.

Comme je l'ai couru le long, j'ai vu une ferme à proximité et a commencé à marcher vers elle sans aucune pensée dans mon esprit de ce que je ferais ensuite. J'ai pensé que je suis très calme pour tout ce qui se passe, mais j'ai été soudainement tellement fatigué. J'ai juste dû ramper dans une cachette et m'allonger un peu. J'ai vu un tas de petites branches de bois loin de la route. Je suis passé par la route et j'ai tiré les bâtons sur moi. Je pouvais voir des soldats allemands au loin, car je devais aller dormir presque instantanément. Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi. Ça n'aurait pas pu être long. J'ai été réveillé doucement par un jeune homme qui parlait doucement à moi dans Français et me disant de ne pas avoir peur, qu'il m'aiderait. J'ai dû lui demander de parler lentement, ce qu'il a fait en utilisant un peu d'anglais afin que je puisse le comprendre. Je lui faisais confiance; Il semblait si sincère et soucieux de m'aider. Je pense qu'à cette époque, j'avais une sorte de renoncé à toute planification pour mon prochain déménagement. Je ne savais pas quoi faire ou où aller. Je n'avais pas encore ajusté le changement violent que j'avais connu. J'étais disposé à laisser quelqu'un d'autre me dire quoi faire en ce moment de ma vie.

Voici un récit de ce qui s'est passé de ce jeune homme dans ses propres mots:

"En mémoire des jours de" Auld Lang Syne "pendant la dernière guerre mondiale.

-----Le 1er décembre 1943. -Une journée où les paysans ne travaillent pas en Belgique. Un léger gel et un soleil éclatant qui fait déjà penser au printemps à venir. C'était le premier jour où je ne suis pas allé à mon bureau dans la Mairie de Poperinge car il y avait eu de nombreuses arrestations alors j'ai dû prendre des précautions contre les raids imprévus par la Gestapo et Feldgendarmery. J'ai passé les heures de midi avec ma sœur en ville quand tout à coup nous avons entendu strafing. Nous avons sauté la tête juste à temps pour voir un grand Bombardier passe au-dessus avec un combattant allemand attaquant. Le Bombardier est allé lentement et même du sol, nous avons vu des étincelles de feu. Le combattant a attaqué maintenant de celui-ci alors d'un autre côté favorisé par sa rapidité. Le Bombardier est allé dans la direction de la frontière Français, descendant régulièrement, mais tout le temps de répondre au feu. Tout à coup ack-ack rejoint dans lequel bien sûr signifiait la fin. Pour un train de marchandises avec un pistolet anti-aérien sur une plate-forme avait tiré vers le haut près de la "Leene" sur la piste Poperinge-Hazebrouck (marqué A sur la carte). Ils ont viré et ont frappé le Bombardier. Quelques minutes plus tard, nous avons vu des parachutes dans plusieurs directions: tout était terminé.

«Immédiatement, les allemands de la ville réclamaient tous les bicyclettes qu'ils rencontraient sur la route pour patrouiller le pays. Quand tout le danger était passé mon fiancé est arrivé par hasard et j'ai proposé de faire un cycle à Boeschepe pour voir des amis à moi. (J'ai pensé bien sûr que l'avion devait être trouvé dans cette direction.) Nous avons rapidement traversé la frontière et avons vu partout les gens profondément en parler. Quelques mots hâtives et quelques doigts pointant et nous avons trouvé l'avion à quelques kilomètres plus loin couché contre la frontière de la route. Mais les Allemands étaient près et regarda partout pour trouver l'équipage.

«Nous avons appelé nos amis (photo A). Mon fiancé est allé à l'intérieur avec la femme du pays à regarder un bébé quand j'ai demandé à l'agriculteur point-blanc s'il ne savait rien sur l'équipage. Il n'a pas dit un mot, mais hoché la tête. J'ai ensuite appuyé sur le point et lui a demandé de diriger la voie. Nous-m. Michael Verdonck et moi-sommes allés sans rien dire à personne dans la direction de l'avion jusqu'à la ferme de m. Maurice Joy, à environ un demi-kilomètre de l'avion. Michael a raconté comment un parachutiste avait chuté au milieu d'un champ de houblon (photo 1) venant de plus de sa maison. Il était presque inconscient, mais après que son parachute avait été coupé lâche, il avait couru à la haie, puis à une pile de foin où il doit être maintenant. Il faut dire que l'avion était couché haut et que la ferme était assez profonde dans les champs roulants afin d'être facilement visible de loin. La route est plutôt à proximité et les civils ainsi que les Allemands continuaient à passer sur leur chemin vers le Bombardier.

«Nous n'avions pas atteint la ferme. Michael est resté sur la route et j'ai volé dans la prairie dans la direction de la pile de foin. Là, dans une tonalité, j'ai appelé en anglais du mieux que je pouvais pendant que je coups de pied contre la pile: «où êtes-vous, cher ami, vous ne devez pas être afaid. " Personne n'a répondu. J'ai compris actuellement personne ne pouvait se cacher sous elle que le foin était trop compacte en raison de la longue période qu'il avait debout là. J'ai ensuite supplié Michael d'aller à m. Joye et lui demander où l'homme était alors que je me glissa plus près de la ferme. M. Joye est arrivé et a dit qu'il pensait que quelqu'un se cachait sous le bois empilé près du puits (photo III). Les deux fermiers sont restés sur la route comme pour éloigner les poules du champ de blé. Je me suis glissée près d'appeler tout le temps. Tout d'un coup j'ai vu quelque chose bouger. Mon cœur était dans ma bouche, mais quelque chose doit être fait. Un gros homme costaud vêtu d'un uniforme de vol est apparu. Un mélange de Français et d'anglais ainsi que quelques signes lui ont fait me suivre accroupie. Il y avait beaucoup de boue autour du puits, mais nous avons réussi à la fois pour atteindre le hangar de la vache (photo IV). Aucun agriculteur ne devait être vu plus longtemps.

«Il frissonné de froid, déshabillé et mis sur des vêtements simples, et (photo v) une vieille paire de pantalons et manteau et un bonnet de Tweed sur ses cheveux bouclés. Nous avons eu un verre de "Pinar" (vin Français) puis programmé avec m. Joye comment battre une retraite hâtive (photo VI). L'étranger devait porter une vieille pelle et suivre Maurice Joye à une centaine de mètres. Ainsi, il arriverait à la ferme de m. Matthys où je devrais trouver un moyen de sortir. J'ai enveloppé la veste volante dans un "grand Echo du Nort" et je suis allé tout seul à m. Verdonck. Il était alors environ quatre heures quand j'ai dû jeter le paquet dans une haie parce que j'ai vu des civils en tirant près-on ne savait pas alors ce qui pourrait arriver-et ensuite trouvé mon fiancé à la recherche de moi. Je suis allé pour le paquet et le mettre sous les sangles de son porte-vélos, enveloppé l'écharpe blanche autour de mon cou et entra dans la ferme de Michael pour lui dire les manchettes, envelopper un peu de pain d'épice et le mettre avec la veste. J'avais mon propre vélo et nous avons pédalé de retour à la maison le long des routes sinueuses, maintenant vers le bas, quand tout d'un coup nous avons rencontré une patrouille de

trois allemands. Nous ne pouvions pas voler, alors j'ai dit à mon fiancé qu'elle ne devrait pas avoir peur et que j'ai accepté la pleine responsabilité. Mais le fait qu'elle portait son infirmière-uniforme nous a sûrement aidés à sortir des ennuis car ils ne nous ont pas empêtrés et nous sommes passés avec nos cœurs dans nos bouches.

«Partout où nous avons vu de petits groupes a-parler même français les gens douane. Nous attendions déjà la ferme Matthys quand m. Joye est arrivé tout seul. J'ai pensé que bien sûr les choses avaient mal tourné, mais il a dit qu'il Durst pas venir aussi loin que la ferme et avait quitté l'aviateur quelque 500 mètres derrière dans un chariot-hangar (photo VII). Je ne pouvais pas y aller comme les civils me connaissaient et toute l'affaire transpire. Nous avons eu un moment tendu, mais quelque chose devait être fait cependant, alors j'ai demandé à m. Matthys qui venait d'arriver sur la scène pour aller là-bas avec m. Joye comme s'il était d'avoir un regard sur le poulain qui a couru dans la Prairie. Il devrait donc être capable de dire à notre homme qu'il devait faire le chemin par lui-même. C'est ainsi que nous peu après l'avoir vu monter aux civils près d'une croix et leur parler (photo 8). J'ai fait signe à lui et pédalé vers lui, tandis que mon fiancé a conduit le chemin à l'éclaireur. Peu de temps après, nous nous sommes précipita sur la colline aussi vite que nous le pouvions. Il était trop dangereux de suivre la route principale, donc nous avons tourné sur une piste latérale (photo 9). Le cyclisme est devenu plus difficile en raison des Ruts. Nous avons même eu à marcher quand un peu plus loin un vieil homme se tenait à sa porte et a commencé à parler de la météo. Il était un homme de bonne humeur, mais aimait les longues conversations, alors j'ai répondu en passant. Nous avons traversé la frontière Français et étions sur le sol belge. Il se faisait tard et nous devons trouver un logement. J'ai demandé à Mme Madeleine Vitse (Photo X) si elle pouvait le mettre en place pendant quelques heures alors que je suis allé à réparer les choses qui a été convenu déjà à l'avance. J'ai ensuite pédalé à mon beau-frère, m. Marcel Wicke, où j'ai trouvé mon fiancé qui était allé là-bas par la voie commune et m'avait ainsi précédé. Ils ont eu peur au début, mais après quelques hésitations, ils ont accepté de le mettre en place, mais les portes doivent être boulonnés et il doit être sombre en particulier si quand un voisin de la leur dit les allemands ont



fouillé toutes les fermes. Mon beau-frère Hubert a pédalé avec moi dans le noir, retour à la maison de Mme Vitse. L'aviateur que nous avons trouvé assis dans le noir sur un lit dans une petite pièce. Que s'est-il passé?

«En notre absence, un des fils était retourné avec un de ses amis. Donc, pour éviter tous les ennuis possibles, ils n'avaient pas osé laisser l'étranger voir à personne, même pas au fils lui-même. Le fils Valère a cependant demandé à sa mère pourquoi les boulons avaient été abattus quelque chose qui ne s'est jamais produit ni par jour ni par nuit. "Eh bien," la mère a dit, "avec tous ces aviateurs qui ont chuté, on ne sait jamais! Si un sauté dans sa tête, je serais effrayé," ce qui bien sûr l'a apaisé. Quand ils étaient partis, Joseph le parachutiste a été repris dans la salle commune et nous avons fait prêt à aller. Il a demandé sa dette-bien sûr il n'y en avait pas! -puis embrassa la main de la bonne Dame et s'inclina. Hubert a conduit le chemin sur le vélo, nous avons suivi. Nous sommes bientôt arrivés à la ferme de m. Wicke et sommes entrés par la porte arrière (photo XI). Nous devons rester dans une pièce adjacente jusqu'à ce que les gens qui travaillent à la ferme avaient pris leur congé, puis entra dans la cuisine. Tout le monde regardait. Les portes ont été boulonnées et un bon feu brûlé pendant que nous parlions Français et anglais. Ils ont cherché de l'eau pour que le garçon puisse avoir un bon lavage. Tout le monde s'est assis autour du feu et avait du chewing-gum.

«L'histoire du saut que j'ai pour une personne n'oubliera jamais. Le mot "terrible" sonne toujours dans mes oreilles. Ainsi, il est allé. Il y avait eu un RAID sur l'Allemagne et sur le chemin du retour beaucoup de combattants allemands attaqués. Le Bombardier est tombé hors de la formation avec deux moteurs hors d'usage. Comme le danger grandissait, l'équipage a dû renflouer. Joseph ouvrit la porte à une hauteur de 21 000 pieds. Impossible encore de sauter. L'avion est descendu à 7 000 pieds. Une main à gauche, une à droite; tête entre les genoux et on a dû se laisser aller en espérant être chanceux. La même nuit, nous avons souvent entendu: "c'est terrible!" Nous sommes tous allés au lit et nous nous sommes réveillés. Je ne rentrais pas chez moi, mais la mère ne savait rien de tout ce que je n'ai jamais dormi à la maison pour ne pas être pris par les allemands. Une nuit terrible, c'était avec des bruits

effrayants et l'imagination des pillards allemands. Trois fois je me suis lève et je suis allée écouter les portes. Mon camarade a commencé à prier en anglais, alors je lui ai parlé de religion, d'être soit un catholique ou un protestant, mais ne peut plus se rappeler la réponse maintenant. Puis il raconta sa mère et son fiancé, et dit qu'il avait perdu sa montre. -Je l'ai maintenant en face de moi sur la table. Il ne pouvait pas l'oublier. Je pense que ça a dû être un souvenir. J'ai promis de faire tout mon possible pour le retrouver. Ainsi, la nuit passait et la vie a commencé à nouveau sur la ferme. Nous n'avions pas dormi et j'avais pensé tout le temps de comment se cacher plus loin pourrait fonctionner et comment lui permettre d'atteindre l'Angleterre. C'était alors un moment très malchanceux: un grand RAID dans notre groupe avait brisé notre contact les uns avec les autres et Poperinge où il y avait tant de personnes souterraines a été absolument coupée. Dawn n'a apporté aucun changement. Pendant que nous parlions des choses au lit, ma sœur se précipita dans notre chambre hors de son souffle, et dit tout en larmes que les gendarmes étaient venus. La ferme avait probablement été entourée elle a dit et beaucoup plus de telles choses qu'elle a ajouté. J'ai dit à Joseph à ce sujet et il voulait courir pour elle sur ses pieds nus. C'était un drizzling. Je n'oublierai jamais ce moment; mon cœur éclate de regret et de compassion. Je suis retourné dans la chambre avec Joseph et lui ai dit de se battre si quelqu'un essayait de venir. Entre-temps, les gendarmes étaient entrés dans la ferme et se sont assis. Ma sœur tremblait de peur et Joseph qui avait maintenant pris dans toute la situation a pris sa décision de partir. Rien ne pouvait lui faire changer d'avis, alors nous avons regardé la carte, et je lui ai montré le chemin de Lille (France) en lui disant qu'il doit tout le temps garder le clocher de l'église en vue. Il a sucé un oeuf, il ne pouvait pas sucer un autre alors nous lui avons donné à manger à prendre avec et lui a fait boire du lait. Joseph a senti notre regret et nous a montré une boîte avec des vitamines qui feraient pendant dix jours. Ainsi, il est allé, à travers la prairie avec une canne et étouffé dans un vieux costume. Je souhaitais avoir pu aller avec lui, mais j'avais juré de ne jamais quitter le pays et de ne pas m'éloigner de notre groupe.

«C'est ainsi et pourquoi Joseph est allé pour une randonnée (photo 11-12) une fois de plus sur la frontière de la France et à travers les prés dans la direction de Boeschepe. Ma sœur l'a vu traverser la frontière et est venu lui dire avec des larmes dans les yeux.

"Les jours durs de l'occupation, il était, plein de malheur et de trouble et nous avons dû s'asseoir maman, pour les gens parfois parlé trop librement si l'ennemi était sur la montre pour toute occasion de vengeance et de sang.

-----

«Peu de temps après que les allemands ont arrêté plusieurs personnes à Boeschepe et infligé une amende à la ville d'un demi-million de francs. Ils ont aussi pris toutes les radios. Les gens ont commencé à raconter toutes sortes d'histoires, même les choses qu'ils avaient mieux pas. Nous avons été terriblement ennuyés surtout quand ils ont dit que plusieurs aviateurs étaient en Belgique qui avait raison. La nuit de la parachutithe quelqu'un a visité ma mère qui ne connaissait rien de mon travail souterrain, et il a demandé trois passeports de faux pour les aviateurs qui se cachaient à Poperinge. La bonne dame n'a pas compris un mot au début, mais bientôt elle a été dit tout par l'homme imprudent. Je pense que je ne devrais pas dire ce qui s'est passé à mon arrivée à la maison. Quelqu'un d'autre a dit à une ferme en ma présence que deux belges avaient amené un parachutiste à bicyclette. C'est l'histoire de Joseph qu'il a dit pour être sûr que l'homme avait été parmi les gens qui avaient été près de la Croix (photo 8) et ils m'avaient remarqué en lui faisant signe, mais heureusement assez ils ne m'avaient pas identifié. Pour arrêter les ragots de l'homme je lui ai dit combien il pourrait être dangereux de raconter de telles histoires, car si les Allemands savaient qu'il serait arrêté et aurait dû dire des choses qu'il préférerait garder pour lui-même. Il a vu le point et gardé son silence.

«Jusqu'à présent, je n'avais jamais raconté cette histoire. Il peut être intéressant d'en savoir plus à ce sujet. Eh bien, les trois autres aviateurs sont restés à Poperinge pendant vingt-trois jours et ont ensuite été envoyés à Bruxelles, ce qui est bien sûr une histoire à elle seule.

«Bien sûr, j'ai souvent rencontré m. Joye dans les jours suivants, mais nous n'avons jamais parlé du passé. Sur la ferme de m. Wicke cependant nous avons parlé des choses plus souvent et il y avait beaucoup de déploré. Quant à la montre, Eh bien, j'ai trouvé un indice et il a suivi dans la mesure du possible, toujours sur les perspectives. Comme je n'ai jamais dormi à la maison, j'ai passé la nuit surtout avec la maison Carron. Son frère travaillait à la ferme de m. Joye. Un soir de décembre, il a dit que son frère Maurice avait une belle montre d'un aviateur. Ce doit être celui de Joseph. Je le laisse lui demander s'il ne le vendrait pas, mais il répondit qu'il le garderait pour son fils. Eh bien jusqu'ici si bon qu'il ne serait pas égarer, et la guerre doit prendre une fin une fois. En effet, il a pris une fin. Lorsque dix mois plus tard, le 6 septembre 1944, les chars polonais sont entrés dans Poperinge: nous étions à nouveau libres! Le groupe souterrain sous mon commandement, qui attendait sur une ferme depuis plusieurs jours, a laissé sa cachette en réponse à un message de B.B.C. Londres. Beaucoup de gens que nous avons trouvé sur la place à notre arrivée là-bas et parmi eux était m. Maurice Carron. Je lui ai dit tout sur la montre, donc il a été frappé muet, et a promis qu'il l'apporterait le lendemain, ce qu'il a fait et c'est pourquoi je lui ai donné un reçu.

"La montre était de retour maintenant, mais Joseph disparu. J'ai demandé à tous les correspondants de guerre à son sujet, mais aucun ne pouvait me donner une réponse. Quand j'étais déjà à la fin de mon esprit, certains officiers anglais qui avaient vu les photos sur le mouvement souterrain-qui avait été faite dans la cachette même du groupe-m'a invité à donner d'autres explications. Je leur ai aussi dit de mon regret. Le major Slessor a promis de faire tout son possible et a pu donner des informations précieuses quelques mois après. Je vous l'ai déjà dit. J'ai encore la montre, une petite boussole, un sifflet, un manteau, et un foulard blanc que ma femme porte.

Jules MOREL-OBEROI. Poperinge.

Je me suis lève et j'ai suivi cet homme dans un état très détaché comme si je pouvais me lever et regarder. Mon nouvel ami a dit qu'il ne me dira pas son nom ni demander à la mienne de sorte

que si l'un de nous a été interrogé plus tard, nous serions incapables d'identifier l'autre si attrapé par l'ennemi.

Il m'a emmené dans la grange où il y avait une femme qui avait l'air plus âgé que lui; elle avait l'air effrayée mais agréable. Elle et mon nouvel ami m'ont demandé d'enlever mon pantalon et de tirer sur un pantalon civil sombre avec une veste de costume de la même couleur. J'hésitais parce que si j'étais pris avec ce changement aux vêtements civils, je pourrais être considéré comme un espion. Mais j'avais ma chemise, mes étiquettes de chien, et mes bottes de l'armée si juste en face de cette femme J'ai enlevé mon pantalon et a tiré le pantalon noir sur mes sous-vêtements d'hiver lourds. Je n'avais pas compté sur le colorant de chaussure qu'ils ont mis à côté. Je me suis assis comme ils ont tous deux agenouillé et changé mes bottes brunes aux bottes noires. Le costume était vieux et usé. J'espérais avoir l'air d'un ouvrier agricole.

Maintenant, je commençais à penser à nouveau et planifier un peu. Je pourrais peut-être dans cette tenue arriver en Espagne. J'avais entendu parler de gars qui l'avait fait et a été rapatrié de retour à la base de la maison en Angleterre. Le seul bagage que j'avais était un petit étui en plastique dans lequel j'avais de l'argent, des francs Français et belges et des marques allemandes, des cartes en soie du continent et de chaque pays et une boussole. Et j'avais une paire de chaussettes dans ma veste. D'une certaine façon, j'avais toujours pris une paire de chaussettes supplémentaires sur chaque mission. J'ai transféré ces deux choses dans mon changement de vêtements. J'avais besoin de tout ce que j'avais apporté. Bien que je n'ai pas eu un manteau, mes sous-vêtements d'hiver lourds m'a gardé au chaud maintenant et il m'avait gardé au chaud sur les missions. Il me garder au chaud pendant un certain temps maintenant; C'était tout ce que j'avais.

Mon nouvel ami a besoin d'un nom pour cette histoire, et je ne l'ai trouvé que près de sept ans plus tard. Il m'a tracé à travers de nombreuses sources pour obtenir mon nom. Vous voyez, il voulait rendre ma montre-bracelet, un morceau de mon foulard qu'il avait trouvé et mon sifflet. J'ai évidemment donné ma montre à quelqu'un quand j'ai atterri sur le terrain ferme, et alors que j'étais si sûr

que j'étais calme et conscient de tout, j'avais manqué ma montre, mais j'ai pensé qu'il avait été retiré lorsque j'ai quitté l'avion. Quand il m'a envoyé tout ça, il m'a donné son nom. C'était Jules Morel, et c'est alors que j'ai découvert mon don généreux dont je n'ai toujours pas de mémoire.

Mes vêtements changeaient, Jules marchait à la porte et me fit signe de le suivre. Il avait regardé autour de l'extérieur avant qu'il me laisse sortir. Je l'ai suivi tranquillement, et nous avons marché un peu à travers les champs jusqu'à ce que nous sommes arrivés à une zone où les femmes travaillaient. Jules m'a donné une houe et m'a dit de travailler le sol jusqu'à ce qu'il revienne. Il a fallu un peu de temps; son anglais était très mauvais et mon Français n'était pas le meilleur. J'ai travaillé pour ce qui semblait être un peu de temps, mais sans une montre, j'ai eu très peu d'idée du temps passé là-bas. Quand j'ai levé les têtes, j'ai pu voir des soldats allemands sur une route lointaine, mais la plupart du temps, j'ai gardé la tête en bas et j'ai travaillé. Très vite, un homme que je n'avais pas vu est venu vers moi et m'a dit de le suivre. J'ai laissé tomber ma houe et je l'ai suivi. J'ai senti que ces gens devaient avoir un certain contact que je ne connaissais pas ou ne comprenais pas et qu'ils me guideront hors de cette situation et me reverront de mon côté.

Nous n'avons pas marcher trop loin avant que nous sommes arrivés à une autre ferme, je pense que peut-être la même ferme dont le domaine que j'avais été hoeing. Je l'ai suivi dans la grange, grand, vide d'air, sombre et froid. Il m'a parlé en Français très vite et pour moi tout à la vague. Je lui ai demandé deux fois dans mon meilleur Français de parler très lentement, je ne pouvais pas le comprendre. Le gars a commencé alors dans très, très lent Français mais très fort. Je suppose qu'il a pensé que si j'en avais besoin lente, fort me faciliterait la tâche.

Il m'a laissé seul dans la grange et dans cet endroit sombre et froid, je me sentais abandonné. C'était le jour le plus long de ma vie. Je me sentais comme si du petit déjeuner à ce moment aurait pu être plusieurs jours ou semaines, et j'ai été surpris qu'il était encore jour à l'extérieur de la grange. Je voyais ça parce que la porte de la Grange était ouverte. Je me tenais là concerné. Si j'avais été laissé là parce qu'ils ne pouvaient plus faire, devrais-je commencer par moi-même?

Juste quand j'ai failli sortir, l'homme est revenu. Il parlait très lentement et même plus fort et m'a dit de marcher sur une route près de cette Grange et quelqu'un me rencontrerait. J'ai commencé par la route; J'étais nerveux. Je me demandais si j'avais bien compris ce type. J'étais sûr e de rencontrer quelqu'un, mais peut-être pas, peut-être que je ne comprenais pas. La route sur laquelle je marchais était une route de campagne non pavée. Il y avait des maisons seulement sur ma droite plutôt trop près ensemble pour les fermes, je pensais. Je voulais connaître ma direction, mais je ne pouvais pas m'arrêter ou regarder autour, je pensais, parce que j'attirerais l'attention. Je me demande maintenant pourquoi je n'ai pas chercher des ombres et juste trouver des directions, mais je n'ai pas. Je pensais que je marchais le long il semblait beaucoup d'activité autour des maisons avec des gens me regardant. Dans une maison, un homme descendit sur la route, alors je me suis dit que c'est l'homme que je rencontrais, mais quand je lui ai parlé, il s'est retourné et se précipita dans la maison. Je suis sûr que beaucoup de ces gens savaient que j'étais l'un des aviateurs qui avaient parachuté dans leur région d'origine seulement ce jour.

Maintenant, j'étais sûr qu'il n'y avait personne pour venir me rencontrer. Ensuite, dans la distance, il y avait Jules debout sur la route avec un vélo. J'étais si contente de le voir et il semblait si facile à comprendre. Il parlait lentement et utilisait un peu d'anglais. J'imagine que tous les Français que j'avais utilisés ce jour-là me facilitaient la tâche. Il m'a dit que son fiancé était sur la route pour qu'elle puisse nous avertir si des soldats allemands venaient. Maintenant, je suis vague. Je ne me souviens pas s'il avait deux vélos, un pour lui et un pour moi, ou si nous avons tous deux roulé sur son vélo, mais rouler nous avons fait jusqu'à ce qu'il soit sombre, ce qui n'était pas un long moment. La journée était finie, un jour qui semblait être une période de vie.

C'était assez sombre quand nous sommes arrivés dans une petite maison. Jules frappa à la porte et une vieille dame l'ouvrit, nous accueillait dans une langue que je ne comprenais pas, mais Jules comprenait et parlait sa langue. Nous y sommes allés et il m'a dit que je devais rester avec cette dame jusqu'à ce qu'il puisse s'arranger pour revenir plus tard. Mais si elle avait des visiteurs, je devais me

cachez sous son lit. La chambre était juste à côté de la chambre où nous nous sommes assis, et il m'a montré où et quoi faire. Jules m'a dit qu'elle ne s'attendait à personne, mais ses deux fils pourraient venir, et ils ne devraient pas savoir que j'étais là. Ils n'ont pas aidé contre l'ennemi et ne laisseraient pas leur mère le faire s'ils savaient. Mais la vieille dame était active dans le métro.

Jules est parti vite et m'a laissée seule avec elle. Nous ne pouvions pas nous comprendre les uns les autres bien qu'elle parlait beaucoup et nous avons tous les deux souri beaucoup. Elle m'a donné du vin avec du pain et du fromage. Je n'avais pas faim et je pouvais à peine manger quoi que ce soit, même pour lui plaire, même si je n'avais pas mangé depuis le petit déjeuner et je n'avais même pas eu la chance de manger mon bar à bonbons. Il est allé avec l'avion.

La vieille dame entendit un bruit et fit signe pour moi d'aller et venir, je l'ai fait; Nous nous comprenions. La chambre était sombre, mais je n'ai pas besoin de lumière pour ramper sous un lit. Comme je suis rentré sous le lit, j'ai entendu des voix masculines et je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils ont dit. Je suis resté très, très calme pendant un certain temps.

Quand j'avais été sous ce lit pendant un certain temps, j'ai commencé à me sentir malheureux. J'ai eu du mal à respirer, et ma gorge était si douloureuse que je pouvais difficilement avaler.

Quand ces hommes sont partis, Jules est venu à la porte. Peut-être qu'il regardait pour qu'ils partent. J'ai rampé sous le lit et j'ai quitté la maison avec Jules après avoir essayé de remercier la vieille dame. Je ne peux que penser que j'ai été malheureux et ayant des difficultés à respirer à cause de la poussière ou peut-être un animal de compagnie que la Dame aurait pu avoir.

Encore une fois, je suivais Jules bien que je marchais le long côté de lui car il savait le chemin, et que nous marchons, il a expliqué qu'il m'emmenait à la maison de sa sœur. Je n'avais aucune idée de la superficie que j'avais couverte cette longue journée. Je savais que j'étais fatigué et impatient de m'allonger.



Sa sœur était gentille quand elle nous a accueillis, mais oh si nerveux. Je pouvais voir qu'elle avait peur, bien qu'elle nous attendait. Malgré son effroi, elle était impatiente de lui faire la bienvenue. J'étais trop fatiguée pour essayer de lui parler, et elle l'a laissée à son frère pour me parler. On m'a donné du pain, du fromage et du vin, mais je ne pouvais pas manger, j'étais trop fatigué. Jules m'a dit que je passerais la nuit ici, et qu'il resterait avec moi. Le matin, nous serions en route.

Nous nous sommes déshabillés à nos sous-vêtements et nous sommes arrivés dans un grand vieux lit. Nous avons parlé pendant un certain temps avant que nous soyons finalement allés dormir. Fatigué comme je l'étais, il était un certain temps avant que je dormais.

Sa sœur nous a réveillés au lever du jour. Elle a éclaté dans la chambre en pleurant. Jules a dit qu'elle avait entendu les Allemands fouiller les maisons pour les aviateurs de l'avion abattu, et je dois y aller. Jules a été vaincu avec tristesse qu'il a dû me laisser aller sans me donner plus d'aide. Sa sœur était d'autre part plus pratique. Elle nous a aidés à mettre nos pantalons et nos chaussures et à m'aider à manger quelques oeufs crus et à boire du lait. J'ai ravalé ce bas et tourné et rampé sur la fenêtre de la chambre à coucher comme ils voulaient que je fasse.

Je me précipita vers la haie qui entourait la Cour. Je me suis tourné et a fait un bon signe. Je ne savais pas comment te remercier. En retournant à la haie, j'ai commencé à pousser mon chemin à travers la haie en regardant en arrière à nouveau. Jules et sa sœur étaient partis de la fenêtre, mais dans une maison regardant par-dessus cette haie, j'ai vu deux femmes m'agiter et me souffler un baiser. Je suis parti. Je n'ai vu personne près ou loin et a sorti ma boîte en plastique, mon argent, cartes et boussole. J'ai été heureux de voir que je marchais déjà vers le sud. J'étais toujours dépendant de la connaissance que j'avais de ma navigation d'hier. Lorsque nous avons été attaqués, j'ai eu notre position près de la frontière de la France et de la Belgique. J'avais découvert plus tard que Jules était un citoyen belge et que j'avais été près d'une ville appelée Poperinge à une courte distance de la frontière Français. Mais maintenant je ne savais pas avec certitude dans quel pays je marchais. L'Espagne était encore mon idée d'une issue. Si je pouvais aller aussi loin, j'étais si sûr de rentrer en Angleterre.

Maintenant, je marchais vers le sud sur les champs, même si c'était l'hiver, et je n'avais pas un manteau, chapeau ou des gants. J'étais à l'aise en partie, je suppose, à cause de mes sous-vêtements lourds et mon exercice de la marche.

J'ai pensé à ma famille et mes amis et j'ai souhaité qu'ils sachent que je n'avais pas été blessé, que j'avais confiance que je réussirais une certaine façon de revenir.

Je n'étais pas un peu inquiet que je marchais le long de cette agréable journée fraîche vers l'Espagne. Toute la mati née, j'ai traversé des champs. Ce n'était pas mal, les champs étaient secs. Je n'ai pas vu de route, mais ça ne m'a pas inquiété. J'allais vers le sud. J'ai eu faim et je me suis souvenu lors d'un briefing une fois quelques instructions nous conseillant dans une telle position que je me suis maintenant trouvé que le moyen le plus sûr de chercher de la nourriture était de demander à une femme par elle-même pour obtenir de l'aide.

J'avais presque rien depuis le petit déjeuner hier, et j'avais vraiment faim. Il n'était pas long avant que je voyais une jeune femme seule sur le terrain devant moi, et je me suis promené à elle répéter mon Français à moi-même et lui ai demandé très poliment pourrait-elle m'aider en me donnant un peu de nourriture. J'étais un aviateur américain qui essayait de rentrer à ma base. Elle avait l'air effrayée et me fit signe de la suivre. On est allés chez elle. Elle ne m'a pas laissé rentrer, il m'a dit d'attendre, et dans quelques minutes, elle est revenue avec de la nourriture et des boissons. Je n'ai pas trop fait attention à ce qu'il était à l'époque, et maintenant je ne me souviens plus. Je me sentais mieux. Je l'ai remerciée, et j'étais sûr e qu'elle était contente de me voir partir.

Je me suis tourné vers le sud et après avoir marché environ une heure, j'ai grimpé sur une colline et suis tombé sur de gigantesques remblais en béton. J'ai eu du mal à grimper et je me demandais si cela pouvait faire partie de la ligne Maginiaux. Une fois de plus, j'ai vu une route au loin.

Une route serait plus facile à marcher sur. Je n'ai pas vu de trafic; le trafic civil serait très limité. Après tout, la France était un pays occupé, de sorte que le seul trafic serait militaire allemand.

J'ai décidé de marcher sur cette route. C'était une route Nord-Sud, et le sud était ma direction. Je marchais seulement une courte façon quand un problème se développa. Une traversée de chemin de fer était en avant et il y avait des portes à la fois pour la circulation et les piétons. Supposons qu'il y avait un gardien là-bas, et il pouvait voir que je ne savais pas comment ouvrir la porte. Que se passerait-il? J'ai ralenti un peu. Tout le temps j'ai étudié la situation de sorte que lorsque je suis arrivé là, j'étais sûr de moi-même. J'ai ouvert et fermé les portes avec soin et facilité. Je voulais paraître à l'aise et sûr de moi, et je suis sûr que je l'ai fait.

Il se faisait tard dans la journée, et j'avais besoin de mal pour trouver quelque chose que je pourrais utiliser pour les toilettes. Il y avait quelques grands panneaux devant et hors de la route, je suis allé derrière eux et j'ai trouvé une sorte de lieu privé où je pouvais me soulager. J'ai utilisé des feuilles sèches pour le papier hygiénique et un petit ruisseau à proximité pour le lavage. J'ai senti un monde meilleur.

Maintenant, le soir venait, et jusqu'à présent je n'avais pas pensé à ce que je ferais quand la nuit est venue. J'avais eu tellement de chance au déjeuner, j'ai décidé que je vais essayer à nouveau. Au moins, j'aurais quelque chose à manger, et je pourrais trouver un endroit sur le terrain pour dormir. Je marchais dans le champ, et en un rien de temps j'ai vu une femme debout toute seule. Je me suis promenée vers elle et répété ma demande de nourriture. Elle m'a regardée un long moment et m'a dit de la suivre. Cette femme m'a emmené chez elle, a appelé son mari, et ils m'ont emmené dans la maison. Ils parlaient très peu, même entre eux, mais ils ont mis de la nourriture sur la table et m'ont regardé manger. Quand j'ai fini, ils m'ont emmené dans la chambre. J'ai déshabillé et je suis arrivé dans le lit, un grand lit. Le matelas était doux, si doux que j'ai coulé dedans. Les couvertures étaient aussi douces étant pleines de plumes. C'était un nuage, et je dormais immédiatement. Ces deux personnes aimables m'ont réveillé avant l'aube pour me dire que je devais partir avant la lumière du jour afin que je ne serais pas vu. Ils ont dit qu'ils avaient regardé toute la nuit par crainte d'une fouille de la région par l'armée allemande.

J'ai donc commencé mon troisième jour. Il était maintenant le troisième de décembre, 1943, et je marchais le long d'une route soit en France ou en Belgique. Je n'avais toujours pas trouvé de moyen d'identifier mon emplacement exact. Le temps était encore grand. Le soleil brillait, et je me sentais à l'aise avec moi-même. J'ai été totalement ajusté à mon nouveau mode de vie. J'étais vraiment occupé à lire mes cartes, à regarder la boussole et à ajuster mon plan à tout changement nécessaire du moment. Je ne me suis pas rasé depuis le 30 novembre. J'ai eu un peigne mais pas de brosse à dents. Je n'avais rien d'autre que les vêtements que j'avais et le pantalon et le manteau de costume qui m'avaient été donnés il y a deux jours. J'ai essayé de me laver quand je suis arrivé à un ruisseau et je me suis brossé les dents avec mon doigt. J'ai dû abandonner les douches. Il n'y en avait pas dehors, et je vivais dehors tout le temps maintenant.

Vers midi, j'ai manqué ma montre, donc je viens de deviner par le soleil que la route que je suivais s'est terminée à une route plus importante va à l'est et à l'Ouest. Je me suis assis parce que j'étais fatigué et affamé à nouveau, a pris ma carte et j'ai pensé que cette route doit être en France. Comme je me suis assis, un bus passait avec un panneau au-dessus de son pare-brise montrant "LILLE".

Maintenant, je savais que j'étais en France et ne pouvait pas être trop loin de Lille. J'ai pensé que si je suis arrivé à Lille, ici devrait être les routes principales de Paris et qui me déplacer vers mon objectif, "l'Espagne."

Puis l'idée brillante est venue; sûrement si un autre bus marqué Lille Cam par, je pourrais le prendre. J'ai eu Français francs. Le bus que j'avais vu s'était arrêté un peu en bas de la route d'où je me suis assis. J'ai décidé de marcher lentement à cet endroit et attendre. Je me suis arrêté à l'arrêt de bus, et très bientôt d'autres personnes étaient là en attente avec moi. J'ai réussi à voir combien de pièces une femme à côté de moi avait dans sa main. J'avais mis Français francs dans ma poche de pantalon maintenant et j'ai pris ce que je pensais être la bonne quantité.

En un rien de temps un autre bus est apparu et s'arrêta pour ses passagers. J'ai laissé les autres passer en premier afin que je puisse regarder comment et à qui ils ont payé leurs prix. Je voudrais

essayer de vérifier ce que les pièces à donner, et j'ai vu que c'était le chauffeur qui a pris l'argent. J'ai remis mes pièces au chauffeur, et il m'a donné le changement. Il n'y avait pas de sièges vides, ce qui m'a fait penser, j'étais sûr maintenant, nous n'étions pas loin de Lille. Je suis allé à environ le milieu du bus et accroché à une sangle. Maintenant, j'ai regardé autour des passagers, et la plupart d'entre eux étaient des soldats allemands. Ici, je me tenais, un aviateur américain entouré de soldats ennemis.

Personne n'a prêté attention à moi. J'espérais avoir l'air d'un pauvre ouvrier agricole. Maintenant, j'étais si heureux que Jules avait teint mes bottes de l'armée noire et que j'étais sale et non rasé.

Je ne comprenais pas ce que le chauffeur de bus a appelé. Je ne pouvais pas demander ; Je me suis dit que quand nous sommes arrivés à Lille, je le saurais par la circulation et les bâti ments.

Nous sommes arrivés à ce que j'ai supposé était Lille et est descendu du bus, mais à ma consterne la plupart des soldats. J'ai fait la seule chose que je pouvais; Je marchais brusquement dans la rue où nous nous étions arrêtés, comme si je savais où j'allais et si les soldats ne faisaient pas la même chose. J'ai dû les perdre, bien qu'ils ne m'avaient toujours pas dérangé du tout. Au coin suivant, je me suis tourné, traversé la rue et est allé dans une autre direction d'eux. J'étais tellement soulagée quand j'ai vu qu'ils n'avaient pas suivi. J'étais enfin loin d'eux. C'était un plaisir de pouvoir penser à autre chose qu'eux. Maintenant, je pourrais consacrer ma planification à mon voyage en Espagne.

Jusqu'à présent, j'ai continué à avoir de la chance. La rue que je me suis tourné sur semblait être une rue principale. Il y avait la circulation et les magasins, et il y avait des pistes de tramway. Je me tenais dans un coin et regarda autour. Un tramway approchait, et je pouvais lire qu'il se dirigeait vers la gare. J'ai lu Français plus vite et beaucoup mieux que je ne pouvais parler ou de le comprendre quand il est parlé.

Je n'ai pas hésité; J'ai sauté sur la voiture, remis le chauffeur des pièces de monnaie et a pris son changement. Pourquoi pas, j'ai pensé. J'irais à la gare, je lisais les panneaux autour de la

billetterie, j'achetais un ticket pour Paris, et je serais sur mon chemin, en faisant un grand pas vers l'Espagne.

Je ne m'attendais pas quand je suis entré dans la gare pour voir tant de soldats allemands dans la station, et cela m'a fait très mal à l'aise. J'avais peur de rester là à lire les signes trop longtemps. Je ne voulais pas attirer l'attention. Je ne voyais aucun signe qui m'aiderait, et si le vendeur de billets commençait à me poser des questions. J'ai senti un sentiment de panique. Je devais sortir de cette gare, loin de tous ces soldats allemands. Comme encore personne ne semblait m'avoir remarqué, et comme je me suis tourné et marchait allègrement, j'avais peur de courir. J'ai décidé d'aller en Espagne sans le bénéfice du train.

Je me suis éloigné de la gare aussi vite que possible, essayant toujours de regarder sans hâte. C'était un soulagement d'aller assez loin pour que je puisse prendre ma boussole et être sûr que j'allais vers le sud. Je n'avais pas mangé depuis le petit déjeuner avant l'aube, mais je n'étais pas conscient d'avoir faim. Cette journée semblait longue, et il était maintenant bien passé midi. Je n'avais pas vu d'horloge et n'avait pas cherché un dans la station.

Comme je marchais le long de cette rue à Lille, une idée refait surface-un vélo. Si j'en avais un, je pourrais voyager plus vite, et ce serait mieux que de marcher. Cette idée m'a fasciné, et j'ai commencé à regarder dans les vitrines de magasin. Si j'en trouvais un, je l'achèterais.

Eh bien, après environ une heure, je n'avais toujours pas vu un vélo, et puis j'ai réalisé que je ne connaissais pas le mot Français pour le vélo, et je n'avais aucune idée de comment le demander. Maintenant je me demande pourquoi je n'ai pas pensé à voler un vélo. Eh bien, je ne l'ai pas fait, et je ne me souviens pas avoir vu un vélo que j'aurais pu voler.

Je marchais pas mal, je suppose, parce que je venais évidemment à la périphérie de la ville. J'ai pu voir une petite gare de chemin de fer comme nous avons dans nos banlieues. Il n'y avait pas de soldats allemands autour. En fait, personne n'était autour alors je suis allé jusqu'à la gare et entra dans la salle d'attente. Personne n'était là; J'ai pu voir trois hommes plus âgés au bureau derrière une cloison

de verre et à travers les ouvertures de fenêtre où j'ai supposé des billets ont été vendus. J'ai marché jusqu'à la fenêtre tout en ayant l'intention juste de dire "paree combian," mais l'homme qui est venu à la fenêtre avait l'air si fiable que j'ai dit en Français, "je suis un aviateur américain. Pouvez-vous m'aider?"

Les deux hommes derrière lui semblaient aussi gentils, je pensais. Il me regarda et me fit signe de venir. Il a pointé vers la porte où je devais sortir pour venir là où ils étaient stationnés. Ils étaient tellement excités et semblaient tellement heureux de me voir, mais ils parlaient si vite, et ils parlaient tout d'un coup que je ne pouvais pas comprendre tout ce qu'ils disaient. Enfin, ils m'ont fait comprendre qu'ils appelaient un ami qui pouvait parler anglais. Ils ont téléphoné à l'ami, et puis j'ai passé quelques minutes nerveux; supposer qu'ils appelaient les autorités allemandes. J'ai failli m'en sortir, mais j'ai toujours cru en leur gentillesse, alors je me suis levé et j'ai souri et j'ai attendu.

Ce n'était pas très long avant qu'une jolie jeune femme soit venue à travers la porte et m'a parlé en anglais sans beaucoup d'accent. Elle semblait bien connaître les hommes. Elle m'a dit qu'elle pouvait m'aider, mais pas avant demain. Pour ce soir, elle m'a dit que je devais venir chez elle et rester pour la nuit avec elle et son père. Je n'avais pas réalisé qu'il avait grandi sombre, et la promesse d'un endroit pour dormir et, je me sentais sûr, une certaine nourriture était la meilleure chose que j'avais entendu. Je l'ai crue, et nous avons dit au revoir à mes trois amis et a marché plusieurs pâtés de maisons à sa maison. La maison avait été endommagée pendant certaines des raids par les alliés, et ils vivaient dans la moitié qui était encore. Ils n'avaient pas d'eau courante ou à l'intérieur des toilettes. Je ne sais pas s'ils les avaient eu dans la partie qui a été détruite.

Ils étaient très gentils avec moi et, évidemment, faisaient quelque chose de très risqué pour eux-mêmes en m'ayant juste dans leur maison. Ils ne me disent pas leurs noms, mais me demandent mon nom. Quand la France a été libérée, elle a écrit mes parents et leur a donné son nom, Georgette flinois. Elle m'a tracé à travers mon nom autant que Jules l'a fait quand il le pouvait.

J'ai dîné avec mes hôtes à ce que je pensais être en retard, mais ils m'ont dit en France le dîner n'est jamais jusqu'à 21 heures.

Je suis allé dormir dès qu'ils m'ont montré où je devais rester. J'avais marché un long chemin ce jour-là et était très, très fatigué. Je me suis couché et je me suis endormi.

J'ai été réveillé très tôt par la jeune fille qui était mon hôte. Elle était habillée et ressemblait à la même chose que je l'avais vue hier soir. J'ai découvert qu'elle avait été debout toute la nuit à regarder et évidemment faire des arrangements pour ma prochaine aventure.

Elle avait le petit déjeuner prêt pour moi et me précipita dehors. Ce n'était que l'aube, et personne n'était en vue. Nous sommes revenus à la rue où la gare était, et au cours de notre promenade, elle m'a expliqué que des arrangements avaient été faits pour m'emmener dans une maison sûre où je resterais jusqu'à ce qu'ils puissent s'arranger pour me déplacer à une possible évasion de retour à ma base. Elle a expliqué que nous marchons qu'elle a dû me quitter quand elle m'a montré la rue, que je devais marcher vers le bas par moi-même, et si tout fonctionnait comme prévu, un pick-up viendrait lentement dans la rue derrière moi et s'arrêter à côté de moi. Je devais ensuite tourner et regarder autour. Si je ne voyais personne dans la rue de toute façon, je devais sauter à l'arrière du camion et de s'allonger où je ne serais pas vu.

J'ai fait exactement ça. J'ai jeté la prudence au vent et sauté à l'arrière du camion. En effet, j'ai perdu ma capacité à prendre mes propres décisions. J'aurais maintenant quelqu'un d'autre me dire quoi faire. Cela m'inquiétait tout à fait un peu, mais j'espérais que c'était pour le mieux. Ils ont sûrement été expérimentés.

Il y avait deux hommes sur le siège avant, un chauffeur et un passager. Le passager se tourna et me parla. Je ne l'ai pas compris, mais j'ai compris que je devais rester caché quand il a jeté une bâche sur moi.

Nous avons roulé pendant une longue période; tout le temps j'espérais que j'avais fait la bonne chose. J'ai essayé de jeter un coup d'œil, mais les côtés de la camionnette obstruaient ma vue. Je ne voyais que le ciel.



Après un long moment, j'ai deviné peut-être vers midi, nous nous sommes arrêtés, et on m'a dit de sortir et de se dépêcher dans la maison en face de la rue. J'ai sauté par-dessus le côté de la camionnette et mes jambes ont cédé la place. J'avais mis si longtemps à l'étroit que les deux jambes étaient engourdées, et je devais être aidé à mes pieds. Ça m'a retardé un instant. J'ai couru à travers la rue et entra dans une maison au coin de la rue. Une femme se tenait dans la porte en me souriant et me moquant de me dépêcher.

Comme je l'ai éclaté à travers la porte, j'ai vu deux hommes debout derrière elle. J'ai été étonné qu'il y avait deux gars de mon équipage: Gotty, notre ingénieur, et Sam, le Bombadier. Nous étions heureux de nous voir et pleins de questions que nous voulions tous savoir. Par exemple, comment ils sont sortis de l'avion après avoir été attaqués. Gotty dit qu'il est descendu au nez et ne voyant que Sam il a dit où diable est Joe, et Sam a dit que j'étais parti quand il avait tourné autour et savait qu'il devait sortir. J'avais pensé que j'avais pris mon temps et leur ai dit à la fois le numéro un sur le navigateur indiquant qu'il devait partir d'abord avait été le plus élevé dans ma pensée.

La Dame de la maison, MDE. Titron, a cessé de parler et nous a fait entrer dans la cuisine où nous devions passer la plupart de notre temps pendant notre séjour là-bas. La Dame s'est présentée et a présenté sa mère et sa fille qui étaient assises dans la cuisine. La fille devait avoir 13 ou 14 ans. Ils étaient tous des gens si gentils. M. Titron est venu plus tard et nous a accueillis.

La maison devait être notre maison pendant environ deux semaines. En raison de l'ennui, nous avons graduellement perdu la trace des dates. La maison était à l'angle d'une rue dans la ville de LaBasee de Nord. Il y avait une bouche d'incendie juste au coin, un élément important pour nos hôtes et leurs voisins comme personne n'avait de l'eau courante dans leurs maisons. Cette bouche d'incendie était la source de toute leur eau.

La maison avait un hall central. Le salon était sur le côté gauche et n'a jamais été utilisé, au moins pendant que j'étais là. Il n'était pas chauffé, ni d'autres chambres; seule la cuisine était chaleureuse. Sur le côté droit de la salle était la cuisine. Il y avait un escalier dans le couloir à l'étage.

Nous avons dormi dans la chambre au-dessus de la cuisine et nous avons eu un peu de chaleur de la cuisine. Le poêle de cuisine, la source de toute leur chaleur, était un poêle à bois. Il y avait une porte à l'extérieur dans cette cuisine et un chemin qui a conduit à la dépendance.

Avant d'aller sur le chemin, il y avait un refuge où les Titrons gardaient des lapins. Les lapins étaient gardés pour la nourriture et étaient, bien sûr, importants pour eux. J'étais conscient avant que j'aie vu les lapins qu'il y avait quelque chose dans la maison qui m'embêtait. Je suis allergique à la squames d'animaux à fourrure, mais je pensais que je serais ici pour seulement un jour ou deux et je pourrais gérer en quelque sorte.

Le poêle dans la cuisine était juste à côté de la porte de la salle. Une grande table de salle à manger était au milieu de la chambre et de nombreuses chaises autour de la chambre. Il n'y avait pas de placards. Je ne sais pas où ils pourraient garder quoi que ce soit.

Le lendemain, après mon arrivée, deux autres aviateur américains sont arrivés, ce qui nous a fait cinq, et nous étions tous à utiliser la même chambre. Dans cette chambre il y avait un lit double dans lequel Gotty, Sam et moi avions dormi la première nuit. La deuxième nuit, nous avons eu deux tampons mis dans la chambre pour les deux hommes supplémentaires. Nous avons alors arrangé que l'homme sur le côté droit du lit dormait la nuit suivante sur un tapis sur le sol. Un homme qui avait dormi sur le tapis dormait alors sur le côté gauche du lit. Le gars qui avait dormi au milieu du lit aurait maintenant le côté droit, et le gars qui avait le côté gauche serait maintenant au milieu. Chaque nuit, nous avons changé de la position que nous avions la nuit précédente. C'était une bonne façon, mais je pour un attendait avec impatience le tapis sur le sol. Quelle autre chambre à coucher ou chambres il y avait, je n'ai aucune idée. Comme chaque ménage, les modèles se sont développés avec des choses faites chaque jour. Tôt chaque matin MDE. Titron nous a apporté du café avant qu'on se lève. Le café était très amer et très fort. Ça m'a fait un lève-tôt. Je suis sorti du lit et habillé et descendue donc je n'ai pas eu à boire ce café. Tous les deux ou trois jours, M. Titron nous a prêté son rasoir pour se raser. Bien sûr, cela a été fait dans la cuisine généralement avec un certain nombre de personnes regardant.

Les squames des lapins me gênait, et tout le monde pensait que j'avais attrapé un rhume. J'ai toujours pensé que nous serions sur notre chemin bien tôt. J'ai essayé de ne pas aller à la dépendance plus souvent que nécessaire afin que je ne serais pas exposé à ces sacrément lapins.

Nous étions bien nourris; les Titrons étaient généreux. Le dîner était toujours à neuf ou 9 30. Mde. Titron cuit au grand poêle à bois, toujours avec des gens debout ou assis autour d'elle.

Mon Français s'est beaucoup amélioré ici parce que je l'utilisais, et les Titrons m'aidaient. Aucun des autres ne pouvait comprendre ou même essayer d'utiliser quelques mots. Nous avions souvent de la compagnie dans la maison. Évidemment, si la compagnie était attendue, nous étions présents et la principale raison de la visite. S'ils avaient des visiteurs inattendus, nous étions immédiatement censés courir tranquillement dans les escaliers et rester absolument silencieux. Quand un visiteur est arrivé, il allait autour de la pièce et se serrer cordialement la main de chaque personne, et quand il est parti, chaque personne avait cette même attention personnelle, une poignée de main.

Nous avons découvert que nous n'étions pas les premiers aviateurs qu'ils avaient aidés. Ils avaient eu des aviateurs canadiens et américains avant, ils nous ont dit fièrement.

Mde. La mère de titron a acheté du pain pour nous et a parcouru de longues voies afin de ne pas acheter trop de pain dans un endroit et de rendre les gens suspects. Les lapins étaient notre plat principal au dîner. Ils étaient délicieux, sauf lorsqu'ils sont cuits, ils gisaient sur le plateau complet avec leurs têtes. La peau et la fourrure étaient partis, mais ces yeux terriblement accusant de nous regarder étaient un peu durs à l'estomac. Nous avons eu des poissons parfois, et ils ont aussi été servis avec leurs têtes et leurs yeux.

Les deux aviateurs qui étaient venus dernier m'ont beaucoup dérangé. Ils feraient des remarques insultantes au sujet de nos hôtes et de leur nourriture. Les Titrons ont demandé ce qu'ils ont dit, et je mentirais et essayerais de dire quelque chose de gentil aussi loin que mon Français et leur aide me laisseraient. J'ai toujours eu à penser en anglais et ensuite traduire dans mon esprit.

Il commençait à être difficile pour moi de monter les escaliers. Le squames faisait qu'il était difficile de respirer si je me précipita, et cela me ferait tousser et éternuer beaucoup. J'ai continué à demander combien de temps avant que nous soyons sur notre chemin, et ils ne pouvaient pas me le dire.

Mde. Titron et sa mère ont lavé leurs vêtements dans la rue avec l'eau de la bouche d'incendie. Nous n'avons pas eu de vêtements, mais ce que nous avons porté, donc nous n'avons rien à laver.

Nous avons hâte à Christine, la jeune fille qui rentre de l'école en fin d'après-midi. Elle était toujours heureuse et bien évidemment profiter de ce que ses parents faisaient. Je pourrais lui parler un peu, mais les autres ne pouvaient que sourire à elle.

Nous avons été dans cette maison sécurisée pendant environ une semaine quand nous avons commencé à nous demander si nous pouvions obtenir un moyen de prendre un bain. Nous n'avions aucun moyen de laver les vêtements que nous portiez car nous ne pouvions pas aller sans eux dans la maison, alors pourquoi ne pourrions-nous pas obtenir un bain au moins. Et, bien sûr, c'est moi qui devais faire passer ce projet. Je ne connaissais pas le mot pour le bain, mais entre nous, MDE. Titron a enfin découvert ce que j'essayais de dire. Elle était très agréable. Peut-être, maintenant que j'y pense, le plus soucieux de le faire pour nous. Nous avons probablement été offensants pour tout le monde mais nous-mêmes. Mais je n'étais vraiment pas au courant de quelqu'un d'autre dans la maison ayant un bain. C'était un grand travail et a pris beaucoup de préparation. Afin de prendre un bain beaucoup de travail a dû être fait. Un énorme bain de métal a été introduit dans la cuisine de l'extérieur. La table a été déplacée en arrière et la baignoire mis près du poêle pour la chaleur. L'eau devait être amenée dans la maison dans des seaux de la bouche d'incendie. Nous ne pouvions pas sortir, donc nous ne pouvions pas les aider. Nous ne pouvions même pas rester dans la porte au cas où quelqu'un pourrait nous voir, de sorte que les Titrons fait beaucoup de voyages. Chaque seau devait être réchauffé sur le poêle avant d'être versé dans la cuve. Cela a pris beaucoup de temps à faire l'eau pourrait être appelé pas vraiment froid quand tout était prêt.

La famille, vraiment fatiguée, s'assit

près de la baignoire. Ils avaient besoin du reste. Nous étions assis là à attendre, avec mes collègues aviateurs me demandant de leur demander de partir et laissez-nous se baigner. Et ils n'étaient pas très gentils. Ils ne voulaient pas mettre un spectacle. Ils ont fait beaucoup de remarques grossières de ne pas vouloir se déshabiller devant eux. Je pense vraiment que les Titrons se sentaient très ouverts à ce sujet et ne comprenaient pas pourquoi nous avions besoin d'intimité et nous nous demandions notre modestie.

Ils sont partis, et c'était dur pour eux. La cuisine était la seule chambre chaleureuse et en fait la chambre utilisée pour tout. Je pense que la famille a dormi dans cette cuisine.

On était seuls. Nous avons dessiné beaucoup de voir dans quel ordre nous nous baignons. Je ne me souviens pas quel numéro j'ai eu dans le tirage au sort pour voir qui utiliserait l'eau. Je sais que c'était bon de se laver, mais j'ai dû me dépêcher car il faisait froid. Nous avons habillé dans nos mêmes vêtements, des vêtements que j'avais maintenant portés pendant plus de deux semaines.

Après le bain, bien sûr, la baignoire a dû être démonté et enlevé de la maison. C'était un travail, et nous n'avons pas demandé à nouveau pendant notre séjour. Le bain avait pris plusieurs heures.

Parce que je pouvais comprendre assez bien ce qu'ils ont dit, j'ai eu la chance de sortir avec des membres de la famille quelques nuits pour une promenade. Ils ont senti qu'ils pouvaient me dire quand le danger est apparu et je ferais ce qu'ils m'ont dit de faire. C'était agréable. J'ai apprécié l'exercice et le changement, même pour m'éloigner de mes collègues aviateurs. Les deux boursiers non de notre équipage disaient souvent des choses grossières et vulgaires sur la famille, ces braves gens qui risquaient leur vie et leur liberté pour nous.

Nous avons continué à avoir de la compagnie. Ils sont venus nous voir et comme d'habitude se serrer la main et saluer chaque personne dans la salle et faire la même chose quand ils sont partis. La plupart de ces visiteurs parlaient si rapidement que je ne comprenais pas une chose qu'ils disaient. Un couple qui est venu visiter est venu me voir parce que je pouvais parler un peu Français. Après le Salut concentré de chacun d'eux, ils ont fait un grand effort pour me parler en parlant très lentement et avec MDE. L'aide de titron m'a donné un nom de quelqu'un qu'ils aimaient très cher qui

était en Angleterre. Je devais les contacter et de dire à cette personne bien-aimée qu'ils étaient tous droits et de ne pas s'inquiéter. Je ne peux plus me rappeler les noms, mais je sais que je suis encore touchés par leur émotion et l'anxiété d'obtenir un message à cette personne. Ils ne pouvaient pas l'écrire, ni me donner leurs noms au cas où j'aurais été attrapé.

Nous étions dans notre deuxième semaine dans cette planque, et le squames des lapins me causait beaucoup d'ennuis. C'était dur pour moi de respirer si je m'étendais. Juste aller au lit était une difficulté. Je pouvais difficilement monter les escaliers. L'effort pour le faire m'a fait essouffle et m'a causé à la toux tellement que j'étais vraiment malheureux. Tout le monde dans le hosue était sûr que j'étais malade avec un mauvais rhume ou une autre maladie. Pendant la journée, si quelqu'un venait à la maison et nous étions censés précipiter les escaliers tranquillement et se cacher, je ne pouvais pas le faire tranquillement plus. La famille m'a caché dans le salon quand quelqu'un est venu. C'était une sombre Morne, très froid pièce inutilisée. J'avais une couverture à enrouler autour de moi. Ne pas avoir à mettre en avant tout effort, je n'ai pas eu à la toux ou respiration sifflante essayer d'obtenir mon souffle.

Les Titrons sont devenus très anxieux à mon sujet. Je leur avais dit que je devais partir, et ils m'ont supplié de ne pas partir. Ils ne pouvaient pas croire que les lapins pourraient me causer tant de problèmes. Ils ne pouvaient pas me comprendre quand j'ai essayé de leur parler du squames dans la maison. Je ne connaissais pas les mots pour les allergies et les squames, et ils n'avaient probablement jamais vu cela dans n'importe qui. Ils avaient un médecin, évidemment un homme sûr, un relié à leur sous-sol, viennent me voir. Il était un homme plus âgé confortable qui pouvait parler un peu anglais. Il a dit aux Titrons que ce sont les lapins qui me causent tant de problèmes. Ce jour-là, ils ont déplacé les lapins, nettoyé les huches et toute l'entrée arrière. Chaque jour, je n'ai obtenir un peu mieux et pourrait respirer avec plus de confort. Je me demandais comment ils pouvaient se partie avec les lapins. Peut-être qu'ils ont un ami pour les soigner. Après tout, ils étaient une source de nourriture principale.

Un soir, un ami sûr a appelé et a expliqué que tout était prévu pour nous commencer sur notre chemin. Les deux hommes avec nous ne sont pas de notre équipage serait le premier. Ils se

déplaceraient de cette planque. Cet homme ne nous a pas donné son nom. À l'heure actuelle, nous étions habitués au fait que très peu de gens voulaient donner des noms pour leur propre sécurité. Les Titrons et notre nouvel ami semblaient se connaître, et je suppose qu'ils doivent faire partie de la même organisation. D'après mon expérience avec cette famille, j'ai senti qu'ils feraient de leur mieux. Après avoir serré la main avec tout le monde comme il est parti, il a promis d'être de retour le lendemain. Il est revenu dans l'après-midi, apportant des chapeaux et des vêtements afin que les deux gars ressemblent à des citoyens Français moyenne, et ils ont été avertis de ne pas parler un mot de l'anglais à tout moment. Il a dit à Sam, Gotty, et moi que nous aurions à attendre jusqu'à ce qu'ils puissent obtenir un autre guide pour nous faire sortir.

Tard le lendemain, il est venu pour les deux hommes, et après leur avoir dit à nouveau qu'ils ne doivent pas parler à tout moment parce que leur anglais les ferait conspicious, ils se sont mis dans une voiture, espérons-le sur leur façon de s'enfuir de retour en Angleterre.

La soirée était calme après leur départ, et nous étions occupés avec nos pensées. J'ai offert cette nuit pour laisser Sam et Gotty avoir le lit, et je dormirais sur le tapis par terre. Trois d'entre nous dans un lit double était bondé. C'était agréable de dormir seul.

Très tôt le lendemain matin, nous avons été réveillés par des cris et des bruits violents des hommes qui se cassaient dans la maison. J'ai sauté de la natte que j'avais dormi sur et a essayé de tirer mon pantalon quand la porte de la chambre a été cassée ouverte et les soldats allemands sont entrés avec des fusils pointés vers nous. Quelqu'un a crié en anglais "mains en l." Je n'ai pas besoin de cela; Nous avons tous mis les mains en place, et j'avais laissé tomber mon pantalon. Je me tenais là avec mon pantalon autour de mes chevilles pendant que la chambre a été fouillé. Nous n'avions rien, donc ils n'ont rien trouvé. C'était le jour où j'ai appris mon premier mot allemand, "Rausch", et j'ai appris rapidement qu'il signifiait bouger ou se dépêcher, je pensais. Je devais entendre ce mot maintes et maintes fois pendant une longue période.

On nous a donné un moment pour obtenir nos pantalons, chaussures et vestes sur et se précipita dans les escaliers. J'étais encore affectée par le squames des lapins, et la précipitation a rendu difficile de respirer et a fait mes yeux de l'eau. J'ai continué à essuyer mes yeux avec mes manches, je ne voulais pas ressembler à pleurer.

Nous avons vu les Titrons se précipita devant nous hors de la maison. On n'a pas vu sa mère ou sa fille. J'étais sûr qu'ils sont restés dans la maison la nuit.

Nous avons trois ont été mis dans le dos d'une camionnette sans fenêtres et sans sièges et nous avons été conduits un long chemin. Quand on nous a laissé sortir, il y avait des soliders tout autour avec des fusils pointée vers nous. C'était une journée brillante et le soleil a blessé nos yeux après avoir été dans le noir si longtemps. Nous étions en face d'un bâtiment de deux étages plutôt élaboré prospectifs. Nous n'avons pas eu le temps de regarder et nous avons été précipités dans le bâtiment et les escaliers dans une chambre. C'était une pièce circulaire lambrissée en bois, très élégante. Je le sais parce que j'ai eu beaucoup de temps pour regarder les lambris. Les trois d'entre nous ont été mis à distance égale les uns des autres, face au mur, et chacun de nous avait un soldat derrière lui avec une arme pointée vers lui. Nous avons été avertis de ne pas parler, de ne pas regarder autour, et nous avons obéi. Et nous nous sommes levés comme ça depuis longtemps.

Là, nous étions, mon nez et mes yeux étaient encore un problème et ma manche mon seul moyen de les essuyer. Même ça, ils m'ont fait arrêter.

Nous avons été prévenus à nouveau de ne pas bouger et nous a dit que nous serions fusillés comme des espions. Nous étions là sur et sur le calme dans notre chambre, mais les sons d'autres chambres et même des cris pouvaient être entendus. Le cri occasionnel a aidé à nous garder silencieux et obéissants à nos ravisseurs et aussi sacrément réfléchi. Je ne pouvais pas croire qu'ils nous tireraient dessus, et pourtant je n'étais pas vraiment sûr. Je ne me souviens pas avoir eu peur; J'aurais dû. J'étais inquiet, et mes pensées ont été prises par les événements immédiats si bien que je ne pouvais pas penser trop loin en avant.



Quelque temps plus tard, après ce qui semblait être beaucoup, beaucoup d'heures, nous avons été précipités hors de la salle circulaire, poussé et se précipita dans les escaliers, et commandé dans une camionnette. Nous avons conduit un très court chemin quand la porte de Van a ouvert. On voyait qu'on était dans une Cour de prison. Nous n'avons pas eu le temps de regarder autour. Nous avons été poussés et poussé dans une porte et en bas des escaliers à une chambre sous-sol. Ici, on nous a ordonné de se déshabiller par un gardien parlant anglais et de se déshabiller complètement. Nos vêtements ont été recherchés. Nos corps ont aussi été recherchés; Nous avons même fait de se pencher pour qu'ils puissent fouiller nos rectums. Je n'avais jamais rien su caché là-bas, mais maintenant je savais. Ils n'ont rien trouvé; nous n'avions rien.

Au début, ils ne nous laisseraient pas s'habiller, et nous étions Tremblant dans cette chambre froide du sous-sol. Enfin, un officier allemand est venu dans la salle et nous a dit de s'habiller et qu'ils nous mettaient dans une cellule et que dans le monring nous serions fusillés comme des espions.

Nous étions tous fatigués, affamés et assoiffés. C'était la nuit et nous n'avions rien mangé ou bu tout ce jour-là. Nous avons dû escalader plusieurs volées d'escaliers, j'ai perdu le compte de combien. Nous avons été poussé dans une cellule, mais pas avant que nous avons été faits pour laisser nos pantalons et des chaussures dans le couloir. Il y avait deux gars dans la cellule qui étaient déjà américains. On leur avait dit qu'ils seraient fusillés il y a quelques jours, donc il semblait être abattu était peut-être le moindre de nos soucis, nous espérions. Ces deux gars avaient entendu, je ne sais pas comment, de deux américains pris dans la gare. Les soldats de la station se méfient d'eux, ils y étaient si longtemps. Leur guide a en quelque sorte pris des risques. Ils, accompagnés de leur guide, ont été battus si mal qu'ils ont dit tout ce qu'ils savaient avant d'être jetés en prison. Ça devait être la façon dont notre planque avait été découverte.

J'ai regardé autour de la cellule. Il était à environ huit pieds par dix pieds. Il y avait une toilette sans un siège dans le coin à gauche de la porte et un évier avec un robinet sur le mur lointain à gauche d'une fenêtre en haut dans le mur. Sur le long mur sur la droite était une longue étagère à environ

six pieds du sol. Sous cette étagère étaient cinq nattes faites de toile rugueuse et remplies de paille. Ce sont nos nattes de couchage. Les lapins étaient loin, et je me sentais mieux, sauf un sentiment de désespoir absolu balayé sur moi. J'ai encore ce sentiment quand je vois des situations ou des contes de désespoir que ce soit réel ou fictif. Pendant longtemps, je ne pouvais pas supporter de penser à ce jour.

Les lumières s'éteignent. C'est arrivé tous les soirs. Je pense qu'ils sont sortis tous les soirs en même temps, et nous étions rarement préparés pour cela. Dans le noir, nous devions répandre nos nattes. Les tapis ont pris la plupart de l'espace au sol. Nous les répartissons avec une certaine planification pour une clairière aux toilettes. On n'avait pas de couvertures. Il n'était pas froid ou humide dans cette cellule de prison, donc nous étions tous bien avec juste les vêtements que nous avons portés et, bien sûr, nos vestes.

J'ai été surpris à quel point j'étais fatigué et beaucoup plus surpris quand je ne me suis réveillé du bruit de l'ouverture de notre porte de la cellule. J'avais dormi toute la nuit.

Nous avons montré nos pantalons et chaussures et cinq petits pains de pain tous étant sur le sol à côté de notre porte de cellule. Nous avons dû nous dépêcher et ramasser tout cela comme nous l'avons entendu "Rausch Rausch", et la porte fermée avec un Bang. Nous avons tous tiré sur notre pantalon et lacé nos chaussures. Le pantalon et les chaussures m'ont fait me sentir plus fort. Je me sentais bien capable de traverser tout ça.

Puis nous avons tourné notre attention sur le pain. Nous n'avions pas de couteau, donc nous avons juste eu à mâcher notre chemin à travers. Le pain a goûté aigre, mais rappelez-vous que c'était plus de 24 heures depuis que nous avons mangé, et il nous a beaucoup satisfaits. Nous avons eu cinq boîtes de la taille de grandes boîtes de café sur notre étagère et l'eau froide de notre évier.

Nous nous sommes assis et nous avons parlé après ce petit déjeuner, et un sujet était uriner la nuit. Les toilettes n'avaient pas de siège, et les gars qui dorment près des toilettes étaient effrayants de l'éclaboussure lors de l'uriner a été fait debout. Une règle plus importante a été faite alors, et nous avons respecté tout le temps. On a dû s'asseoir sur le bol froid. Aussi nous devions essayer pour

les selles dans la journée si possible. Après tout, nous vivions dans une salle de bains, ou très comme un, une salle de bains sans baignoire ou une douche, et nous avons dû avoir des règles.

C'était notre premier jour dans une prison. Nous avons vu tout ce que nous avions dans cette cellule et nous voulions regarder par la fenêtre. Il était haut dans le mur, et deux gars seraient tenir un gars pour qu'il puisse regarder dehors. Nous avons pris à tour de la même longueur de temps. Tout ce que nous avons vu était une scène d'hiver Morne, un bâtiment gris sale qui, je suppose, faisait partie de la prison, et des chantiers ouverts. Nous connaissions notre cellule de chambre. Maintenant, nous nous sommes tous demandés, et ensuite. Ils ne s'embêtaient pas avec la nourriture, j'étais sûr, si le tournage était le prochain.

Dans l'après-midi notre porte s'ouvrit soudainement, et il y avait deux gardes avec un homme debout entre eux. Il avait un engin à roulettes tenant un grand récipient. Nous avons été faits pour comprendre que nous devrions obtenir nos boîtes, et comme nous bondés autour de la porte, l'homme avec une louche rempli nos boîtes, mais pour les hommes affamés, il ne les remplissait pas au sommet. La porte fermée, et là nous étions chacun avec une peut principalement rempli, mais pas complètement.

Nous avons eu des cuillères nous a donné avant la porte fermée, donc nous avidement le cuillère dans notre bouche. Nous avons trouvé que nous avions une sorte de croix entre un ragoût et une soupe épaisse. Il y avait un peu de viande et quelques pommes de terre, mais il y avait aussi du sable dans ce mélange. Comme les jours passés, nous avons développé un concours pour voir qui avait le plus de sable et le plus de pommes de terre parce que nous avons eu ce même menu tous les jours.

C'était une longue journée; On a parlé et on s'est fait connaître. Nous n'avons pas parlé de notre avenir. C'était notre vie passée et nos familles qui ont retenu notre attention. Nous n'avons aucun moyen de savoir à quoi s'attendre, et je suppose que nous venons de fermer nos esprits à l'avenir. Je me demande maintenant comment j'aurais pu faire ça. J'ai eu détendu et j'acceptait tout comme il est venu le long.

Nous avons essayé de comprendre ce que la date pourrait être et pensé qu'il doit être environ le 15 ou 20 décembre. J'ai décidé de rayer une marque sur le mur pour chaque jour passé dans cette cellule. J'ai dit à mes amis que j'avais lu "le comte de Monte Cristo" et il l'avait fait. Cela intéressait mes amis et ils voulaient savoir si je pouvais me souvenir de l'histoire assez bien pour leur dire.

La nuit est venue et la porte de la cellule s'est ouverte. Deux gardes ont exigé nos pantalons et nos chaussures. C'était en fait un avertissement, bientôt les lumières seraient éteint.

Le reste de décembre a été passé ici dans notre cellule de prison, et je suis sûr de janvier, combien je ne suis pas sûr. Nous avons compté les jours, mais nous n'avions aucune idée de la date du premier jour. Noël est venu et est allé comme le nouvel an sans notre connaissance. Ce Noël manqué de 1943 nous a beaucoup blessé. Nous avons trouvé réconfort de se raconter l'autre de Noël passé et en chantant des hymnes dont nous pouvions nous souvenir. Nous étions particulièrement friands de «nous sommes réunis pour demander la bénédiction du Seigneur», et nous l'avons donné de notre mieux. Nous avons été bruyants et, nous avons pensé, sur la clé.

Mais je m'avance sur moi-même. Je ne savais pas où mettre Noël dans cette narration alors je vous ai dit de l'une de nos déceptions majeures. Il y avait quelques faits saillants à nos jours.

Nous avons été dans notre cellule pendant plusieurs jours quand au milieu de la matinée la porte de la cellule a ouvert. Cela ne nous alarmer car il était inhabituel à cette époque de la journée. Avec des hurlements de "Rausch, Rausch" nous nous sommes précipités dans les escaliers et dans la Cour. Il y avait déjà des hommes, marchant dans un cercle dans le sens anti-horaire. Nous avons été commandés dans le cercle en anglais et nous a dit de ne pas parler ou regarder directement l'autre. Il y avait des gardes armés qui nous faisaient très obéissants.

Ces autres mecs avaient l'air affreux, mal rasé, des fringues Sales. Je n'avais pas remarqué que mes compagnons avaient l'air si mauvais, mais ils l'ont fait ici dans le cercle. Je me demandais à quoi je ressemblais. Je n'avais pas vu un miroir depuis longtemps maintenant.

Nous avons marché et marchais dans ce cercle jusqu'à ce que d'autres gardes nous réunissent dans des groupes appropriés. Nous n'avons pas parlé jusqu'à ce que nous ayons vu la porte close et nous étions seuls à nouveau. Puis nous avons tous parlé des gars que nous avons vus et nous nous demandions s'ils étaient aussi des aviateurs américains.

Gotty avait l'air heureux avec lui-même et de mettre une canette, un peut comme nos boîtes de café que nous avons utilisé pour notre ragoût. Il l'avait ramassé quand on nous ramenait. Ce n'était que le premier de quelques choses merveilleuses qu'il a eu pour nous. Gotty avait un plan maintenant que nous avions six bidons. Lorsque la porte s'ouvrit, nous serions foule autour de la porte tout avec nos boîtes. Comme les boîtes étaient remplies, dans la confusion, nous aurions passer les boîtes pleines en arrière et Gotty serait passer une canette vide vers l'avant. Puis Gotty ferait en sorte que chacun peut être rempli complètement et donc le garder en cours jusqu'à ce que nous ayons cinq boîtes remplies au sommet et le sixième peut partiellement rempli. La porte fermée, et là nous étions chacun avec une possibilité complètement remplie et nous avons eu une partie d'une sixième peut. Gotty aurait pu faire valoir la sixième peut, mais il n'a pas; il l'a partagée avec nous. Pour le reste de notre séjour nous avons eu un peu plus d'un complet peut chacun. Tout cela a ajouté à plus d'une tasse de ragoût. Nous avons toujours faim, donc il a goûté grand, et le montant supplémentaire semblait une bénédiction. Mais quand vous avez considéré le sable, nous n'avions en fait qu'une seule possibilité remplie. Nous avons toujours lavé notre CAN et lavé le sable loin dans l'évier.

Nous avons fait plusieurs choses pour passer le temps. J'avais beaucoup réfléchi au "comte de Monte-Cristo" et j'ai commencé à raconter l'histoire. J'ai fait des pièces que je ne pouvais pas me rappeler, mais, peu importe, j'avais un public captif. Ils ont écouté, et nous nous sommes amusés. J'avais toujours lu beaucoup, et j'ai raconté plusieurs autres histoires pendant les jours où nous étions dans cette prison. Cela a commencé quelques-uns des autres raconter des histoires qu'ils se souvenaient.

Nous avons essayé de garder propre. Nous nous déshabiller et nous laver avec de l'eau froide de l'évier que nous avions.

Mais la meilleure chose que nous avons fait était d'adopter un chien que l'un d'entre nous a inventé. Je ne sais pas qui louer pour l'idée, mais il nous a donné beaucoup de plaisir. Ce chien rêvé, nous avons décidé, devrait être grand. Nous avons chacun, j'en suis sûr, eu une image différente de lui. J'ai pensé à lui comme un grand danois. On l'a toujours laissé sortir quand la porte de la cellule a été ouverte le matin, et il est revenu quand la porte s'est ouverte pour notre ragoût. Nous n'avons pas eu à partager de la nourriture avec lui parce qu'il avait seulement été rêvé, mais nous avons souvent parlé de lui, et que les jours ont continué, nous avons ouvert et fermé notre porte de cellule que dans notre imagination. Parce que nous ne pouvions pas le voir, nous avons souvent eu des discussions chauffées quant à savoir s'il avait été laissé dans ou était encore dehors, surtout la nuit, nous ne voulons pas lui sortir. J'ai toujours été Désolé qu'on ne l'ait pas nommé parce que je pense à lui avec tendresse quand tout ça me revient.

A Noël, on a reçu un cadeau, je crois. À l'époque je me demandais à ce sujet, pourquoi ce geste généreux, mais je n'ai pas le relier à Noël parce que, comme je l'ai dit, nous n'avions aucune idée de ce que la date exacte a été. Notre porte de cellule a ouvert un jour à un moment inhabituel. Nous nous sommes levés et avons attendu avec un certain souci de voir ce qui allait se passer. Cette fois, un gardien est entré et a mis cinq bonbons sur notre étagère près de nos boîtes. Il se retourna et partit sans rien dire. C'est quand on a attrapé les bonbons. C'était du chocolat, délicieux, même s'il y avait des vers dans les bonbons. Si vous avez assez faim, vous pouvez négliger beaucoup de choses. J'ai mangé ma barre lentement poussant les vers loin. J'ai vraiment envisagé de manger les vers pensant qu'il pourrait y avoir une certaine valeur protéique, mais je ne pouvais pas le faire. Je n'avais toujours pas faim.

Deux fois, nous avons été précipités dans le hall sous la garde pendant notre séjour dans cette cellule de prison et a ordonné de s'asseoir sur des tabourets avec des gardes tenant des fusils debout sur nous. Puis un homme qui ressemblait à un prisonnier nous a aussi rasé l'un après l'autre. C'était très douloureux. J'ai eu une semaine de croissance à chaque fois, et le gars utilisait un rasoir qui n'était pas pointu, et ce rasoir terne tiré sur les cheveux.

De retour dans la cellule mes amis semblaient plus propres, et je suppose que j'ai fait aussi.

Une fois que nous étions dans cette prison, nous avons été précipités vers le bas plusieurs volées d'escaliers sous la garde et pris dans une chambre où il y avait plusieurs têtes de douche le long d'un mur et les drains dans le plancher. On nous a ordonné de déshabiller et de mettre nos vêtements sur le sol. On nous a même donné du savon, et l'eau était chaude. Je me suis lavé les cheveux et je me suis cassé le corps quand soudain l'eau a été éteinte. Nous n'avions toujours pas rincé le savon. Nous n'avions pas de serviettes, et parce que nous étions pressés, je me suis juste secoué comme un chien fait et puis mettre sur mon fidèle sous-vêtements lourds sur le savon et l'eau.

Nous sommes revenus à notre cellule, et bon vieux Gotty produit un journal Français. J'étais le seul à pouvoir lire Français. J'en ai lu quelques-uns, mais la France était un pays capturé, et les nouvelles étaient toutes allemandes et seulement ce qu'elles voulaient imprimer. Le journal était vieux, donc nous n'avions aucun moyen de connaître la date ou l'âge du papier.

Nous avons décidé de faire des cartes à jouer à partir du journal. Un collègue a soigneusement déchiré le papier sur la forme de carte de jeu, et Gotty produit un crayon qu'il avait trouvé. On peut toujours compter sur lui. Nous avons passé un peu de temps avec ces cartes. Parce qu'ils ne pouvaient pas être mélangés, ils devaient être disposés sur le sol et ramassé aléatoirement. Ils devaient aussi être posés sur le sol pour jouer avec. Ils n'avaient pas de corps et malheureusement usé bientôt.

Nous avons exercé sous la garde lourde trois fois pendant que nous étions à cette prison, toujours menacé de mort si nous parlions ou se regardaient les uns les autres; et vous pouvez parier que nous avons obéi. Lors de notre dernier voyage d'exercice, quand nous sommes revenus, Gotty nous a montré une cigarette et un match qu'il avait eu la chance d'obtenir d'un gardien. Et, comme d'habitude, Gotty avait un plan. Nous devions nous asseoir en cercle. Il alluma la cigarette et prendre une bouffée et le passer à l'homme sur sa droite et ainsi de suite jusqu'à ce que tout le monde avait eu. Il a insisté pour que personne ne mouille la pointe, et une seule bouffée sur la cigarette à un tour a été autorisée sans long

tirage. J'avais toujours fumé très rarement simplement parce que je ne pouvais pas vraiment profiter de fumer. Mais dans cet endroit et avec une cigarette, j'ai rejoint le groupe; J'ai apprécié la camaraderie. C'était marrant. Nous avons obéi à Gotty absolument. Nous étions tous fiers de lui; il était venu avec de si belles surprises et nous lui avons été reconnaissants. Nous avons passé la cigarette jusqu'à ce qu'il ait disparu, vraiment disparu, presque jusqu'à la fin. Je n'ai jamais entendu les gros fumeurs se plaindre du manque de cigarettes. Ils, comme moi, avaient d'autres choses à s'inquiéter de plus d'importance.

Une chose qui me gênait beaucoup, c'est que Sam a fait beaucoup de bruit inutile quand il a mangé. J'ai essayé de l'ignorer, mais ça m'a tellement dérangé que j'ai trouvé que je le déplaisais parfois.

Mais nous avons eu quelques rires avec notre pantalon après la porte fermée la nuit. Debout dans nos sous-vêtements lourds, nous étions certainement un spectacle drôle. Nous avions tous porté les mêmes sous-vêtements pendant plus d'un mois maintenant et les fourches étaient tellement étirés, ils ont accroché vers le bas presque à mi-chemin à nos genoux.

Au moment où nous avons deviné que c'était février du nombre de jours que nous avions été dans notre cellule de prison, nous étions devenus habitués à notre routine, et nous avons survécu. Nous avons réussi une fois à voir M. Titron à travers notre petite fenêtre. Il marchait dans un cercle de prisonniers dans un tribunal lointain; donc nous savions qu'il était encore en vie.

Nous n'avions pas été hors de notre cellule pendant environ une semaine quand environ une heure après notre pain du matin et nos pantalons et chaussures avaient été retournés, nous avons entendu l'ouverture de la porte de la cellule, et nous avons été commandés dans le couloir. J'ai vu que nous avions une escorte exceptionnellement lourde, tous avec des fusils, et nous avons été précipités dans les escaliers avec "Rausch, Rausch." Nous avons été avertis de ne pas parler et nous n'avons pas. J'ai pensé à notre chien. Je ne me souvenais pas s'il était dans la cellule, et nous n'avions pas eu assez de temps pour parler de lui et nous rappeler la compagnie qu'il nous avait donnée.



Nous avons été mis à l'arrière d'un fourgon avec une porte verrouillée, et une voiture avec quelques gardes suivis. Nous avons conduit une très courte distance et nous sommes sortis devant un bâtiment temporaire typique d'une histoire en temps de guerre. Nous étions devenus un petit groupe serré, nous soutenant mutuellement, et j'ai vraiment senti la panique quand nous étions séparés les uns des autres que nous sommes entrés dans le bâtiment. J'étais seul, et ce n'était pas comme quand j'ai quitté mon avion pour la première fois. Maintenant, j'étais seul et un prisonnier sans soutien moral. Puis je me sentais confiant et tout seul.

Je suis descendu dans une salle avec un gardien derrière. Je me sentais en quelque sorte abandonné et je me demandais quoi ensuite. J'ai découvert ce qui suit quand j'ai été arrêté à environ le milieu de la salle où il y avait un homme et une femme en uniforme militaire allemand. L'homme était assis et la femme debout. Je ne craignais plus que je serais abattu; Je me suis dit que s'ils avaient vraiment l'intention de le faire, cela aurait été fait il y a longtemps. Ils parlaient tous les deux l'anglais, et l'un d'eux, je ne sais pas qui, m'a ordonné de me déshabiller juste devant eux et dans cette salle froide. Je savais que je n'étais pas en position de me disputer alors je me suis déshabillé. Je me tenais dans cette salle froide pendant une longue période, il semblait. J'ai été très froid. Mes vêtements ont été recherchés et moi aussi. A cette époque, tout ce que j'avais avait été enlevé de moi, sauf une chevalière en or que ma mère m'avait donnée. (Il était très usé parce que la mère de mon père lui avait donné.) Après cette recherche, j'ai toujours eu l'anneau.

Des soldats sont passés dans le couloir, hommes et femmes, et finalement on m'a ordonné de m'habiller. À cette époque, mes dents étaient bavardage. J'ai été heureux d'entrer dans mes sous-vêtements lourds, mon vieil ami et la protection.

Un gardien est venu derrière moi et m'a ordonné de descendre dans une autre salle et d'entrer dans un bureau. Le Bureau était bien meublé et assis à la réception était un officier allemand. Il était très civil et cordialement m'a accueilli et m'a demandé d'être assis. Il m'a même donné une tasse de café; J'avais soif, alors je l'ai bu. Il m'a demandé mon nom, mon rang et mon numéro de série, ce que je

lui ai donné, mais quand il m'a demandé mon adresse, j'ai refusé de donner cette information. Il est devenu très sévère dans le comportement et m'a dit que je ne serais jamais autorisé à écrire à ma famille et ne seraient-ils pas informés de mes allées et venues à moins qu'ils aient mon adresse. Bien que le nom, le rang, et le numéro de série était tout ce que je devais donner, je pensais que le mal pourrait ma cause adresse à domicile, alors je lui ai dit. Quand je lui ai dit que ma maison était Scarsdale, New York, il a répondu à nouveau dans une attitude amicale et m'a dit qu'il avait vécu à Scarsdale pendant quelques années. Il m'a parlé de la ville, donc j'ai cru, en effet, qu'il avait vécu là-bas.

Je ne répondrai à aucune de ses autres questions, et finalement, très en colère, il m'a dit que tout ce que je savais serait de peu d'utilité parce que j'avais été absent de ma base trop longtemps maintenant, et il a continué à me raconter des choses sur nos bases que je pensais être le plus secret. Il m'a même dit le nom de ma base. Dans tout ce discours, il m'a dit une chose que je voulais savoir qui était qu'il était maintenant février, mais quelle date ou jour je ne savais pas.

J'ai été très brusquement rejeté. Un gardien apparut et poussa et me précipita dans une salle. Nous nous sommes arrêtés devant une porte ouverte, et j'ai été poussé dedans, la porte a claqué fermé et verrouillé. Là, j'étais absolument seul.

La chambre était à peu près aussi grande que la cellule que j'avais partagée avec les quatre autres gars. Il y avait un lit rugueux et personne pour partager tout cela avec moi. Il n'y avait pas de fenêtre, donc je ne pouvais pas voir. Je me demandais ce qu'il me restait à faire. Je me suis assis sur le lit. Il était fait de bois rugueux brut avec des planches de lit pour soutenir un sac de toile rempli de paille, qui servait de matelas. Il n'y avait rien d'autre dans la chambre sauf un radiateur électrique dans le mur. Le radiateur n'avait pas de commandes visibles que je pouvais voir.

Je me suis assis là un sentiment tout à fait seul et complètement malheureux. Puis j'ai entendu quelqu'un chanter et chanter en anglais. J'ai écouté les mots. C'était Gotty, et il essayait de contacter quelqu'un. Il a dit autant dans les mots qu'il a mis dans la chanson. J'ai répondu, chantant du mieux que je pouvais, et j'ai entendu d'autres faire la même chose. Gotty était toujours fiable. Il était un

marchand de roues; qui d'autre pourrait travailler sur un contact? Je ne me sentais pas si seule, donc coupée de tout le monde.

Il ne fut pas longtemps avant la porte ouverte, et un officier allemand est venu dans la chambre, s'assit sur le lit, et m'a dit de s'asseoir. Puis il a commencé à me questionner dans une voix forte en colère, qui a augmenté en volume et en colère comme il a montré son irritation à mon manque de réponses. Il m'a frappé deux fois quand on s'est affronté. Je n'ai pas descendu le temps, j'ai retenu mon terrain. J'entendais les autres chanter des encouragements; J'entendais "ne rien lui dire." Il est parti me dire qu'il allait revenir, et tout ce que je pouvais penser était "s'il vous plaît ne pas."

Je me suis assis et j'ai senti ma mâchoire. C'était douloureux, et je me demandais vaguement si cet allemand avait cassé quelque chose.

Je me suis couché sur le lit. Tout était calme; Je n'avais aucune idée à quel moment de la journée c'était, mais graduellement je me faisais froid. Je me suis levé et suis allé à l'appareil de chauffage seulement pour trouver qu'il faisait froid de pierre. Il y avait de l'air froid sortant de lui, et je ne pouvais pas trouver un moyen de l'arrêter.

Quelque temps plus tard, la chaleur a été activée à une quantité excessive. J'ai enlevé ma veste car je perspirais j'étais si chaud. Cela n'a pas duré longtemps, mais ne me faire penser que je reçois une expression de l'aversion de l'allemand pour moi, et je me demandais si ce n'était que moi obtenir ce traitement.

Le temps a accroché lourd sur mes mains. J'ai commencé à arracher la paille du matelas qui m'a donné l'idée de tisser le Psaume 23 dans la toile rugueuse du matelas; le tissage était très ouvert.

J'avais à peine commencé quand un gardien a ouvert la porte, est entré et m'a poussé dans le couloir. J'ai à peine eu la chance de prendre ma veste. Criant "Rausch, Rausch" il se précipita et me poussa dans une salle. J'avais peur. Je me demandais si après tout ce temps ils vont me tirer maintenant et où sont mes amis?

Il y avait une porte à la fin de cette salle, et nous nous sommes précipités à travers cette porte, dans une nuit sombre, et il y avait mes amis, sauf pour Sam, que nous n'avons jamais revu. Nous ne pouvions pas parler les uns aux autres et nous n'avions pas le temps de regarder autour. On a été précipités dans une camionnette, et ça a roulé. Je ne me demandais plus, et ensuite? J'ai juste accepté la prochaine étape. Après tout, je n'avais aucun contrôle sur mon avenir immédiat, et qui avait un effet engourdissant sur les pensées.

La voiture dans ce fourgon n'était pas trop longue. C'était comme les autres fourgonnettes, froides et sombres. On n'avait pas de garde, mais la porte était verrouillée.

Nous sommes arrivés dans un camp qui semblait petit, mais il y avait un certain nombre de soldats autour. Nous n'avions aucune idée où il était ou ce qu'ils faisaient. Il n'y avait pas de précipitation, de pousser ou de crier. On nous a donné de la nourriture et des boissons, la première depuis notre pain quand nous étions encore en prison tôt ce jour. Nous avons eu assez faim pour que quoi que ce soit, c'était délicieux. On n'a pas eu la chance de finir quand la sirène s'est éteinte. Nous avons été pressés avec les autres dans un abri de bombe, chacun de nous prendre un peu de nourriture avec nous. Le refuge était surtout une tranchée profonde. C'était la nuit, donc nous savions que nous étions bombardé par les britanniques. Ils ont volé les raids nocturnes.

Nous étions à cette base pendant environ un jour et demi et avons passé beaucoup de temps dans la tranchée. Pendant la journée, nos avions américains nous ont bombardé et la nuit les britanniques. Je ne pense pas qu'ils nous visaient. Nous avons eu très peu de sommeil ici et pas beaucoup à manger. Ce que nous avons mangé nous avons mangé dans la tranchée pendant les longs séjours dans les abris.

Nous avons quitté cette base aussi soudainement que partout où nous avons laissé, se précipita dans une camionnette, la porte verrouillée, et à nouveau. Cette fois, le disque était très long. Quand nous nous sommes arrêtés et ont été laissé sortir, il faisait nuit et nous étions en face d'une gare.

Le signe a montré que c'était "Francfort". C'était la première fois que je savais avec certitude où nous étions depuis que nous avons quitté notre cellule de prison à Lille.

Nous avons deux gardes chacun avec leurs fusils nous menant à la gare. Le bâtiment avait été frappé par des bombes. Nous pouvions voir beaucoup de destructions, mais il était sombre et difficile de juger combien de dégâts.

Le reste de la nuit, nous avons passé contre le mur sur l'une des plates-formes de train extérieur. Les sirènes sonnaient et les bombes tombaient quelque part pas trop loin. Nous avons ressenti l'impact.

Pendant la nuit, aucun train n'est venu. Nous étions froids et silencieux. Nous n'avons pas parlé, chacun enterré dans ses propres pensées. Nous nous sommes blottis contre le mur et nos gardes. C'était notre sécurité, je suppose, parce qu'il était solide, la seule chose substantielle que nous avions en ce moment. Je n'étais pas aussi effrayé ici avec des bombes tombant comme je l'avais été dans cette chambre par moi-même il ya quelques jours.

Le matin, un train est arrivé, et nous avons été les premiers dans le train avant que les passagers ne soient autorisés près du train. Nous avons été poussés dans un petit compartiment avec deux longs sièges de chaque côté à angle droit à la fenêtre. La porte du compartiment était ouverte, et les passagers devaient passer notre compartiment sur leur chemin vers leurs sièges. Ils nous ont regardée, et nous avons dû être un spectacle. Gotty avait coupé nos cheveux pendant que nous étions dans la maison du Titron, mais nous n'avions pas rasé depuis que nous avons été enlevés de notre cellule de prison, ni nous avons enlevé nos vêtements depuis lors, sauf pour la recherche d'une bande que j'avais eu. Je ne sais pas si les autres l'avaient eu, je n'ai jamais demandé.

J'ai rarement enlevé mes chaussures pendant que je dormais, et si je le faisais, je les attachais à mes mains. J'avais beaucoup peur de les perdre pendant que je dormais.

Aucun passager ne nous a semblé en colère. J'imagine que nous aurions pu être des déserteurs ou des Français hommes pris par les allemands.

Nous étions dans ce train la plupart de ce jour. Vers midi, un des gardes nous a pris de la nourriture, mais ça avait l'air si mauvais. C'était des saucisses de sang. Je n'avais jamais mangé cela avant, et je pouvais à peine me forcer à manger même un peu de celui-ci. Je n'avais toujours pas eu assez faim, comme je l'étais encore, à manger indépendamment de ce que la nourriture ressemblait ou de ce qu'il a été fait.

Quand nous nous sommes assis dans ce compartiment, Gotty nous a laissé voir qu'il avait obtenu une cigarette, mais malheureusement l'un des gardes l'a vu et l'a enlevé.

Parfois, pendant l'après-midi le train s'arrêta, et nous avons été emmenés dans une grande cour de chemin de fer. On a défilé sur les rails jusqu'à un train de marchandises. Une des voitures avait sa porte ouverte et nous avons découvert que la voiture était remplie de beaucoup d'hommes, tous les aviateurs américains, mais contrairement à nous, la plupart étaient encore assez propre à la recherche. Ils avaient été capturés assez récemment.

La voiture était tellement bondée qu'il était tout simplement possible de s'asseoir avec les genoux dressés. Aucun de nous n'avait rien d'autre que les vêtements que nous portiez, donc vous pouvez imaginer la scène.

Quand les portes étaient fermées, c'était assez sombre. J'ai eu de la chance parce que d'être les derniers gars poussé dans la voiture, nous avons eu la porte de se pencher contre. Il était chaud là-bas avec tant de corps pressés ensemble. De cette masse d'hommes, certains sont devenus mes très bons amis au cours de la prochaine année.

En fin d'après-midi, juste avant la tombée de la nuit, nous avons été enlevés du train alors qu'il a été arrêté pour quelque chose et dit d'aller sur le terrain. Je n'avais pas eu un mouvement de l'intestin, il semblait que, pendant plusieurs jours, et je me sentais inquiet, mais essayer comme je l'ai fait squatter dans le champ et tendue comme je l'étais, rien ne s'est passé. L'un des gars de cette voiture parlait allemand et nous tenait au courant des choses qu'il entendait. Il nous avait dit ce qu'on attendait de nous quand on nous a laissé sortir pour les selles, etc.

Après notre retour dans la voiture, il nous a dit que nous étions en route pour un camp soit à la frontière de la Lituanie, soit près de la frontière, et que nous allions bientôt traverser le couloir polonais, un territoire qui devait disparaître après la fin de cette guerre. Il nous a aussi dit que la nôtre était la seule voiture remplie de prisonniers dans ce train de marchandises.

Très tard dans la nuit, j'ai pensé, je dormais, nous sommes arrivés à un arrêt, et pendant si longtemps, rien ne s'est passé. Puis la porte de notre voiture, celle que je me suis appuyé contre, a commencé à ouvrir. J'ai sauté et deux gardes m'ont attrapé et deux autres gars. En anglais, il nous a dit que nous devions aller avec eux et obtenir de la nourriture pour nous tous. J'étais en quelque sorte heureux, heureux de sortir de cette voiture si ce n'est que pour un peu de temps. Je ne voyais rien. Il faisait sombre et froid, et nous étions pressés le long des voies ferrées.

Nous n'avons pas marcher trop loin avant de venir à un bâtiment en bois de type caserne. Les gardes étaient tous les deux des gars très gentils, pas de pousser ou de crier sur nous. Quand ils ont ouvert la porte de la caserne, ils ont essayé de nous emmener avec eux dans une salle chaleureuse et lumineuse pleine de soldats allemands qui mangeaient et jouaient aux cartes. Nous pouvions les voir se lever et crier et maudire pour qu'un gardien entra et l'autre se tenait avec nous dehors. Je me demandais ce que je ferais si on pouvait s'éloigner de ce gardien. Que pouvais-je faire dans le pays ennemi, loin en elle, sans expérience et rien pour m'aider. Ma boussole et l'argent étaient partis. Tout avait été enlevé de moi. Je ne me suis pas demandé longtemps. Je viens de sauter de haut en bas pour garder au chaud, et comme il commençait à neiger, j'espérais revenir au train de marchandises bientôt. Je ne voulais pas que ça parte sans moi.

Nous avons finalement obtenu de la nourriture solide et de l'eau, et les trois d'entre nous stupéfiants avec notre charge lourde est retourné au train de fret. Tout le monde a quelque chose. Je suppose que j'ai mangé ma part; Je n'ai même pas remarqué ce que c'était, j'avais été si froid obtenir les choses, et je me sentais complètement déprimé et perdu.

On a voyagé toute la nuit. J'ai dormi toute la nuit assis appuyé contre la porte. J'ai seulement réveillé quand un argument développé parce que quelqu'un dormait sur le dessus de son voisin. Dès qu'ils ont pris leur colère et qu'ils pouvaient respirer à nouveau, nous nous sommes tous endormis. Je suppose que nous avons tous fait parce que je sais que je l'ai fait.

Nous étions encore en voyage quand nous nous sommes réveillés. Certains gars ont utilisé le peut nous avons eu pour l'eau pour uriner, et la possibilité nous a été transmise à la porte de verser à la base de la porte. C'était efficace et soulagé, mais c'était dégoûtant.

Tard dans la matinée, peut-être après midi, nous nous sommes arrêtés; et après un certain temps la porte s'ouvrit et nous avons été marchées pour un couple de miles au camp où nous devons être détenus en tant que prisonniers de guerre. Nous nous demandions si nous étions en Lituanie ou en Prusse. Notre prisonnier germanophone n'a pas pu le découvrir, et je pensais que mes rêves d'Espagne étaient maintenant impossibles. Je n'y serai jamais. Je devais découvrir que c'était Stalug Luft 6, toujours en Prusse, mais à distance de marche de la Lituanie. C'était un nouveau camp; en fait, c'était deux camps, un pour les prisonniers de guerre qui venaient du Commonwealth britannique et un pour les prisonniers de guerre américains. Les deux camps étaient pour les prisonniers avec un grade de sergents au moins. Ils ont respecté la Convention de Genève qui séparait les nationalités et n'a pas travaillé les sergents. Les camps où les privés étaient détenus, les prisonniers travaillaient comme ouvriers.

Entrer dans un nouveau camp a été une expérience que j'ai été de faire un couple de plus de fois, à chaque fois fondamentalement la même, mais chaque temps de réussite beaucoup plus difficile.

Le camp que nous avons défilé vers des clôtures en fil et des tours de garde aux quatre coins et au milieu de chaque côté. Nous sommes entrés dans une petite zone clôturée appelée vor Lager et étaient alignés à la porte encore sous garde. Il faisait froid, et nous avons dû attendre assez longtemps pour notre tour d'aller dans un bâtiment. Dans ce bâtiment, nous avons été minutieusement recherchés. Je n'ai toujours pas perdu mon vieux chevalière en or. Les seules informations qu'ils voulaient étaient le nom, le rang, le numéro de série, l'adresse du domicile et le nom de jeune fille de notre mère. J'ai deviné



le nom de jeune fille de la mère aidé avec l'identification et a aidé à identifier les gars Juifs. Ceux d'entre nous qui avaient encore des étiquettes de chien traînant autour de notre cou devaient les montrer. Certains ont perdu le leur, et je suis sûr que les Juifs se sont débarrassés de leur. Après tout, les étiquettes de chien ont donné le nom, le numéro de série, le type sanguin et la religion. On nous a donné deux petites couvertures grossières. Ces couvertures étaient faites de fibres de bois et appelées ersatz (allemand pour faux). On nous a aussi donné un couteau, une fourchette, une cuillère, une tasse de porcelaine et un bol.

Quand environ dix d'entre nous avaient été passés et avaient nos couvertures et l'équipement de manger, nous avons été emmenés dans la Lager principale et à une caserne. Nous étions le premier groupe de prisonniers à être reçus dans ce camp. Ce camp comptait dix grandes casernes. C'était un grand camp, de forme oblongue. Les casernes étaient dans la moitié ouest du camp. La moitié est était principalement le terrain de parade, et à l'extrémité de cette moitié du camp était notre dépendance. Il était aussi grand que notre caserne avec quatre rangées de sièges de toilette, absolument aucune intimité du gars à côté de vous ou à travers ou à l'arrière de vous.

Les casernes se trouvaient en deux rangées de cinq, les façades se faisant face. J'imagine qu'ils étaient sur la façade de 30 pieds et environ 90 pieds de long. Ils ont été construits sur des poteaux à environ 3 pieds du sol. Il y avait des doubles couchettes le long de chaque côté de la caserne, tous dans une position est-ouest. Il y avait environ 6 pieds entre les couchettes. Il y avait environ 30 pieds entre les casernes en face et environ 30 pieds de la barrière de fil, qui était d'environ 18 pieds de haut.

J'ai choisi une couchette supérieure et j'ai seulement eu mes couvertures et l'équipement de manger pour mettre en place sur la couchette. La couchette était faite de bois rugueux, non fini, et huit lattes de lit tenait le matelas qui était un sac de Gunny rempli de paille, pas d'oreiller. Dans le Centre étaient quelques tables et bancs, encore une fois de bois rugueux, non finis, tout comme nos tables de pique-niquer.

À l'arrière de la caserne était un poêle de la conception de l'Europe de l'est. C'était une table haute, environ 4 pieds de large et 6 à 8 pieds de long. À l'extrémité ouest du côté nord du poêle était

la boîte de feu et à l'extrémité orientale la cheminée. La chaleur et la fumée de la foyer ont traversé ce poêle de table et la cheminée, qui a fait chauffer le poêle et a donné de la chaleur mais pas assez pour cette grande caserne. Au coin nord-ouest de cette caserne se trouvait une petite pièce où se trouvait une énorme poubelle. À l'extrémité ouest du camp était la caserne de la maison de cuisinier qui préparerait le seul repas par jour que nous avons reçu des Allemands.

Un officier allemand est entré dans la caserne après que tous les gars du train de marchandises avaient été transformés. On nous avait donné une balise avec un numéro. Le mien était 1035. Il a commandé l'attention, et en parfait anglais a commencé à parler. Nous devions prêter une attention particulière car il ne ferait que déclarer les règles du camp une fois, et ils devaient être obéi. Nous serions autorisés à entrer et sortir de nos casernes chaque fois que nous nous réjouissons entre les heures de 7H et 18h quand les portes ont été déverrouillées. Les chiens de garde et de garde seraient en patrouille de 18 h à 7 h. Il a souligné que les chiens ont été formés pour attaquer.

Il y avait une barrière de fil à peu près 12 pieds à l'intérieur de la barrière extérieure de haut fil, que nous n'avons jamais été à l'étape ou de toucher. Pour ce faire serait immédiatement causer les gardes d'ouvrir le feu de leurs tours de guet, et ils tireraient pour tuer.

Nous pourrions nous attendre à des parcelles de nourriture de la Croix-rouge dès que la Croix-Rouge de Genève apprit notre localisation. Chaque jour, nous devions élire deux de notre groupe pour aller à la maison de cuisinier et obtenir le pain le matin et le ragoût dans l'après-midi. Chaque matin, il y avait un défilé, et notre caserne serait toujours debout dans le même endroit 4 profond sans parler et, surtout, debout encore à compter.

La grande poubelle dans la petite chambre était notre toilette de nuit, juste la bonne position pour uriner dans. Puis deux gars chaque matin ont dû prendre à tour de porte à l'extérieur de sorte qu'il pourrait être vidé. C'était un travail lourd et révoltant.

Nous avons maintenant de l'eau, et nous avons pu nous laver nous-mêmes. La dernière fois que j'avais lavé partout, c'était quand j'étais en prison à Lille, en France.

En très peu de temps, nous avons tous reçu des choses merveilleuses de la Croix-Rouge. Nous avons chacun une valise. Cette valise était faite de carton épais et avait des choses merveilleuses à l'intérieur. Il y avait deux changements de shorts et Tops sous-vêtements, un rasoir et des lames, un peigne, une brosse à dents, et même deux paires de chaussettes, aussi un kit de couture. Une bande de vestes est arrivée. J'ai choisi une belle veste en laine de la British Air Force. C'était merveilleux. Je pourrais me laver à nouveau et sortir de mes sous-vêtements d'hiver lourds. Il était temps, je l'avais porté maintenant sur trois mois. Il était tendu hors de forme avec le siège suspendu presque à mes genoux. Je l'ai jeté dans la fosse à la dépendance.

Je me suis rasé et nettoyé mes dents. Après avoir lavé mes chaussettes, j'ai essayé et réussi à les réparer. J'avais perdu ma paire de rechange ou les avait prises de moi il ya quelque temps.

J'ai décidé de me raser tous les trois ou quatre jours pour que les lames durent et se conformer à l'ordre allemand de ne pas faire pousser une barbe.

Quelques jours plus tard, l'émerveillement des merveilles, les colis de nourriture de la Croix-Rouge sont arrivés. Bien que chaque homme était censé obtenir un colis tout à lui-même, en tout temps j'ai été prisonnier, ce n'est arrivé qu'une seule fois. Nous avons eu de la chance quand nous avons seulement eu à partager avec un. Il y avait des moments où jusqu'à huit hommes partageaient une parcelle.

Dans ces parcelles il y avait un Klim peut de lait en poudre, pot de gelée habituellement raisin, café instantané, conserves de viande, fruits en conserve, cigarettes, et une barre D. Ce colis était censé durer une semaine et être un supplément à ce que nous avons obtenu de nos gardes allemands.

Le bar D était une bénédiction. C'était un cube carré de chocolat, solide comme un rocher et censé avoir des vitamines en elle.

Je n'ai pas fumé alors j'ai échangé ma part de cigarettes toujours pour la part de quelqu'un de bars D. A cette époque, presque tout le monde fumait. Quand quelqu'un a reçu de la

confiture autre que le raisin, il y avait beaucoup de trading. Je n'ai jamais mangé plus d'un bar D dans un jour où je les ai eu.

Notre pain, un pain particulièrement aigre-savoureux, notre ragoût de la maison de cuisinier, le même que nous avons en prison sans le sable, et notre contenu de colis de la Croix-Rouge pourrait nous garder raisonnablement bien, mais nous étions toujours affamés. J'ai été heureux que je n'ai pas eu une envie de ces cigarettes Damn car il m'a donné plus de capacité de trading.

Avant la première semaine était terminée, nous avons de nouveau eu une visite de l'officier allemand anglophone, un Oberlieutenant. Nous devions élire quatre officiers pour aider à diriger le camp. Un chef de camp et un chef adjoint recevraient les ordres de la commande du camp allemand et aider à régler les problèmes de la vie quotidienne POW et aider à passer les commandes pour le camp. Il y avait aussi une secrétaire qui devait faire des listes de POW entrants avec des numéros de série pour faire rapport à la Croix-Rouge à Genève. Il gardera la trace des lits vacants. Le dernier était un interprète. Le chef de camp, élu avec son assistant par les gars, était un gars efficace comme son assistant. Ni Guy fait beaucoup d'amis proches; les deux gardé beaucoup à eux-mêmes.

J'ai été très heureux d'être élu au poste de Secrétaire. J'aurais un boulot. J'ai réalisé que la prise d'un emploi me ferait connaître aux gardes allemands et d'éliminer toute chance d'évasion. Je savais dans mon cœur que je n'avais aucune chance de m'évader de ce camp. Tous les plans sauvages que j'ai entendus de mon collègue de POW n'était rien, mais la misère et probablement la mort, ne pas s'échapper. Pour essayer d'échapper sans connaissance de la langue et aucune aide a été, je savais, un rêve impossible. Ce travail était mieux que rien à faire.

Le traducteur, bien sûr, était le gars sur notre voiture de fret. Il avait grandi dans une famille germano-américaine qui parlait allemand dans leur maison.

Je n'ai pas parlé à mes amis à ce sujet, mais j'avais pris ma décision que j'allais passer à travers cela en toute sécurité. Je rentrerais à la maison, et je ne prendrai pas de risques que je n'ai pas eu à prendre.

Un des premiers avantages de ce nouveau bureau était que le lendemain, le même officier allemand, vêtu d'une longueur d'ancre de manteau en cuir chaud, envoyait les quatre d'entre nous sous garde au camp britannique. En fait, nous marchons hors de la Lager à travers la Lager VOR et dans l'ouverture. C'était une bonne demi-heure de marche, mais nous avons été accueillis comme de vieux amis par les officiers de ce camp. Toute l'idée de cette visite, nous a-t-on dit, était pour nous de découvrir ce que nous, en tant qu'officiers, devrions faire pour notre camp.

Nos gardes nous ont laissés seuls pour parler, et ces nouveaux amis nous ont très peu parlé de nos devoirs en tant qu'officiers du camp. Cela, ils ont dit, nous pourrions comprendre par nous-mêmes; mais quant à notre devoir à notre côté, nous devons aider à essayer d'organiser avec n'importe quel degré de raison tous les efforts d'échapper à certains prisonniers pourraient avoir. En fait, avoir un Comité d'évasion pour guider tous les hommes avec des idées d'évasion et d'apprendre à l'espace des tentatives. Nous devons garder à l'esprit que les Allemands étaient nos ennemis. Ils ont averti qu'il était facile de même arriver à aimer certains d'entre eux et oublier cela. Nous devrions prendre toutes les occasions de retarder et d'entraver si possible ce qu'ils ont commandé ou fait eux-mêmes.

Ils avaient été dans leur camp pendant des mois maintenant ainsi avait reçu le courrier et certains avaient même des paquets de leurs familles. Ils avaient un phonographe et avaient une trace du nouveau carrousel musical. Il était beau, la première musique que j'avais entendu depuis longtemps maintenant.

Pendant que j'étais assis là, un collègue a crié mon nom et est venu courir vers moi. C'était un gars avec qui je suis allée au lycée à Outremont, au Québec. Je ne l'aimais pas à l'école, mais je l'aimais bien ici. C'était un contact momentané avec la réalité, un contact avec la vie avant cette guerre.

Quand la musique a été finie, les gardes sont apparus, et nous avons défilé hors de ce camp. Nous n'avons jamais revu ces gars, jamais entendu parler de quelque chose à leur sujet. La visite était comme un rêve, surtout la musique. Je me demandais, comme nous sommes revenus, si ma famille savait que j'étais en vie. C'était mars maintenant, et je n'avais jamais rien entendu d'eux.

Nous avons été autorisés à envoyer deux cartes postales et une lettre par mois à nos familles, et j'avais envoyé mes allotissements, en écrivant aussi petit que possible et en respectant les instructions: rien sur le camp ou son emplacement, seulement sur moi et mes amis. Je ne pense pas beaucoup de la maison, mais ce n'était pas mon problème immédiat plus longtemps. Mon problème immédiat était ici et maintenant.

Il avait été presque quatre mois maintenant depuis que j'avais été abattu, et j'ai eu enfin quelques Articles de toilette, pas beaucoup, mais je pourrais m'entendre. Je n'avais pas de lime à ongles ni de ciseaux, ni personne d'autre. J'ai utilisé le poêle dans la caserne pour déposer mes ongles de doigt en les frottant contre une surface de pierre brute, mais mes ongles d'orteil m'a dérangé. Tous les jours quand j'ai fait une promenade autour du périmètre du camp, j'ai gardé mon oeil sur le terrain à la recherche d'une pierre brute. Puis un jour, j'ai trouvé un vieux clou en métal d'environ un pouce de long, et je l'ai ramassé. Il a très bien servi pour ma pédicure et lime à ongles. J'ai réussi à le garder longtemps.

Nous avons eu presque assez de manger. Nous étions tous bien, et le temps était modéré. Un jour, les Allemands nous ont donné quelques boîtes de langue, qui ont été fournies par la Croix-Rouge et ont été envoyées de Nouvelle-Zélande. Gotty et moi et quelques nouveaux amis, Rudy Wilde et Russ Goodwin, se sont assis à une table où quelques nouveaux POW étaient assis. On voyait qu'ils n'avaient pas vraiment faim. Ils n'avaient été en baisse que quelques semaines, ou peut-être seulement quelques jours, et la langue était moins qu'attrayant pour eux. Gotty a commencé et nous l'avons porté sur, nous avons parlé de la langue d'une vache et ce que la vache a utilisé sa langue pour et les objets révoltant qu'elle léché. Le nouveau POW a décidé un et tous de donner les langues à nous quatre. Ils ne pouvaient rien faire comme ça. Mais nous pourrions, nous pourrions manger presque tout ce qui pourrait être mâchée et avalée. Nous ne nous sommes même pas senti mal de ce que nous avons fait. Ce repas devait être rappelé comme un où nous étions satisfaits quand nous sommes allés loin de la table après avoir mangé notre part et tous les leurs.

La nourriture était importante, bien sûr, et était grande dans nos esprits, mais il y avait beaucoup de discussion sur le sexe aussi. Je devais trouver que le temps passait, vous pourriez dire à quel point les gars étaient affamés quand le seul sujet de conversation était la nourriture.

On a aussi de la choucroute, je ne sais pas d'où, mais on l'a mangé. Beaucoup d'entre nous ont utilisé nos bidons de Klim qui avait été le récipient pour le lait séché et une sorte de cuit dans le poêle.

Nous avons toujours eu des brickettes de charbon pour le poêle dans ce camp afin que nous puissions faire usage de la cuisinière, mais avec rien à ajouter à la choucroute, c'était la même chose que quand il faisait froid, sauf qu'il semblait mieux chaud.

Certains des boursiers ont mélangé leur lait séché avec la confiture et les craquelins qui sont parfois venus dans la parcelle de la Croix-Rouge et a essayé de faire quelque chose appelé gâteau. Il ne ressemblait pas, et je ne pense pas qu'il aurait pu améliorer la nourriture qu'ils utilisaient.

La chose la plus surprenante de se produire en ce mois de mars a été quand un ami m'a approché sur ma promenade et m'a demandé si je serais disposé à aider à prendre les nouvelles quotidiennes autour de l'autre caserne. Comment pourrions-nous obtenir les nouvelles, j'ai demandé. Il m'a dit alors que quelques-uns des gars avaient construit une radio. Ils ne voulaient pas que leurs noms soient connus de tout le monde. Ils avaient obtenu des morceaux de gardes en négociant des cigarettes, des barres D et de la confiture de sorte que vous pourriez soupçonner les Allemands étaient durs pour les choses. J'étais disposé et très impatient de savoir ce qui se passait dans le monde en dehors de notre camp. Les nouvelles étaient de la BBC en Grande-Bretagne. Ce jour-là, il m'a dit quelles nouvelles avaient été reçues, et j'ai commencé dans une nouvelle aventure.

J'ai visité d'autres casernes et j'ai dit aux gars ce que je savais et promis que je serais de retour, mais les a avertis de ne pas laisser les Allemands à ce sujet. J'ai toujours dû faire attention aux gardes et aux mecs qu'on ne pouvait pas faire confiance. Un autre gars et je l'ai fait pour mars et en avril. Nous avons eu quelques POW avec des tripes que nous devons remercier pour tout cela.

Le travail que je détestais le plus était la vidange de l'énorme poubelle. Il a toujours été rempli au sommet absolu le matin, et il était difficile pour deux d'entre nous de porter et essayer de ne pas renverser avant de le vider dans notre dépendance.

Au-delà de la dépendance un peu à l'est était une caserne de russes sous la garde lourde. Ils ont nettoyé les toilettes où on a jeté notre CAN. Ils ont fait tout le travail lourd nécessaire dans le camp. On ne s'est jamais près d'eux. Ce n'était pas permis, mais nous pouvions les voir en haillons; ils semblaient désespérés.

La dépendance, en dépit de l'odeur ou peut-être à cause de cela, était un endroit merveilleux pour s'éloigner des gardes, un endroit pour les ragots. C'était un puits de rumeurs et il était amusant de commencer une rumeur à partir de là et le regarder se propager surtout si vous avez un bon aller. J'en ai quelques-uns qui proviennent de là.

La fin de mars, nous quatre, le chef de camp, son assistant, le traducteur et moi, ont été transférés dans une petite cabane de deux pièces sur le bord du terrain de parade à travers la forme de la caserne que les Allemands utilisés pour les fournitures et l'équipement. Le chef et son assistant étaient dans la chambre intérieure et le traducteur et moi dans l'autre pièce. La chambre que j'ai dormi dans avait une table, et moi en tant que Secrétaire avait une machine à écrire et du papier et un livre sur la façon de taper. C'était une machine à écrire Français, et le livre était en Français, mais j'ai appris. J'ai appris à taper le toucher en quelques semaines; J'ai eu beaucoup de temps surtout dans la soirée quand nos portes étaient verrouillées.

Nous quatre ne sommes jamais devenus des amis proches, mais nous avons bien travaillé ensemble. Nous nous sommes aimés, mais nous avions nos propres amis.

J'ai commencé un enregistrement sur le nombre de lits que nous avions et dans quelles casernes et le nombre de POW et a vérifié avec la maison de cuisinier sur le nombre à alimenter. Aussi, bien sûr, maintenant, j'étais au courant de nouveaux POW est introduit et a dû faire des listes de noms, numéros de série et des adresses à domicile qui ont tous dû aller à la Croix-rouge après avoir été censuré



par les allemands. Parfois, le nouveau POW est arrivé après la fermeture, et j'ai été enlevé par les gardes s'ils avaient besoin d'informations sur les couchettes. Quand c'est arrivé, j'avais vraiment peur des chiens de garde. Ils regardaient et semblaient méchants. Je serais heureux de rentrer et enfermé à nouveau.

C'est dans cette petite caserne que nous avons eu des ennuis avec des souris. Nous avons des lits séparés de la même que dans la grande caserne, mais des lits simples. J'ai réussi à obtenir quatre bidons Klim et mettre les pieds de mon lit dans ces boîtes que j'avais remplis d'eau. Je détestais l'idée que les souris montent dans le lit avec moi.

La chose la plus importante en avril était que le courrier est venu. Dans une semaine, tout le monde a reçu le courrier. J'avais des lettres de Grace, maman et papa, et mon frère. Je ne pouvais pas concentrer mes yeux à lire au début; Je viens de tenir les lettres. Ils avaient entendu dire que je manquais d'action et, finalement, en mars, j'ai dit que j'étais prisonnier de guerre. J'ai lu mes lettres plusieurs fois. Ils étaient pleins de nouvelles de la famille juste et c'était ce que je voulais. Nous lisons les lettres de l'autre entre nos amis proches. Nous savions beaucoup de choses sur leur famille et leurs amis, de sorte que leurs lettres avaient presque un intérêt personnel pour chacun de nous. Toutes les photos ont été admirées et passées autour. Souvent, vous voyez des petits groupes lisant leurs lettres et les uns des autres.

Tard en avril, je pense, j'ai reçu mon premier colis comme l'ont fait certains des autres boursiers. C'était passionnant d'obtenir ce colis, mais aussi très décevant. Il a été gravement endommagé et presque tout ce qui avait été dans le colis a disparu. Ce qui restait était tellement endommagé que d'être inutile, mais j'ai eu le plaisir de savoir que j'avais eu un colis envoyé à moi.

Une lettre que j'ai reçue de mon père était si sévèrement censurée que je ne pouvais lire que "cher Joe" et la signature "papa". Nos lettres ont été censurées aux États-Unis, à Genève, et de nouveau par les allemands, alors qu'au moment où nous les avons eu, au moins trois autres personnes les avaient lues et ont décidé ce qui devait nous arriver.

Quelques jours avant la venue de notre courrier, nous avons commandé un matin de nettoyer le camp, et pendant plusieurs jours avant que les Allemands aient fait des réparations. Le ragoût de la maison de cuisinier était meilleur et plus abondant, et nous avons même eu des colis de la Croix-rouge que nous avons seulement eu à partager avec un autre gars. Il y avait une attitude merveilleuse dans ce camp, tout en ordre. La paix et la compassion étaient la règle. Le lendemain matin, après notre nettoyage, les représentants de la Croix-Rouge sont arrivés pour inspecter les conditions du camp et des prisonniers. Puis nous avons compris pourquoi toute cette bonté et cette lumière nous avaient été données. Chacun de nous a eu l'occasion de parler à un représentant. J'ai fait comme je n'avais toujours pas entendu parler de mes parents et me demandais toujours s'ils savaient que j'étais vivant.

Ce n'est qu'une fois de plus que cela s'est produit, une visite de la Croix-Rouge, et c'était dans notre prochain camp, et quand le nettoyage a commencé, nous savions à quoi nous attendre. Après la gauche de la Croix-Rouge, tout a glissé de nouveau à la façon dont il était avant la visite de la Croix-Rouge. Le ragoût est retourné à sa norme originale.

Nous avons maintenant une sorte de service d'église le dimanche organisé par l'un des POW. C'était surtout un rassemblement, et la plupart des gens venaient. Ce n'était pas beaucoup, mais quelque chose dans cette réunion nous a donné quelques sentiments de confort. À l'heure actuelle, la Croix-Rouge avait envoyé des instruments musical. L'un était un clairon, et nous avions un clairon expert. Il a maintenant joué des robinets pour nous au lock-up. Je pensais que c'était beau, mais si triste. Il m'a rempli de nostalgie pour que tout cela se termine. Je gaspillais ma vie ici, et la fin semblait si lointaine et si incertaine.

Les robinets m'ont toujours envoyé dans notre caserne verrouillée un peu triste. On pouvait entendre les chiens au moins dans cette petite caserne où j'étais. Les chiens ne pouvaient pas courir en dessous de la because nous étions juste sur le sol comme c'était la caserne de stockage allemande près de nous. Mais au moment où les lumières étaient éteintes, j'avais toujours applaudi et j'ai bien dormi. Notre petite

caserne était chaleureuse. Nous avons assez de briquets et mars était presque terminé. Nous pourrions au moins nous réjouissons du printemps.

Chaque matin, après que nos portes avaient été déverrouillées et les chiens sortis du camp, deux gars de chaque caserne ont transporté leur poubelle à la dépendance. Si on avait les moyens, on chauffait l'eau et on faisait du café avec notre café instantané, si on en avait. C'était comme un POW que j'ai appris à boire et comme du café. Ça m'a aidée à me réchauffer. Nous serions alors convoqués à la parade. Chaque caserne avait un endroit assigné où se tenir. Nous étions dans les lignes quatre profondes et l'une derrière l'autre pour être compté par les gardes allemands. Tout confusion ne nous a fait rester là plus longtemps, et quand il faisait froid ou pleuvait, il pourrait être malheureux. Notre chef de camp et son assistante se tenaient avec l'officier allemand chargé de la parade.

Le matin de la parade après la première tentative d'évasion avait été faite par deux POW, et les deux étaient de notre caserne, nous sommes allés à la base de parade chacun se demandant comment nous allions Fare. Il y avait un plan organisé par le Comité d'évasion. Nous devions beaucoup parler dans nos rangs et surtout pendant que les casernes à côté de nous étaient comptés. Alors tout comme notre tour est venu, nous commencerions quelques combats entre nous. Le plan était que pendant cette confusion alors que les gardes étaient de retour ordre et tandis que toute leur attention était sur nous, deux gars de la caserne juste compté serait entrer dans notre groupe, et quand tout était calme et ils nous ont compté, nous avons eu le nombre correct d'hommes. On a réussi ça une fois. Le deuxième jour, nous ne nous sommes pas enfuis avec elle. Je suis sûr que les Allemands étaient au courant de tout le temps ou du moins par le deuxième jour. Le deuxième jour, nous avons été comptés maintes et maintes fois, et nous avons été découverts. Il a fallu toute la mati née. On n'a pas eu notre pain. Tout le monde dans notre caserne a été interrogé, et nous avons été enfermés dans nos casernes le reste de la journée. Le troisième jour, les deux qui s'étaient échappés, nous entendirent, avaient été capturés. Nous ne les avons jamais vus, mais ils ont été informés par un gardien amical qu'ils avaient eu de la malchance tout le temps et avaient été battus

par des civils et des soldats. Tout cela s'est passé avant que je ne suis allé vivre dans les petites casernes avec le chef de camp et ses officiers, dont j'étais un, bien sûr.

Après que nous soyons séparés de nos casernes, nous nous sommes levés avec l'officier allemand pendant le dépouillement des défilés. Encore une fois, j'ai pensé que comme Secrétaire du camp, je m'étais permis de devenir très visible pour les allemands comme les autres qui avaient accepté un bureau. Mais encore une fois, je dis, parce que je pensais que beaucoup d'évasion, j'ai senti que j'avais pris la bonne décision. Je le collerais jusqu'à la fin, et je rentrerais à la maison. En tout temps, j'étais dans ce camp que les deux que nous n'avons jamais vu à nouveau vraiment sorti du camp, bien que beaucoup l'ont essayé. Et là, j'étais avec un travail, quelque chose à faire et encore assez de temps pour être avec mes propres amis pendant la journée.

Le Comité d'évasion a passé le mot autour du camp au début d'avril que nous ne devions pas être passif, que comme American POW's nous devrions être provocants et causer des ennuis pour nos ennemis, les gardes allemands. Lors de notre prochaine Parade, nous étions tous à causer de la confusion, et nous avons causé assez de confusion pour que le comte est sorti mal. Debout près de l'officier allemand, je pouvais voir qu'il était furieux. Aussi étrange qu'il me semblait, je pouvais comprendre certains de ce qu'il a dit. L'allemand que j'ai entendu avait beaucoup de mots qui sonnaient comme l'anglais. À côté de cela tous les jours je l'ai entendu, et graduellement deviner à elle et ayant un gardien parlant anglais traduire, je me faisais une certaine compréhension.

J'ai rassemblé que nous serions ici un long moment, et ils allaient essayer un autre plan pour compter. Tous les POW, sauf nos quatre, seraient réunis sous la garde d'un côté du champ et faits pour marcher un à la fois à travers une barricade habitée par un gardien et compté un à la fois. Maintenant, c'était ce que notre Comité d'évasion avait deviné serait fait, et c'était à nous quatre, qui devaient aider à compter, d'aller travailler sur le reste du plan. Le plan était que, après que beaucoup de gars avaient dépassé le point de comptage, l'un de nous dirais à l'autre et aux gardes comptant «était que 129 ou 128» ou quel que soit le comte nous étions à ce moment-là. En regardant loin pour même un moment, le comte était

confus, et tous ceux qui avaient passé le point de comptage serait renvoyé, et nous commencerons à nouveau. Cette activité a duré quelques heures jusqu'à ce que nous ayons peur de l'essayer plus. C'était, je pensais, plus dur pour nous que les allemands. Nous avons été punis, enfermés dans nos casernes, et honnêtement je ne pouvais pas voir ce que nous avons fait de bien. Nous étions affamés et fatigués, mais nous n'allions pas n'importe où, et cela nous a donné un sujet de conversation autre que la nourriture, nos familles et le sexe.

C'était un jour nous n'avons pas eu notre promenade, une promenade faite au moins deux fois par jour avec des amis autour de la circonférence du camp toujours dans le sens des aiguilles d'une montre et toujours loin de la barrière de fil bas, Maing sûr de ne pas toucher à cette barrière. J'ai toujours évité de regarder la clôture en fil de haut à environ huit pieds de la barrière basse, et j'ai essayé d'ignorer les huit tours avec leurs gardes sur l'alerte. C'était mieux si tu ne les regardes pas toujours. Il était préférable de ne pas insister sur leur présence et sûrement mieux de ne pas attirer l'attention. Ça pourrait être dangereux.

Vivre comme je l'ai fait avec seulement trois autres gars était vraiment luxueux, mais chacun de nous avait nos propres amis et ne sont jamais devenus des amis proches; et après que les portes aient été verrouillées, c'était un peu solitaire. J'ai eu un travail, et j'avais appris à taper le système tactile. J'en étais très reconnaissant. Nous étions toujours au lit par la nuit ou même avant. On entendait les gardes et toujours les chiens, ces bêtes laides et grosses. C'est comme ça qu'ils ont été formés, j'ai deviné.

Mais une nuit se démarque dans ma mémoire. Nous avons tous été réveillés par les gardes criant et les sons des alarmes et des tirs. Les bruits venaient du terrain de parade. Nous nous sommes tous précipités à la fenêtre en regardant à travers les terrains de parade. Notre petite caserne avait une fenêtre alors que la grande caserne n'en avait pas. Nous ne pouvions rien voir au début, mais nous avons soudain vu deux gars courir ensemble vers la dépendance de l'autre côté du terrain avec des gardes courir derrière et le bruit de tir. Tout cela est arrivé en quelques secondes. Les hommes sont tombés dans un tas et ont été

traînés. Je ne les connaissais pas, mais j'ai découvert qu'ils n'étaient jamais retournés dans leur caserne et ce qui leur est arrivé personne n'a jamais su. Je présume qu'ils étaient morts comme tous les autres.

Le printemps a apporté des graines de légumes de notre mère de Dieu, la merveilleuse Croix-Rouge, et les allemands ont accordé à notre chef de camp sa demande que nous soyons autorisés à jardiner le long du bord du terrain de parade. Presque tous les gars jardinaient. Nous avons rempli beaucoup de notre temps à creuser avec nos bidons Klim, la lecture des directions sur les paquets de semences et de discuter de jardinage à grande longueur.

Nous avons senti que nous avions besoin d'engrais, mais où pourrions-nous obtenir une telle chose? Eh bien, nous l'avons eu d'une source inattendue, nos gardes allemands. Ce printemps comme un supplément à notre alimentation, ils nous ont donné la pâte de poisson en conserve. Toute nourriture supplémentaire était merveilleuse, mais quand nous avons ouvert les boîtes, l'odeur était terrible, et la pâte s'est suée comme du pus. Voici notre engrais, et c'est là que la pâte de poisson est allée. Nous pourrions alors rêver de légumes frais en été. Quelques légumes frais et mes barres D avec toutes leurs vitamines, et je savais que je resterais en bonne santé.

Le printemps m'a fait me sentir plus heureux avec le jardin, les jours plus lumineux et plus chauds, et je pouvais laver mes vêtements plus souvent. Je note cela parce que quand j'ai lavé mon pantalon, j'ai dû aller sans eux jusqu'à ce qu'ils séchés comme il était avec ma chemise. J'ai eu deux changements de sous-vêtements et trois paires de chaussettes, donc j'ai pu rester assez propre. Le bain était un problème. Nous n'avions que de l'eau froide, et le robinet était à l'extérieur. Par temps froid, c'était presque impossible.

Mes chaussures étaient toujours en place. L'endroit usé sur la semelle extérieure était toujours là, mais pas porté à travers, et ils étaient confortables. Dans le camp, je pouvais les enlever la nuit et les laisser attachés au lit afin de ne pas s'inquiéter qu'ils seraient volés. Attaché au lit les souris ne pouvaient pas entrer dans eux.

Un des instruments de musique que nous avons reçu de la Croix-Rouge était un violon, et l'un des gars dans une autre caserne pourrait jouer. Cela a donné aux boursiers avec lui beaucoup de plaisir, mais il a graduellement glissé loin de la réalité, et au printemps a joué tout le temps, sauf quand ses amis lui a rappelé de manger ou l'emmenait à notre dépendance. Le jeu constant dérangé ses camarades prisonniers, et ils ont résolu qu'en le faisant établir pour la journée dans un incinérateur inutilisé. C'était de la brique, et il était protégé et seul. Il a joué toute la journée; toute la journée, vous pouviez entendre de la musique de cet endroit. Ses amis ont pris soin de lui, l'a amené dans la nuit, a vu qu'il a mangé, et même qu'il était raisonnablement propre.

Ce printemps, notre fidèle radio nous a apporté des nouvelles de la BBC que les alliés avaient traversé le canal. Au fur et à mesure que les nouvelles se répandent, le camp est sauvage avec enthousiasme. Nous serions libérés en un rien de temps, tout le monde pensait. Et pourquoi être prudent? Nous avons jeté la prudence au vent. Le papier toilette dans la dépendance a été attrapé et les ruisseaux de celui-ci jeté sur les clôtures jusqu'à ce que tout ce que nous avons accroché drapés sur les fils. Certains des gars ont même mangé plus de leurs fournitures de la Croix-rouge que ce qu'ils auraient dû et ont faim jusqu'à ce que les colis de la semaine prochaine est arrivé. Je n'ai pas non plus fait mes amis, mais nous avons gardé nos réserves cachées et nous n'avons pas parlé d'eux.

Les jours passaient, et les nouvelles n'avaient rien des alliés qui venaient nous chercher jour après jour. Il n'y avait pas de papier hygiénique, rien du tout. Tout morceau de papier était précieux; même quelques lettres ont été utilisées en cas d'urgence. Avant longtemps, notre rêve sauvage que la fin était arrivé graduellement disparu, et la vie a pris sa Parade quotidienne habituelle, la nourriture et les promenades.

Nos ravisseurs allemands n'étaient pas satisfaits de nous, et nous n'étions pas trop satisfaits de nous-mêmes. Tout cela a conduit à plus de rêves d'évasion. Nous étions bien organisés à certains égards. Tous les plans d'évasion devaient être présentés au Comité d'évasion pour examen. En tant que Secrétaire, j'ai entendu parler d'eux, et la plupart étaient des yeux sauvages, des plans impossibles, mais le Comité a dû laisser certains être approuvés juste pour le moral du camp.

Il y avait un plan conçu par quatre gars qui avaient trouvé un chemin secret dans la caserne utilisée par les Allemands pour le stockage, et de là, ils allaient creuser un tunnel de cette caserne, aller sous les clôtures, et venir à l'extérieur bien loin de la barrière, quelque 200 pieds, je suppose. Tout ce creuset devait être fait à la main avec seulement leurs bidons de Klim pour des outils. Afin de soutenir ce tunnel, ils avaient besoin de bois afin qu'ils suppliaient les planches de lit de tout le monde. Maintenant, le seul soutien pour nos sacs de Gunny remplis de paille, qui servait de matelas, était de sept planches de lit. Ces planches n'étaient pas clouées au cadre, et on pouvait faire un don de deux planches chacun, trois en une pincée.

La caserne d'approvisionnement allemande était en face de la petite caserne où j'ai vécu. De ce point de vue, je pouvais voir ces quatre gars sortir avec des sacs qu'ils avaient fait plein de saleté de sable humide, qui était un cadeau mort comme il n'avait pas plu pendant des jours. Le sol était sablonneux, donc ils avaient besoin de plus en plus de planches. Ils ont dû porter la saleté à la dépendance pour se débarrasser de lui. Ce n'était vraiment pas une grande surprise quand les allemands les attrapaient et arrêtaient tout. Tout ce travail pour rien.

Il y avait deux résultats à cet effort. Il a gardé quatre gars occupés et heureux pour quelques jours, mais c'était une difficulté pour le camp. Les lits ont été confisqués, tous sauf quatre pour chaque lit. Croyez-moi, vous ne pouvez pas dormir sur moins de quatre planches à moins que vous dormirez sur le sol.

Un autre plan sauvage était de creuser hors de la dépendance. C'était un peu bizarre de s'asseoir sur un des trous et de réaliser qu'il y avait un couple de mecs en dessous de toi. Ils ne l'ont pas fait non plus, et comment révolter.

Il était maintenant juillet. On était dans ce camp depuis quatre mois et on commençait notre cinquième mois. Je sais que je me sentais comme si nous avions été ici un an ou plus tellement était arrivé à moi et pourtant si peu. Je gaspillais ma vie, tout comme tous ces hommes avec qui je vivais dans ce camp.

Nous avons reçu des sacs polochon à travers la Croix-Rouge de la Grande-Bretagne. Ils étaient des sacs étranges, très long et étroit et imperméable à l'eau, seulement un ou deux sacs pour chaque caserne.



Je ne sais pas qui a commencé l'idée, mais quelqu'un l'a fait, et il a demandé à chacun d'entre nous. L'idée était pour autant que possible de donner une partie de leurs conserves de fruits et de sucre, et puis un ou deux boursiers avec l'expérience serait de diriger la fabrication d'une liqueur puissante, tout fait par la fermentation et le temps restant dans les sacs. Nous avons obtenu les sacs polochon au sujet de mai, et le 4 juillet la fermentation était censé être achevé. Le matin du 4 juillet s'est levé belle et chaleureuse, et j'ai décidé de compter les lits vides ce jour-là qui faisait partie de mon travail. J'ai visité toutes les casernes qui avaient les sacs polochon et échantillonné tout le jus. J'étais plus que contente quand je me promenais dans ma caserne. Tu pourrais dire que j'étais un peu mijote. Mais je dirais que plus de la moitié des gars étaient carrément ivre, ivre et désordonné. Les gardes étaient en colère, et les officiers en charge du camp sont venus inspecter la célébration sauvage. Les sacs polochon ont été confisqués et la caserne verrouillée avec tous les hommes à l'intérieur.

Nous quatre, même si nous avons échantillonné les marchandises, n'a pas montré d'ivresse, donc nous n'étions pas enfermés, mais nous avons été enseignés. Nous avons été accusés d'être rien d'autre que des américains vulgaires et que dans l'avenir tous les produits en conserve serait percé de sorte que nous aurions à manger notre nourriture rapidement avant qu'il gâté. Cet incident est passé, mais il a laissé des souvenirs agréables et une source de beaucoup de ragots et de rires.

C'était aussi le mois de notre grand exploit théâtral. Nous avons des instruments de musique, et nous avons des gens qui savaient qu'ils pouvaient produire un spectacle. Notre chef de camp a obtenu la permission d'utiliser une caserne vide et la permission d'avoir un spectacle. Il y avait beaucoup de talent, de musiciens, de danseurs, d'artistes et beaucoup de mecs disposés à faire tout le travail possible. Tout l'effort a été fermé à tous, sauf le casting et les travailleurs, mais en tant que Secrétaire, je pouvais entrer et regarder et même faire quelques emplois de bas niveau.

Des gardes allemands ont été assignés à regarder, et à travers eux six planches d'affiches, environ 5 pieds par 4 pieds, avec de la peinture ont été la base de grands dessins de filles magnifiques dans les costumes peu. Ils étaient accrochés sur les parois latérales. Certains des petits gars dont les cheveux étaient peu

longs ont été exprimés en tant que danseurs féminins. Un gars dont la mère avait envoyé quelques draps dans son colis les a donnés pour des costumes. D'autres dons ont également été obtenus.

Un couple de boursiers qui avaient l'expérience de couture cousu costumes avec tout ce qu'ils pouvaient trouver. Encore une fois, les gardes ont aidé un peu.

J'ai aimé voir des répétitions, mais le spectacle lui-même était spectaculaire. L'ouverture a été l'événement social de la saison. Les Invitations ont été envoyées aux officiers allemands qui sont arrivés dans leurs meilleurs uniformes et que les invités avaient des sièges avant. Il devait y avoir trois spectacles pour que tout le monde puisse voir et en profiter. Les allemands ont même fourni des bancs pour le public. Je suis allé à l'ouverture et au deuxième spectacle. Je ne me souviens de rien que j'ai vu qui était plus amusant. Tout le monde était sauvage sur les affiches et crié avec plaisir sauvage quand les imitateurs féminins dansaient.

Mais le troisième spectacle n'a jamais continué parce que nous avons quitté le camp ce jour-là. Le matin, à la parade, on nous a dit que nous devions être prêts dans une heure pour sortir du camp. On nous a déplacés. L'officier allemand nous a informés qu'ils nous sauvaient des russes qui avançaient vers nous. Nous savions de notre radio que les Russes n'étaient pas trop loin de nous.

Ce camp n'avait pas été trop mal. Les gardes étaient des hommes de la trentaine ou de la quarantaine qui, dans la plupart des cas, semblaient prévenant et exempts de toute haine envers nous, même un gardien de Cologne dont la ville avait été bombardé mal. Il y avait un gardien qui était un salaud et, je sais, a volé des cigarettes de gars et a été souvent cruel quand il était en service.

Nous avons emballé, et ce n'était pas un problème. Aucun d'entre nous n'avait beaucoup: notre couverture, notre valise en carton, très peu de choses, et surtout notre nourriture. A midi, on se marche. J'ai vu un type sortir le violoniste de l'incinérateur. Je ne pense pas qu'il était au courant de ce qui se passait. L'homme tenant sa main avait deux valises à porter. C'était très touchant de voir qu'il devait être pris en charge.

Nous avons rétracté la route de la gare. Ce n'était pas une longue marche, mais quelle différence que quand nous sommes arrivés. Nous étions alors surtout un sale, mal rasé. Beaucoup d'entre nous avaient été seuls pendant un certain temps ou même tenus dans les prisons comme je l'avais été. Maintenant, nous avons eu un changement de sous-vêtements et des chaussettes, des Articles de nourriture et de toilette. Mais on partait derrière nos jardins. Nous n'avons jamais vraiment eu beaucoup de bénéfice de tout notre travail, sauf que cela avait été quelque chose pour beaucoup de gens à faire avec leur temps.

Les amis sont restés ensemble comme mes amis et moi avons séjourné ensemble. Gotty, Rudy, Russel, et j'ai fait en sorte que nous soyons proches l'un de l'autre, et nous sommes arrivés dans la même caisse. Même si c'était chaud, je portais ma veste British Air Force. C'était mon objet le plus précieux à côté de mes chaussures et de la nourriture; et je m'en fous si j'étais trop chaud. De cette façon, je ne pouvais pas le perdre à moins que quelqu'un a pris par la force.

Nous n'étions pas dans ce train très longtemps, peut-être quelques heures, avant qu'il ne s'arrête et nous avons été commandés hors de la voiture. Nous pouvions voir que nous étions sur la côte de la mer du Nord. C'était un port très fréquenté, évidemment pour le fret, mais nous ne savions pas exactement l'endroit. C'était peut-être la Lituanie. Quand on a emménagé, on a pu voir qu'on se dirigeait vers un énorme Cargo et que les POW étaient déjà embarqués. Les hommes grimpaient en haut d'une échelle jusqu'au sommet d'une entrée de chargement. C'était le type de navire que j'avais vu des images dans lesquelles le grain a été versé dans des trous pour le stockage.

Je sais que je me sentais nerveux à ce sujet, mais je me sentais un peu soulagé quand j'ai vu aux deux premiers soldats allemands de chaque côté du trou. Ils ont donné l'apparence d'être utile quand les gars sont arrivés au sommet. Il regardait d'où j'étais comme s'ils prenaient les valises pour aider les hommes à arriver à l'entrée finale, le trou. Ce genre de m'a fait moins préoccupé, mais ce sentiment n'a pas duré longtemps. Il n'était pas difficile de se rendre sur le pont par la montée de l'échelle, une échelle de métal permanent boulonné sur le côté du navire. J'ai perdu tout contact avec mes amis. Je viens de m'appliquer à la montée. Je n'ai pas regardé l'eau. J'ai dû me tenir à ma valise, ma nourriture, mes

possessions, alors j'ai grimpé appuyé contre l'échelle et de tenir d'une main, comme les autres, je suppose. Je n'ai pas l'air.

C'était une montée lente et une longue ascension avant de venir aux deux soldats au sommet. Bien qu'ils aient regardé comme s'ils étaient utiles, ils n'étaient pas serviables. Ils ont attrapé ma précieuse valise de moi, ma nourriture, mes couvertures, tout ce que je possédais, alors que je devais accrocher à l'échelle, et jeté tout dans le trou et m'a poussé vers l'échelle descendant dans le trou. La valise est tombée au sol de ce trou rebondissant, mais protégée parce qu'elle a atterri sur un tas de valises déjà couché dans une pile. Je n'avais pas le temps de vraiment regarder, mais seulement regarda quand je m'accrochait à l'échelle de descendre à l'étage de ce navire, un plancher sous le niveau de l'eau.

Pendant longtemps, plusieurs années, j'ai essayé de ne pas penser à cette expérience. Si j'y pensais, j'ai senti le désespoir de ce moment.

Je ne savais pas combien de temps je serais là-bas ou où j'allais. Les gardes ont poussé si fort au début, j'ai eu la chance de s'accrocher à l'échelle. La montée était plus facile, je n'avais rien à transporter.

Heureusement, mes amis et moi avons pu rassembler à la base de cette échelle, mais très brièvement parce que les valises étaient encore jetés vers le bas. Nous avons déménagé sur le côté et établi une place pour nous-mêmes contre les côtes du navire. Nous pouvions nous asseoir là contre le bord du navire et regarder le désordre au pied de l'échelle. Nous ne pouvions pas obtenir nos valises; on aurait pu être tués si on essayait. Les premiers qui avaient été jetés avaient éclaté et tous les contenus dispersés, mais quand il y avait un coussin de cas cassés, il y avait beaucoup qui étaient restés ensemble.

J'avais eu la main sur moi-même et je suis revenu à prendre les choses comme ils sont venus et ne pas spéculer. Il était plus facile de faire cela avec mes amis comme il était avec eux, chacun d'eux. J'étais sûr de cela, même si c'était une chose dont nous n'avons jamais parlé.

Je ne sais pas combien de temps on s'est assis là comme ça. On n'a pas parlé. On s'est assis là et on a regardé. Finalement, plus aucun homme ne descendait l'échelle, et la couverture sur le trou était fermée. Grâce à un destin aimable, les lumières ont été laissées sur. Nous pouvions voir, et nous avons tous été

occupés avec la pile de nos affaires. J'ai trouvé le mien. Je l'avais marquée avec mon nom comme mes amis. Nos affaires n'étaient pas cassées. Ils étaient un peu endommagés, mais les choses à l'intérieur, principalement notre nourriture, était toujours là. Les gars dont les affaires avaient cassé ouvert ont certaines de leurs choses, et les boursiers autour d'eux partagés.

Maintenant, c'était la nuit, même si on ne voyait pas. Ce jour était passé, nous pensions. Nous savions que le vaisseau avait navigué. On pourrait le sentir rouler. Il manquait un type, notre violoniste. Les compagnons avec lui l'avaient vu tomber de l'échelle dans la mer, et ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas voir si quelqu'un allait après lui. On ne l'a jamais revu, donc on n'a jamais su.

Nous n'avions pas mangé depuis le petit déjeuner, donc quand nous nous sommes installés dans notre espace contre les côtes du navire, nous avons eu à notre nourriture et mangé un peu. On n'avait pas d'eau. Je ne pouvais pas manger beaucoup, et d'ailleurs je ne savais pas combien de temps je devais faire ma nourriture en dernier. Certains des gars semblaient mettre en place le ménage, en utilisant les appuis aux côtes du navire comme des étagères.

Les lumières restaient allumées, et graduellement tout le monde s'installait de manière aussi confortable que possible. J'ai dormi même si c'était terriblement chaud, et nous étions tellement bondés.

J'ai vu un des gars près de moi ont son bocal de gelée de raisin tombent sur les supports métalliques pour les côtes du navire qu'il utilisait pour une étagère. Le navire roulait beaucoup pendant la nuit, et à côté de frapper des choses lâches autour de lui, il était désagréable et certainement désagréable pour lui. Il a perdu sa gelée, mais d'une manière qu'il a gardé parce qu'il est tombé sur sa tête, et la gelée a couru à travers ses cheveux. Le matin, il avait séché; ses cheveux étaient solides, et il n'avait aucun moyen de se nettoyer.

Le roulement s'arrêta et nous nous sommes sentis sûrement que nous avions amarré quand le recouvrement sur le trou a été levé. Nous pouvions voir le soleil et nous sentir espérer que nous sortir de cette prison chaude. Il faisait si chaud que j'avais même enlevé ma veste précieuse, mais je l'avais attaché autour de ma taille. Je ne pouvais pas risquer de le perdre.

Je n'ai pas entendu de commande nous disant de grimper l'échelle, mais j'ai grimpé, suivant les autres. Je n'ai qu'un vague souvenir de cette montée, presque comme si j'étais dans un rêve. Même la montée est vague. Je n'avais pas bien dormi; J'avais faim et soif. Je n'ai rien pu faire pour moi. J'étais totalement sous le contrôle des autres sans aucune idée où j'allais ou ce qui arriverait ensuite.

Le quai a été bagué avec des soldats, des soldats avec des fusils tirés pointés vers nous. Nous étions sur le quai pendant un certain temps, mes amis et moi encore ensemble, jusqu'à ce qu'ils commencent à nous faire marcher vers un train de marchandises. Nous quatre avons réussi à entrer dans la même voiture, et comme d'habitude ils ont continué à mettre les hommes jusqu'à ce que nous étions emballés dans de sorte que nous étions à peine en mesure de s'asseoir sur le sol, seulement avec nos genoux dressés afin que nous ayons pu tenir nos cas, ou le mettre à côté de nous ou s'asseoir dessus.

Les portes ont glissé fermé, et il était assez sombre avec la seule lumière étant des fissures dans les murs de la voiture de fret. Tout le monde a dû uriner. Certains des gars ont produit des bidons de Klim, et nous avons pris les virages en les utilisant et puis en les passant à des boursiers près de la porte qui a versé l'urine à la base de la porte.

Le train est arrivé à un arrêt plus tard, et nous avons été commandés hors des voitures et a ordonné de laisser nos affaires derrière. Cela m'a effrayé, qu'ont-ils l'intention de faire? Les gardes étaient partout avec des fusils tirés. Puis en anglais on nous a dit d'utiliser le champ pour nous soulager. Les gars ont tiré leur pantalon et squatté sur le terrain. J'ai essayé ça aussi, mais rien n'est arrivé. Je n'avais pas mangé beaucoup. Nous n'étions pas là longtemps et nous avons été réintégrés dans la voiture de fret, mais pas pour très longtemps, peut-être quelques heures.

Le train s'arrêta et les portes s'ouvrirent. On nous a ordonné de sortir. Nous étions sur une plate-forme, une plate-forme à un arrêt de passager régulier, en fait le premier que j'avais vu dans ce pays. On a fait la queue. Les gardes étaient partout et avaient leurs fusils dessinés et prêts avec des baïonnettes. Un officier courait et descendait la plate-forme en criant en allemand. Il avait l'air sauvage, et ses cris étaient violents. Il nous a fallu un peu de temps pour le comprendre. Nous avons été prisonniers assez

longtemps pour commencer à comprendre l'allemand. Il hurlait: "ce sont les hommes qui ont tué vos femmes et vos enfants." Et beaucoup plus que nous n'avons pas eu, mais il semblait faire un effet sur les gardes. Ils étaient durs à nous faire entrer dans une ligne qu'ils voulaient.

Soudain, sans avertissement, les gardes sont venus derrière nous, et j'ai été menotté à un homme debout à côté de moi, ma main droite à sa gauche. Je tenais mon dossier dans ma main droite et je l'ai transféré à ma gauche. On s'est arrêté. Je ne pensais pas, juste regardé et je me demandais. Nous étions tous menottés par paires.

Avec des fusils, nous avons été poussés sur la plate-forme et poussé à une route de campagne avec l'officier hurlant encore sa colère, criant des ordres, évidemment, entre les cris. On nous a ordonné de commencer la route et avec des cris de "Rausch, Rausch" nous avons été forcés par les gardes de commencer à courir. Non seulement les gardes armés et les baïonnettes dessinées nous forçaient à fuir, mais il y avait des gros chiens qui aboyaient à nos talons.

Au début, je ne savais pas, mais j'ai pris conscience qu'il y avait des gens sur le côté de la route jetant des choses et en criant à nous. Maintenant que j'y pense, je n'ai jamais regardé le gars à qui j'ai été menotté, mais je suis reconnaissant pour sa coopération. On a bien couru ensemble. Nous semblais égaux dans nos efforts, mais je ne savais pas qui il était, et je ne pense pas qu'il m'ait jamais regardé. Au moins personne ne m'a jamais dit qui il était, ni personne ne vient à moi plus tard et me le dire.

On ne pouvait pas parler, ce n'était pas permis, et dire la vérité, je ne voulais pas parler. C'était une longue course; ça semblait pour toujours. Les choses que les gens nous jetaient semblaient plus lourdes et plus mortelles. La course est devenue un obstacle comme progressivement plus de choses ont été abandonnées par les hommes atteignant la limite de leur endurance. Des cas ont été abandonnés et même les instruments de musique que la Croix-Rouge nous avait envoyés. La course a été plus difficile et plus difficile que j'ai dû sauter sur les choses sur la route, même un homme couché sur la route.

À peu près à la même époque mon collègue coureur à l'autre bout de nos menottes et j'ai jeté nos affaires loin. Je ne pouvais plus courir, sauter sur les choses, garder l'avance sur les chiens et les baïonnettes et

encore porter mon cas. Avec un grand effort je l'ai jeté sur le côté de la route. Je voulais frapper quelqu'un sur le côté de la route. J'étais en colère, je les détestais.

Il y a eu ma nourriture, et les seules choses que je possédais. J'ai toujours eu mes lettres et mes photos dans mes poches, mais je n'ai pas pensé à cela alors. Tout ce que j'ai pensé était de continuer à courir. Je n'ai même pas pensé à où et ce qui était à la fin de cette course. Je n'ai pas eu le temps de penser à cela ou même l'énergie pour autre chose, mais cette course. J'espérais que ma valise s'est cassée quand elle a frappé quelqu'un pour que les choses soient ruinées.

Quand nous étions venus à un point où je ne pensais pas que je pouvais courir plus, nous nous sommes arrêtés. J'ai eu le vertige. J'ai vomi, mais je ne me suis pas assis. Je me tenais là comme mon partenaire. Un gardien est venu derrière nous et a enlevé les menottes. J'ai finalement regardé autour et je pouvais voir que nous étions dans une enceinte clôturée avec une caserne sur le côté. À une courte distance je pouvais voir le camp de la prison. Des prisonniers ont été emmenés dans les casernes en petits groupes. C'était le VOR Lager tout comme le dernier camp, et comme le dernier camp, nous avons dû être fouillé et vérifié avant d'être passé dans la sécurité comparative du camp de la prison.

Ici, j'ai trouvé Rudy et Russ à ma recherche. Eux aussi avaient soit abandonné ou jeté leurs affaires. On n'a pas trouvé Gotty.

Nous pouvions voir qu'ils prendrait beaucoup de temps dans les casernes, et nous serions ici pendant une longue période d'attente à notre tour. Les gardes sortent pour collecter un certain nombre de POW et les mène dans les casernes, donc il n'y avait rien pour nous de faire, mais attendre patiemment. Rudy avait des cartes dans sa poche, et on a un gars près de nous pour nous rejoindre. On jouait au Bridge. Je me sentais plus calme, et nous quatre juste assis sur le sol et joué des cartes pendant une longue période. Nous avons entendu dire que quelqu'un avait été baïonnette et que plusieurs hommes avaient été mordus par les chiens. Je n'ai pas vu ça, et les hommes n'ont jamais comparu dans notre camp. Je ne sais pas si c'était vrai ou pas.



Comme je me souviens, nous n'avons pas gardé le score de notre jeu, et je ne me souviens pas que c'était agréable, mais c'était un moyen de me calmer. Au moment où nous étions réunis par le gardien, la plupart des autres avaient été traités. L'un des gardes que nous avons connus avant nous a dit que nous étions tellement détendu en attendant qu'ils nous laisseraient aller tout droit. Ils avaient été assez rugueux sur beaucoup d'hommes.

Pour une fois, j'ai été soulagé d'entrer dans un camp. Ici, nous étions relativement sûrs, sûrs aussi longtemps que nous avons obéi aux règles et, bien sûr, sûr aussi longtemps que les Allemands nous laisser être en sécurité. Nous connaissions les règles, et elles nous avaient été lues. Ils étaient pareils. Nous serions fusillés instantanément si nous traversaient la barrière de fil bas vers la barrière haute. Nous serions enfermés la nuit et les chiens et les gardes patrouilleraient.

Mes amis et moi ne sommes pas dans la même caserne, mais nous avons trouvé Gotty, et lui aussi avait perdu son cas. Maintenant, on n'aurait pas de coupes de cheveux. Gotty avait coupé nos cheveux parce qu'il avait des ciseaux, et il semblait savoir comment le faire.

Les casernes avaient des chambres le long de chaque côté. Chaque petite chambre avait 5 2 couchettes-homme, une couchette inférieure et une couchette supérieure. La chambre était bondée. Dans le coin il y avait un petit pot-ventre poêle.

C'était l'été, et même si nous n'avions rien d'autre que les vêtements que nous portiez, nous pouvions nous entendre.

Les portes étaient verrouillées; nuit était venu, et même si j'avais faim, j'étais très fatigué. J'ai enlevé mes chaussures, je les ai attachées à mon lit et je me suis endormi.

J'ai eu une couchette inférieure, et il était dans un coin de sorte que la couchette à côté de moi a été pressé contre ma couchette de telle sorte que j'ai eu une sorte de zone privée quand je me suis posé. Je l'ai rendu plus privé. Au fur et à mesure que le temps passait, j'ai doublé mon petit coin avec le carton de nos boîtes de la Croix rouge quand je pouvais en obtenir.

Le matin est venu trop tôt, et nous avons été appelés à la parade et compté. Il était facile, tout ce que j'avais à faire pour habiller a été mis sur mes chaussures. Je n'avais plus de brosse à dents, de peigne ou de rasoir, et je portais tout ce que je possédais.

Il a été annoncé que les quatre mêmes d'entre nous qui avaient travaillé dans le dernier camp que les chefs de camp continueraient ici dans nos emplois. Je devais continuer à être la Secrétaire, ce qui me rendait heureux. Le travail était facile, mais c'était un travail, quelque chose à faire et à penser.

Nous n'allions pas vivre dans une petite caserne comme nous l'avions avant, mais nous avons une petite caserne près de la maison de cuisinier où nous devons travailler.

Après le défilé, nous avons reçu notre pain du matin, et c'était très bien accueilli même si nous n'avions rien d'autre que de l'eau pour aller avec elle.

Il y avait une grande piscine au milieu du camp, mais il y avait des ordres stricts de ne pas se baigner dans la piscine, et qui a été délivré avec la menace habituelle.

Il y avait des prisonniers de prison qui avaient été amenés juste avant nous qui avaient été détenus depuis plus de trois ans, des boursiers qui avaient été capturés en Afrique.

Nous avons eu notre ragoût de la maison de cuisinier. Chaque chambre avait un grand conteneur de celui-ci. Nous avons pris à tour de la faire. Nous avons également reçu un bol, une cuillère, une tasse et deux couvertures ersatz. Nous avons même reçu une parcelle de la Croix-Rouge à partager avec un autre camarade, tout cela le premier jour. J'ai de nouveau échangé mes cigarettes pour un bar D de sorte que j'ai eu un supplément pour la réserve.

C'était l'été afin que nous puissions travailler à être propre, mais il a fallu planifier. Vous ne pouviez laver qu'une ou deux choses à la fois pour que vous ayez quelque chose à porter pendant leur séchage.

Baignade a dû être fait à l'extérieur où il y avait un robinet. Vous avez eu des amis versez de l'eau sur vous pour rincer le savon de votre corps, mais il faisait froid, froid, froid. C'était une sorte de douche.

Le représentant de la Croix-Rouge est venu la première semaine où nous étions là, et ils nous ont parlé en privé. Ils nous ont dit qu'on leur avait dit que nous avions refusé de porter nos propres affaires et que

nous les avions laissés dans la voiture de fret ou que nous les avions jetés, car nous avions été emmenés sous la garde de notre propre protection contre les civils. Quelques semaines plus tard nous avons chacun reçu une valise, carton bien sûr, deux ensembles de sous-vêtements, deux paires de chaussettes, et Articles de toilette. Je portais toujours la même chemise que j'avais eue quand j'ai parachuté hors de mon avion le 1er décembre 1942. Bien sûr, je l'ai lavé chaque semaine si je pouvais.

Ce camp était très différent du premier camp. Bien que nous ayons encore quelques nouveaux prisonniers, la plupart d'entre nous ont été prisonniers pendant de nombreux mois et certains pendant des années, donc il n'y avait pas de parler d'évasion. Nous avons eu suffisamment de planches de lit dans ce camp pour le confort. En fait, nous en avons assez pour que nous puissions en utiliser un si nous voulions faire un bateau-jouet et le naviguer sur la piscine au milieu du camp.

C'était une piscine fabriquée par l'homme, nous avons supposé pour la protection contre le feu, et la piscine était un excellent endroit de loisirs pour la compétition dans la voile de nos bateaux-jouets. Les bateaux étaient bruts car nous n'avions pas d'outils. J'ai donné une certaine forme à la mienne en utilisant des pierres pour raboter une sorte d'arc, même en faisant une sorte de voile. C'était une façon splendide de passer une chaude journée d'été, et beaucoup d'entre nous l'ont fait.

Il y avait un babillard sur le mur extérieur de la petite caserne où j'ai fait mon petit travail. Parfois, des avis ont été publiés par nos gardes allemands. Il y avait un couple de gars qui a affiché la valeur quotidienne de la monnaie des cigarettes. Les cigarettes pouvaient acheter n'importe quoi, et j'ai gardé la trace de cet avis. J'ai toujours acheté des barres D et j'avais besoin de savoir ce que je devais payer.

A propos de cette fois, j'ai reçu mon premier colis dans ce camp, un de mon père. La plupart était une boîte de cigares. Cela m'a semblé étrange, mais je n'ai pas questionner ma chance. J'ai fait beaucoup de trading et j'ai eu une mine de bars D. J'ai gardé ma fortune cachée et mangé avec parcimonie et autant que possible en secret.

Nous avons encore des gars dans notre camp qui ne pouvaient pas s'adapter à cette vie et certains qui pensaient qu'ils pourraient obtenir plus en agissant comme espions pour les gardes allemands. Les deux

types ont vraiment souffert. Les gars qui ne pouvaient pas s'adapter avaient ce qui semblait être des pannes nerveuses. L'un d'eux a couru un jour hors de sa caserne, a sauté au-dessus de la barrière de fil bas et est monté au sommet de la barrière de fil élevé, où il a été abattu par les gardes allemands dans les tours. Personne ne pouvait l'aider comme il accroché sur le fil, et personne ne pouvait enlever son corps jusqu'à ce que les gardes sont venus le long et l'a fait.

Il y avait quelques espions que nous avons trouvés que les allemands ont traités avec mépris et abus. Ils étaient complètement sous le contrôle des gardes allemands parce que le reste d'entre nous n'avait rien à voir avec eux. Ils ont eu un mauvais moment.

La plupart d'entre nous ont ajusté notre vie. Nous avons créé des groupes d'étude. Il y avait des boursiers qui pouvaient enseigner l'espagnol, Français, ou allemand et aussi des mathématiciens. Il n'y avait pas de livres ou de papier, mais il y avait une bonne quantité d'enthousiasme.

Certains des gars ont pris à la broderie. Ils ont fait leurs propres conceptions sur des bouts de tissu; mouchoirs étaient les meilleurs s'ils pouvaient être trouvés. Nous avons chacun un kit de couture, et le fil de couleur étaient des fils tirés des coutures qui ont été suppliées, empruntées, ou achetées de n'importe qui qui avait un vêtement avec la couleur. Certains de leurs travaux étaient vraiment beaux.

Ma couture était surtout confinée à mes chaussettes. Je n'avais que trois paires, et je me suis considéré chanceux, mais ils ont dû être maintenus en réparation. Le kit de couture que j'ai eu de la Croix-Rouge bientôt manqué de fil afin d'obtenir fil J'ai tiré des fils de coutures de mes vêtements. Parfois, le trou dans ma chaussette était très grand, et je devais utiliser une technique de tissage afin de faire une section complètement nouvelle dans la chaussette.

C'était la fin de l'été, et j'ai reçu le deuxième paquet, un paquet de ma mère et Grace. J'ai toujours eu le courrier quand nous avions un appel postal, mais les paquets étaient une chose différente. Ce n'était que le troisième colis que j'avais reçu, le deuxième dans ce camp, et il s'est avéré être le dernier que je recevrais avant que je sois libéré. Je ne me souviens pas que Rudy ait jamais eu de colis, alors il m'a aidée à ouvrir la mienne. Il était en parfait état avec beaucoup de choses.

Lorsque ouvert, la première chose que nous avons vu était un sac de haricots en forme d'une grenouille avec des yeux. Je ne me souviens pas de toutes les choses, mais je sais que j'ai souhaité que tout aurait pu être juste de la nourriture et surtout des biscuits, mais il n'y avait pas de biscuits. C'était un peu décevant, mais pas beaucoup. J'ai été heureux avec ce que j'ai reçu.

Maintenant, notre pleine attention tourné vers mon sac de haricots. Il nous est apparu qu'il y avait peut-être un message dans le sac. Nous avons très soigneusement tiré les fils hors des coutures attention à ne pas les casser parce que je vendrais le fil à la foule de broderie. Aucun message n'était sur aucun haricot, et nous savions cela parce que nous avons regardé chaque haricot. Nous avons décidé de faire cuire les haricots sur le poêle dans notre chambre dès que nous avons pu obtenir un peu de carburant pour allumer un feu. Comme il faisait plus froid la nuit, les allemands ont fourni chaque chambre avec des briquettes pour le carburant. Donc finalement nous avons mangé les haricots. Ils n'étaient pas très bons, mais ils remplaient.

C'était en septembre, et l'hiver venait. Je me demandais comment nous pourrions passer l'hiver avec seulement les vêtements que nous avons. Je me demandais, mais je ne me suis pas laissé y penser trop. J'ai pensé que je porterais une de mes couvertures d'ersatz comme un châle.

Puis, merveille de merveilles, j'ai reçu un manteau, un manteau uniforme de l'armée de la Croix-Rouge. C'était un peu grand mais une bénédiction. Tout le monde a quelque chose, des manteaux et des vestes lourdes, mais tout le monde avait quelque chose pour l'hiver.

Dans le colis que j'ai reçu de ma mère et Grace était un bonnet vert tricoté chaud donc j'ai été préparé pour l'hiver.

À cette époque, nous avons également reçu par le biais de la Croix Rouge chandails légers tricotés par des bénévoles aux réunions de la Croix-Rouge. Ces chandails seraient agréables comme des vêtements d'été, mais étaient trop minces et légers pour toute utilisation pratique. Ils sont venus pour être une grande source de laine. On avait des gars qui passaient des heures à crocheter. Le crochet a été fait à l'extrémité d'une brosse à dents. J'avais regardé ma mère au crochet comme d'autres boursiers, et nous avons trouvé

comment faire chaud pulls lourds de la laine de ces chandails minces. Je n'ai pas entrer pour cela, mais deux ou trois des gars ont fait et avait une grande entreprise de faire des chandails et des chapeaux pour les clients. Je n'ai pas perdu mes cigarettes. Avec ma veste de force aérienne et mon manteau d'armée j'en avais assez et je pouvais me concentrer sur mes barres D.

Chaque jour, je marchais autour du périmètre du camp avec mes amis, en fait, plusieurs fois par jour. Nous avons parlé et échangé des rumeurs. Nous avons regardé les gardes et noté tout changement. Les gardes plus jeunes disparaissaient, et nous avions des gardes qui étaient des hommes plus âgés. Nous avions pensé que les hommes plus âgés seraient plus faciles sur nous, mais ils étaient beaucoup plus sévère. C'était vraiment une chance que notre groupe de radio ait pu traiter avec des hommes plus jeunes et obtenir les pièces dont ils avaient besoin. Il aurait été beaucoup plus difficile avec les gardes que nous avions maintenant et peut-être impossible. Nous avions encore nos nouvelles. Je n'étais pas reporter dans ce camp, mais ça ne me dérange pas, j'ai toujours eu mon poste de Secrétaire.

Nous étions toujours prêts à regarder quoi que ce soit hors de l'ordinaire. Un jour, nous avons tous arrêté notre marche pour regarder un de nos gardes grimper le pôle d'où le courant électrique a été câblé dans notre camp. Ce poteau avait une grande boîte de courant à son sommet, et l'homme a commencé à travailler dessus. On l'a vu ouvrir la boîte. C'était quand on l'a entendu crier et s'engueuler dans ses sangles. Il portait de l'équipement, bien sûr pour grimper et travailler sur ce poteau, et qui l'a tenu de tomber. Beaucoup des POW, en particulier les nouveaux, ont commencé à applaudir et à crier des suggestions vulgaires à lui et aux gardes grim pant le poteau pour aider.

Nous qui étions prisonniers depuis longtemps savions que nous souffriraient pour cela, et ce serait nous tous qui paieraient, et ce serait bientôt. Nous avions raison; la punition a commencé cet après-midi.

Le gardien était mort quand ils l'ont descendu du poteau. Dans l'après-midi, nous avons été commandés hors de notre caserne et se tenait pendant des heures sur ce qui a été appelé Parade. Nous avons été comptés à plusieurs reprises, crié et compté à nouveau. La plupart des gars qui avaient une certaine expérience comme POW avait pris leurs objets de valeur avec eux. J'ai eu mon manteau et mes lettres et

photos dans mes poches. Nous pouvions voir les casernes être fouillé et fouillé bien parce que tout le temps nous étions là, nous pouvions voir l'activité de recherche que les gardes sont allés dans et hors de la caserne.

Vers le soir, nous avons été autorisés à retourner dans la caserne. C'était une honte comme notre chambre. Tous nos trucs gisaient sur le sol où il avait été jeté. Nos valises étaient vides, et certains gars avaient perdu des choses. Je n'ai rien perdu d'autre que ma nourriture. Nous n'avions pas grand-chose parce que nous attendions impatiemment la prochaine parcelle de la Croix-Rouge. Le gardien avait utilisé mon bol et versé mon café instantané, le lait séché, la confiture et d'autres choses dans le bol comme ils l'ont fait à tous les autres. Les choses ont goûté terrible, mais je l'ai mangé pour les prochains jours. Quand tu as faim, tu mangeras presque tout, et je dis presque n'importe quoi. Je le dis parce que dans le prochain camp je suis venu près de cela. Le pain et le ragoût que nous avons obtenu de la maison de cuisinier goûté encore mieux maintenant. Ils étaient les seules choses qui n'étaient pas toutes mélangées. La punition ne s'arrête pas là. Pendant un mois ou deux nous avons eu des recherches régulières de chambre. Maintenant, j'ai gardé ma nourriture principalement dans les poches et les manches de mon manteau et l'ai pris avec moi à la parade.

La vie dans ce camp a commencé à revenir à ce que l'on appelle la normale. Nous avons établi une sorte de service ecclésiastique, et je pense que tout le monde a assisté. Nous chantons surtout des hymnes que nous connaissions tous. Nous n'avions pas de livres. «Nous nous réunissons pour demander la bénédiction du Seigneur» était un favori comme il l'avait été quand j'étais en prison à Lille. J'ai eu une Bible de Grace dans mon dernier colis, et je le lisais le soir après le lock-out, en fait de la couverture à la couverture avant de quitter ce camp. La Bible a disparu, mais je pense que lors d'une fouille de chambre. Un autre incident que je sens que je peux me connecter à la garde mourant au sommet du poteau était encore plus violent. En tant que Secrétaire, je suis arrivé à toutes les casernes, même la maison de cuisinier. Je n'ai jamais eu quelque chose comme un document, mais j'ai aimé regarder la nourriture. Ce jour-là, j'ai vu un officier à tête rouge à travers la fenêtre qui venait dans le camp. J'étais sûr qu'il n'était

pas bon car il avait une réputation de sévérité excessive et a été donné à des expositions de haine envers nous. Nous nous demandions si quelqu'un qui lui était cher avait été tué dans les raids de bombardement. Il a dessiné ses revolvers et a commencé à crier. Je ne savais pas ce qu'il a crié. Il était à l'extérieur de la maison de cuisinier, donc mon intérêt était de l'éviter. Je suis resté derrière la cheminée de briques et gardé derrière. Comme il a déménagé, j'ai déménagé et gardé la cheminée entre nous. Il n'a pas couru dans le camp, mais il l'a dégagée. Tout le monde avait couru pour la couverture dans la caserne.

Il est parti aussi soudainement qu'il était venu dans le camp. Je ne l'ai jamais revu, mais je ne l'ai jamais oublié. J'avais eu des fusils pointé sur moi, a été menacé même avec la mort, mais jamais auparavant été à la portée de quelqu'un qui tournait dans toutes les directions. C'était un événement à retenir.

C'est dans ce camp que nous avons vu le Buzz-Bomb, ou V Bomb. Nous n'avions aucune idée de ce que c'était. Tout ce qu'on savait c'était qu'il était trop petit pour un avion. Il était haut et va à une vitesse énorme. Nous avons entendu de notre source radio, la bonne vieille BBC, de la destruction causée par ces bombes sans pilote visant à Londres et leur bombardement aveugle de la ville, la mort et la terreur qu'ils ont causé. C'était horrible, nous avons entendu, et on nous a aussi dit par la BBC au sujet de la tentative de la Royal Air Force de les abattre avant qu'ils ne frappent Londres. J'ai réfléchi au moment où nous avons jeté notre papier hygiénique sur les clôtures pour célébrer la traversée des alliés de la chaîne anglaise, et ici nous étions encore prisonniers et les alliés n'étaient toujours pas sur le continent.

Le temps froid venait sur nous. C'était en octobre, et j'avais été sur le continent maintenant plus de dix mois. Les allemands que nous connaissions ont eu un mauvais moment avec une guerre sur deux fronts. J'étais encore en bonne santé, affamé mais en bonne santé, et j'ai eu des lettres dans presque tous les appels de courrier. Je portais mon manteau la plupart du temps. Bien que nous ayons assez de brickettes pour brûler dans notre poêle pendant la journée, le poêle ne chauffait pas complètement la chambre, et nous avons dû nous blottir autour du poêle. J'ai brûlé mon manteau une nuit debout trop près de la cuisinière. J'ai eu un trou à l'avant de la jupe à partir de là, mais je ne me souciais pas comment il avait l'air, j'ai eu la chance d'avoir le manteau.



Même le poêle dans notre petit bureau ne nous a pas donné beaucoup de chaleur. Chaque fois que quelqu'un est venu, ils ont apporté de l'air froid, et certains d'entre eux ont tenu ou laissé la porte ouverte. J'ai passé beaucoup de temps à crier "fermez la porte".

Un jour, un gars est venu en colère et émotionnel, ayant tous les signes d'avoir atteint sa limite. Il se tenait à la porte en regardant autour de la colère. Il a tenu la porte grande ouverte. Je lui ai crié "ferme la porte". Il ne l'a pas fait et à la place il m'a couru vers moi et a commencé à me frapper, je me suis levé pour me défendre et bientôt nous étions dans un combat de poing, qui a été arrêté par les autres gars. Je n'ai jamais eu d'ennuis avec lui. C'était un nouveau prisonnier. Peut-être que ce combat et un peu de temps le calmé.

Novembre venait à sa fin. Thanksgiving n'avait été qu'un autre jour. Personne n'a vraiment pris grand préavis. Nous avons eu beaucoup à être reconnaissants pour. Bien que nous ayons eu des provisions courtes, nous étions en train de nous entendre. Personne n'était malade. Parfois, nous avons été réduits à huit gars partageant une boîte de croix-rouge.

J'ai la main sur une grande boîte en carton. Je l'ai repris dans ma chambre où j'ai fait une cloison à la tête de mon lit et au pied du lit pressé contre le mien. J'ai aussi fait une étagère à la tête de mon lit au-dessus de ma tête pour mes affaires. J'ai failli avoir une chambre privée. J'ai regardé cet arrangement avec beaucoup de plaisir. C'était vraiment la seule façon d'être presque seul.

Décembre premier était un anniversaire. Il était maintenant un an, et un jour depuis que j'avais atterri après mon saut en parachute réussie. On avait des prisonniers qui n'étaient même pas dans l'armée il y a un an. Il y avait plusieurs gars d'un équipage qui avait atterri par erreur dans un aéroport de Belgique. Ils n'étaient même pas conscients de cette erreur dans la navigation quand ils ont vu des soldats courir jusqu'à leur avion et ont réalisé qu'ils étaient l'ennemi et ils étaient prisonniers. Ils étaient les seuls gars dans le camp qui ont apporté leurs propres choses personnelles avec eux. Ils avaient littéralement volé dans le camp de la prison, de ne jamais rien voir, mais cette vie de la nôtre jusqu'à ce que tout viendrait à sa fin.

Noël, 1944, était merveilleux. Nous avons chacun reçu une parcelle de la Croix-Rouge, une parcelle entière pour chaque homme. Bien sûr, comme d'habitude, ils ont tous été ouverts afin que nous ne pouvions pas sauver quoi que ce soit trop long.

Presque tout le monde a reçu le courrier, et nous avons partagé avec quelqu'un qui n'a pas obtenu une lettre. Le partage signifiait que nous les laisserions lire les lettres. Nous avons un groupe de nouveaux prisonniers juste un jour ou deux avant Noël. Ils étaient tous amputés, certains avec des bras manquants et quelques jambes manquantes. Tous ont pu se déplacer seuls et récemment libérés des hôpitaux militaires allemands.

Les nouvelles personnes et tant de nourriture fait la vie sorte d'excitant. Chaque chambre avait des banquets à Noël, et le lendemain était la misère pour beaucoup de gens qui avaient trop mangé. Beaucoup d'entre nous ont bien mangé, mais avec parcimonie. Nous voulions répandre cette abondance jusqu'à la prochaine parcelle. Nous avons été à travers trop de fois maintenant quand la nourriture était très rare et nous avons eu seulement le pain et le ragoût de la maison de cuisinier pour satisfaire notre faim.

Il y avait des hommes qui n'avaient rien laissé de leur parcelle parce qu'ils gaspillaient leurs provisions ou même vendaient des choses pour obtenir un gros approvisionnement en cigarettes. Comme d'habitude, j'avais utilisé mes cigarettes pour les barres D; les prix étaient bas donc j'ai eu quelques bars. Je crois que j'ai maintenant eu environ huit ou neuf barres D caché hors de la vue de tout le monde. Personne, pas même mes amis proches, ne connaissait ma fortune.

Janvier était très froid et nous avons tous séjourné dans nos chambres beaucoup. Les chambres étaient bondées et froides, et les tempéres étaient courtes. Certains gars ont joué au poker ou pont toute la journée et seulement arrêté la nuit quand les lumières sont sortis. Puis ils se sont arrêtés tout en jurant et jurant aux allemands pour éteindre les lumières.

Quelques jours après Noël comme Secrétaire du camp, j'étais présent au départ de nos amputés qui rentraient chez eux. Je désirais si désespérément que j'avais perdu un bras ou une jambe pour que je

puisse aller avec eux. Je me tenais et les regardais marcher hors du camp. La porte fermée derrière eux et les larmes sont venues, mais juste pour un instant. Je ne voulais pas que les gardes voient que j'étais vraiment déprimé. Je suis retourné à ma caserne et dans ma chambre et j'ai essayé d'oublier ces amputés chanceux.

Je portais maintenant mon manteau tout le temps. Les poêles ne pouvaient que nous garder au-dessus de congélation. Le matin, nous avons toujours eu du gel à l'intérieur de la chambre.

Nos nouvelles de la radio de la BBC nous ont donné des nouvelles des Allemands étant assaillis de nombreux problèmes. Leur progression vers la Russie a été un désastre.

À la fin du mois, lors de la parade, les officiers allemands ont annoncé que nous quitteraient le matin pour un nouveau camp. Nous devrions être prêts le matin tôt pour marcher hors du camp. Aucun d'entre nous n'a eu de difficulté à décider quoi emballer. Nous possédais très peu, et tout est allé dans la valise. Mais il faisait froid. J'avais un chapeau en tricot vert que ma mère avait mis dans le paquet qui avait le sac de haricots, et je ne voulais pas le porter. Je ne voulais pas attirer l'attention. J'ai eu un foulard beige que j'avais acheté avec certaines de mes cigarettes d'un autre POW. J'ai cousu environ 12 pouces de l'écharpe ensemble au centre, qui a fait un capot très pratique et encore laissé assez sur chaque extrémité pour enrouler autour de mon cou ou de tirer sur ma bouche pour me protéger du froid. C'est ainsi que je marchai vers le train, mes couvertures sur mes épaules, mon manteau boutonné et valise en main avec surtout ma précieuse nourriture de la Croix Rouge. Nous avons défilé sur la longue route de

gravier, la route que nous avons eu à courir jusqu'à l'été dernier. Il n'y avait pas de civils qui nous surveillaient, seuls nos gardes. Nous nous demandions si les civils avaient été déplacés trop de cette région à cause des avances russes.

Quand nous sommes arrivés à la gare, il y avait le train de fret habituel, et comme d'habitude mes amis et moi avons eu dans la même voiture, et comme d'habitude il était emballé de sorte qu'il était seulement possible de s'asseoir avec des genoux dressés et la valise le long du côté. J'ai eu une terrible ébullition

sur mon siège, et pour soulager la douleur, j'ai roulé mes couvertures sous la forme d'un beignet afin que je puisse m'asseoir plus facilement.

Bientôt nous étions en mouvement. On nous avait dit que les portes ont claqué que nous étions sauvés des russes. C'était un jour sombre et couvert. Notre voyage total cette fois a pris deux jours et une nuit. Nous n'avons pas bouger très vite et ont souvent été arrêtés. Pendant la journée, Russ Goodwin, qui avait chanté professionnellement, chantait pour nous parfois.

Nous nous sommes arrêtés pendant la journée une fois, nous avons laissé dans un champ, et a obtenu de l'eau. Il y avait de nouveaux gardes ici, beaucoup d'hommes plus âgés, rugueux de manière avec leurs fusils dessinés et pointés vers nous, criant "Rausch, Rausch" tout le temps.

La nuit, nous nous sommes arrêtés et nous n'avons pas bouger la plupart de la nuit. Il pleuvait toute la nuit et était froid et humide. Nous pouvions entendre beaucoup d'activité dehors et pouvions voir d'autres trains de fret près de nous. Nous avons gardé très calme. Nous ne voulons pas attirer l'attention parce que nous serions impuissants si notre train a été attaqué.

Nous pouvions regarder dehors des lattes de la voiture et a vu des wagons de fret ouverts transportant des civils sous la pluie. Nous avons même vu des civils voler de la nourriture, nous avons pensé, à partir d'une voiture de fret ouvert. Toutes ces personnes sous la pluie étaient évidemment déplacées de l'approche des armées russes.

Très peu d'entre nous ont dormi pendant cette nuit. Il faisait trop froid, et nous avons vraiment peur que notre train soit attaqué par les gens affamés tout autour de nous. Mais, je suppose que nos gardes les ont gardés loin. Je ne voyais pas grand-chose des gardes, mais ils étaient toujours là.

Le matin vint et il avait cessé de pleuvoir. Nous n'étions pas humides, mais nous étions froids, bien que le nombre de corps ait aidé, dans une certaine mesure, à fournir un peu de chaleur. Bien que j'ai essayé de manger quelque chose de l'affaire, je ne pouvais pas. Je n'en avais pas envie.

Nous sommes arrivés à notre destination tôt dans l'après-midi. Nous pouvions voir quand nous sommes sortis de la voiture de fret que nous étions dans la ville de Barth. On a défilé à travers la ville. Les gens

nous regardaient, mais ils étaient calmes. Il était maintenant 1945, et la guerre avait duré si longtemps. Les alliés les pressaient, et les Russes avançaient de l'Ouest. Les temps étaient durs pour ces gens.

Nous sommes sortis de la ville vers la mer du Nord. C'était un vaste camp avec une énorme vor Lager. On n'a pas été maltraités à cette arrivée, mais les gardes nous ont toujours fait marcher. Ils ont continué à rompre les petits groupes et à les rejoindre avec d'autres groupes tous dans un effort très évident pour briser les groupes de POW. Dans une manœuvre, j'ai été déplacé loin de mes amis. J'ai été consterné, mais dans un autre mouvement, j'ai été ont défilé tout près d'eux, et comme je suis passé, j'ai sauté dans leur groupe. C'était une chose folle à faire. J'aurais pu être puni si attrapé, mais je n'ai pas été pris et nous quatre marcha ensemble, mais pas pour longtemps. Rudy et moi avons été affectés à la petite caserne et à la même chambre. Russ et Gotty étaient ailleurs. On pourrait les visiter en plein jour.

Ces casernes avaient des chambres avec le même nombre de couchettes en eux que notre dernière caserne, aussi un poêle derrière un comptoir bas et une table de pique-niquer et des bancs au milieu de la salle. À notre consterne, les hommes déjà dans la salle parlaient principalement de nourriture. Lorsque le sexe n'était plus le sujet principal et la nourriture était, vous saviez que la faim vous regardait dans le visage.

J'ai une couchette supérieure. Rudy avait un plus bas de l'autre côté de la pièce. La chambre était froide. Il se faisait tard, et nous avons reçu le ragoût habituel. Quand les lumières se sont éteées, je suis allée au lit tout habillé. Après tout était calme et j'espérais que la plupart des hommes dormaient, j'ai pris un de mes bars D et me consolé avec elle. J'avais besoin de soutien. C'était un vieux camp, et je savais que la nourriture était rare et que les temps devenait difficile pour nos ravisseurs. On venait à une sorte de fin. Comment je reviendrai?

C'était l'hiver, et on nous a conseillé après que nous ayons été là quelques jours que nous n'aurions que quatre briquettes de charbon pour notre poêle chaque jour. Les brickettes étaient d'environ quatre pouces de long et environ trois pouces de diamètre, la poussière de charbon pressée dur. Notre chambre a tenu une réunion, et nous avons voté pour sauver les brickettes jusqu'à dimanche, et le dimanche, nous aurions

une journée chaude. Donc, le dimanche, nous avons gardé un faible feu allant aussi longtemps que nous le pouvions.

Les jours étaient monotones. Il n'y avait pas d'activités organisées ici. La chambre était seulement un peu moins froid que l'extérieur. Les colis de la Croix-Rouge sont arrivés, mais jamais un par homme, généralement quatre hommes à un colis et parfois plus, même jusqu'à huit hommes à un colis.

Chaque matin, nous avons chacun un morceau de pain à la pâte aigre. Il avait l'air comme si elle avait été cuite soit emballé dans la sciure ou de la sciure ajoutée à elle. Le pain était de couleur pain de seigle très sombre et amer au goût, mais nous l'avons mangé.

Certains gars d'une autre chambre trouvé un moyen d'entrer dans le grenier si tôt toutes les chambres avaient accès à elle. Un plan démocratique a été formulé. L'espace grenier au-dessus de chaque pièce et la moitié de l'espace au-dessus de la salle était propriété privée ne pas être envahie par les membres d'une autre chambre. Toutes les parties en bois de la construction de bâtiment ne sont pas absolument nécessaires pour tenir l'édifice pourrait être extraite et utilisée pour le bois de chauffage. Comme le printemps est venu, nous pouvions enfin sentir le bâtiment se balancer dans le vent jamais si doucement.

Un des gars dans notre chambre a fait un petit poêle à jouets de quelques canettes Klim. Il avait obtenu des pelures de pommes de terre près de la maison de cuisson où ils avaient été jetés. Pour le carburant, il utilisait du savon de bar des colis de la Croix-Rouge. Il a brûlé bien sans fumée et était idéal pour ce petit poêle.

Nous avons maintenant été forcés dans un système de partenaires alimentaires. Vous avez dû avoir quelqu'un en qui vous pouviez faire confiance avec votre part de nourriture ou bien vous ne pouviez pas quitter la salle à moins que vous ayez tout emporté avec vous. Comme il devenait de plus en plus rare, la nourriture était notre possession la plus précieuse et la plus haute dans nos esprits jour et nuit.

Rudy et moi avons fait équipe. Il avait des ennuis avec un de ses pieds. Il pensait que c'était de la morsure de givre, et j'ai pu voir comment ça pouvait arriver, il a eu tellement froid la nuit. Donc, sur notre équipe Rudy généralement séjourné dans la chambre pendant ce long hiver, et je suis sorti. J'avais

acquis une petite boîte et avec elle je suis allé chercher des morceaux de papier et de pelures de pommes de terre à proximité de la maison de cuisinier. C'était excitant d'apporter un peu de retour et aussi excitant quand nous avons eu un tour à ce poêle petit cuisinier.

Les peaux de pommes de terre ont été un grand ajout. Ils n'étaient pas bons, mais ils ont aidé.

Le ragoût était un événement important à notre époque. Deux mecs vont chercher le conteneur. Chaque jour, il y avait un deux hommes différents, et après qu'ils ont divisé le ragoût aussi uniformément que possible, les deux qui ont transporté le récipient à la salle avait le privilège de racrer l'intérieur du récipient divisant ce qui s'accrochait sur les côtés entre eux. Nous étions tous impatients de notre tour.

Comme je l'ai dit, Rudy est resté dans la chambre surtout pendant que je suis sorti scrounging. Il a joué la Banque russe, un jeu de cartes qui a provoqué des disputes violentes. J'ai grandi pour détester la vue de quiconque jouant le jeu. Je ne voudrais pas jouer ou même regarder si je pouvais l'aider. Après le blocage, j'ai été piégé. Je devais en être conscient. Mon nombre de barres D devenait lentement de plus en plus petit. Je me suis maintenant rationné à un demi-bar et seulement le dimanche. J'ai regardé en avant toute la semaine à dimanche et à la nuit quand les lumières étaient dehors et tout était calme. C'était un plaisir de se remuer dans mes deux couvertures que j'avais arrangées dans un style cocon pour que j'aie la même épaisseur sur tous les côtés de mon corps. Tous installés, je pense à mon bar D et attendre. Quand je pensais que tous les autres gars dormaient, je le ferais sortir de ma poche et lentement manger la moitié d'un bar D, et Pendant un moment je me sentais genre de contenu et s'endormit.

L'hiver avait semblé si long avec le froid, la faim et la monotonie d'être à l'intérieur tout le temps. Et ma haine de la Banque russe et les arguments qu'elle a causés étaient un irritant constant.

Je devais être sur la garde constante de ma nourriture. Je ne peux faire confiance qu'à Rudy si je suis sorti. C'est à peu près à cette époque que j'ai conçu un plan pour trancher ma part de pain le matin en cinq tranches. Mon plan était que je mangerais mes quatre tranches habituelles pendant la journée; alors j'aurais une tranche à reporter au lendemain. Si je faisais cela tous les jours pendant une semaine, le dimanche, j'aurais six tranches de pain supplémentaires. Je ne dirais rien à personne à propos de ce plan,

et j'y ai beaucoup réfléchi. J'aurais tant à manger dimanche. J'aurais un festin alors et couronner le tout avec ma moitié d'un bar D.

Je n'ai jamais réussi à réaliser ce plan. J'irais au lit en pensant à cette tranche de pain que j'avais et personne d'autre n'avait et ne pense à rien d'autre que cette tranche de pain. Je voudrais essayer de penser à autre chose, mais je ne pouvais pas; et je ne pouvais pas dormir à cause de cette seule tranche de pain. Je devais enfin prendre le pain et le manger. Je me suis excusée en promettant que je ferais ce plan après cette fois-ci de donner dans ma faim. Je n'ai jamais réussi, et dans un jour ou deux a renoncé à tout ce plan. Je l'ai fait, cependant, continuer à trancher mon pain en cinq fines tranches et de répandre le plaisir de celui-ci pendant toute la journée.

C'était dur d'avoir faim tout le temps, même après que tu ai es mangé. Personne ne peut imaginer ce que c'est, un mal constant et la seule chose à laquelle vous pensez et rêvez.

J'ai toujours reçu des lettres de la maison, mais personne n'a reçu de colis. J'imagine qu'ils ont tous été perdus en transit ou volés par des civils affamés ou des soldats.

Je me suis rasé seulement quelques fois par semaine et lavé seulement mes sous-vêtements parce que je portais tout le reste de mes vêtements tout le temps pour garder au chaud.

Les jours se sont plus longs et il faisait même plus chaud dans la chambre. Le printemps était enfin là, au début du printemps, et j'aurais dû me sentir mieux, mais je ne l'ai pas fait. J'ai eu un mal de dents; C'était un mal constant. La douleur est devenue très mauvaise la plupart du temps. Je savais qu'il y avait un POW qui avait été dentiste dans la vie privée, et je savais qu'il avait une paire de pinces et a fait un travail de dentiste d'urgence. Je suis allée lui chercher de l'aide. Il n'y avait rien qu'il pouvait faire, mais tirer la dent. Il n'avait pas de drogue, rien que sa pince. Je me suis assis sur un tabouret, lui ai montré ma dent douloureuse, saisi le siège du tabouret avec les deux mains, et attendit. Il a pris la pince dans ma bouche, saisi ma dent fermement et a commencé à tirer. Il a tiré et tiré. Il a changé son emprise une couple de fois beaucoup à ma consterne, et graduellement je sentais le mouvement de la dent; puis il était dehors, complètement dehors. Ça n'a pas cassé. J'ai eu de la chance qu'il soit sorti entier. Ma mâchoire



était très douloureuse, mais la terrible douleur a disparu. Je me sentais mal pour que j'ai oublié pendant quelques heures que j'avais faim. Ma brosse à dents avait disparu et avait été depuis un certain temps maintenant. La seule chose que j'ai fait pour ma mâchoire de guérison était de me laver la bouche fréquemment.

Avec le printemps à venir, nous serions en mesure de laver nos vêtements et nous avons eu la surprise agréable d'une vraie douche. Nous avons été emmenés à un arrangement en plein air où il y avait beaucoup d'arroseurs aériens. Nous avons dépouillé et bondé sur la plate-forme en bois. Tout le monde n'a pas été amené à la fois, mais il y avait tellement d'entre nous quand j'étais là que nous étions coude à coude ou face à face ou dos à dos selon la façon dont vous vous êtes tenu. C'était dangereux de laisser tomber ton savon. Si vous pouviez vous abaisser, vous n'auriez probablement jamais revenir à une position debout. Mais c'était si gentil. Nous avons eu le temps de se laver et d'obtenir vraiment propre, et l'eau était chaude. C'est arrivé seulement une fois dans ce camp.

J'ai commencé à avoir des plaies sur mes jambes. Ils ont commencé comme peu de taches rouges et ont grandi en lésions ulcérées. Ils m'ont causé beaucoup de douleur, et comme ils se sont développés, ils semblaient poignarder douloureusement dans mes muscles. Les signes extérieurs étaient de petites plaies de type cratère de quart de taille.

Il y avait des coups de feu dans la lointaine distance de temps en temps, et cela m'a fait m'inquiéter de mes jambes douloureuses. J'en avais besoin. Nous devons supposer que les combats étaient parfois rapprochés et parfois repoussés par les allemands. Les tirs venant de l'est, nous étions sûrs que ce sont les russes qu'ils combattaient si près de nous.

J'ai vraiment peur que les plaies sur mes jambes me rendent impossible de marcher. Je me suis forcée à marcher plusieurs fois dans le camp. La douleur était intense quand j'ai commencé à marcher, mais une fois que j'ai été le déplacement de la douleur apaisé. Mais, pour arrêter de marcher a causé la douleur à venir à nouveau tout aussi sévère. Beaucoup plus tard, on m'a dit que c'était dû à ma mauvaise alimentation et le manque de protéines entre autres nutriments.

Je savais que nous serions obligés de partir ici bientôt, et j'ai juste eu à me garder en mesure de marcher, alors marchez j'ai fait tous les jours ronde et ronde encore agonie de commencer et d'arrêter, mais bien pendant que j'ai déménagé.

Même avec la douleur constante dans mes jambes, la vie était beaucoup mieux. Il faisait chaud, et on pouvait sortir dans la journée.

En avril, un soldat allemand qui avait été un gardien dans notre premier camp est venu chercher Rudy et moi. Il s'est souvenu de nous parce qu'il avait fait des échanges avec Rudy et moi en raison du fait que j'étais le Secrétaire de ce camp. Nous nous souvenons de lui. Il était un gardien brutal et pas un que nous étions intéressés à jamais voir à nouveau.

Il nous a cherchés. Il était désespéré et voulait notre aide s'il pouvait se rendre en Amérique; il voulait être en mesure d'aller à l'un ou l'autre de nous pour l'aide. Il avait probablement aussi été aux autres gars qu'il connaissait et qu'il avait maltraitent.

Aucun de nous ne ferait n'importe quoi pour lui. Nous l'avions même soupçonné de voler notre nourriture à certains moments. Nous lui avons à peine parlé, et il nous a quittés. Il avait l'air malheureux. Je me sentais un peu Désolé pour lui, mais pas assez pour même dire que je l'aiderais.

Les sons de la bataille étaient plus fréquents maintenant, et un des gardes a dit un jour que vous feriez mieux de vous creuser un abri. Il parlait bien anglais. Il était un gars prévenant comme beaucoup de nos gardes. Ils n'étaient pas tous brutaux. Il a également dit que les russes pourraient être sur ce camp encore aujourd'hui.

Ensuite, nous pouvions entendre la bataille très près et pourrait même voir les nuages de fumée des explosions et des coups de feu. Nous avons tous attrapé nos bidons de Klim et creusé, mais bien avant que nous puissions creuser un abri adéquat, la bataille s'éloigna et nous nous détenons et même cessé de creuser sans une pensée que nous pourrions encore besoin d'un abri.

Creuser avec des bidons de Klim n'était pas le moyen le plus efficace, et j'ai vraiment senti que si la ville près de nous, Barth, tombait, alors sûrement les Russes, qui étaient nos alliés, allaient certainement

prendre en charge ce camp de prison. Sûrement, j'espérais, nous serions remis à l'armée américaine- j'espérais, j'espérais!

La vie se passait à un rythme terne. J'ai continué à chercher des Peelings de pommes de terre et je marchais. Le pied de Rudy avait guéri, et il marchait aussi. Je suis sûr pour la même raison que moi. On n'a pas parlé de nos maux. Je ne savais pas jusqu'où je devais marcher quand tout ça était fini.

On n'est jamais sortis ensemble. Il y avait toujours quelqu'un qui regardait ce que nous avions. Tout le monde avait un partenaire alimentaire pour la protection. Juste être hors de la chambre a réduit le temps que nous avons pensé à la nourriture si intensément. Très souvent, nous nous sommes parlé de grandes fêtes que nous avons eues avec nos familles, de merveilleux souvenirs mais douloureux. Nous avons pensé plus aux fêtes que sur nos maisons.

On n'a plus de radio à dépendre. Nos seules nouvelles étaient des rumeurs et ce que les gardes nous ont dit. Nous savions que la guerre allait mal pour les allemands, mais rien des détails. On nous a dit que Roosevelt était mort et que Harry Truman était notre nouveau président.

Nous avons brûlé tout le bois que nous pouvions arracher de la caserne. Beaucoup d'entre nous ont été dérangés par des plaies sur nos jambes. On n'a plus de courrier. Les colis de la Croix-Rouge ont parfois réussi à traverser certaines quantités. Nous n'avions pas eu de parade depuis un certain temps maintenant. Je pensais que la plupart des officiers étaient partis parce que nous n'avons vu que les gardes en service. Certains de ces gardes nous ont crié dessus pour notre manque évident de tristesse à cause de la mort de Roosevelt. Ce n'était pas notre problème le plus important pour le moment, mais certains gars déchiraient des morceaux de notre toiture comme des bandes de deuil sur leurs bras, et qui semblait satisfaire les gardes.

Un jour, pendant que je marchais dans le camp, un gardien dans une des tours nous a crié dessus. Il était un gardien que nous savions du camp précédent, celui que nous aimiez. C'était très douloureux pour moi d'arrêter de marcher, mais je l'ai fait pour que je puisse l'entendre. Il a répété lui-même quelques fois en

nous disant à quel point nous étions chanceux que nous allions rentrer à la maison bientôt, mais il, il serait chanceux si jamais il a vu sa maison à nouveau.

Douloureusement j'ai commencé à marcher à nouveau, et j'ai marché un long moment ce jour-là. Je voulais pouvoir sortir de ce camp, et si besoin est, marcher vers l'ouest jusqu'à ce que je puisse obtenir de l'aide. J'ai décidé de ne prendre que ma nourriture, d'aller seul ou avec Rudy s'il voulait faire ça. Ces plans n'ont jamais été fermes; tellement dépendait de ce qui s'est passé ensuite ou dans le jour ou la semaine à venir. Nous n'avions aucune idée de ce qui arriverait.

Cette nuit-là, après nous étions enfermés, il y avait beaucoup de bruits inhabituels. Le peu que nous pouvions voir de notre fenêtre n'a pas expliqué le bruit, mais quand l'aube est venue, les gardes étaient partis, les chiens étaient partis, pas de gardes dans les tours, et les portes de la caserne ont été déverrouillées.

Je suis allée avec des gars au quartier des officiers. Tout petit était parti. Il y avait une radio allumée, mais la seule chose que nous pouvions obtenir que nous comprenions était un appel à l'aide. Encore et encore, nous avons entendu dire: «c'est Prague, la Tchécoslovaquie, qui appelle les alliés pour obtenir de l'aide.» Cet appel est sorti toute la journée.

De notre camp, nous avons pu voir sur la mer du Nord. Nous pouvions voir des gens sur l'eau dans les bateaux, la plupart des petits bateaux en rangée avec des femmes et des enfants et des vieillards juste assis là-bas terrifiés. Ils savaient que l'armée russe venait. Les Allemands étaient absolument terrifiés par les Russes. Ces gens craignaient pour leur vie et s'asseyaient là-bas, j'en suis sûr, ne sachant pas si leurs maisons seraient encore là pour revenir à, s'ils vivaient à travers ce jour.

Ensuite, nous avons pensé que si la population de Barth pense à notre camp comme protection. Nous nous sommes précipités pour verrouiller nos portes. Nous n'avions pas assez de nourriture pour nous-mêmes et aucun moyen possible que nous puissions faire n'importe quoi pour eux. On a eu de la chance. Les gens sont venus très bientôt, et bien qu'ils aient supplié de venir dans le camp, nous les avons détournés, et finalement ils étaient tous partis.

Certains d'entre nous sont sortis du camp juste pour regarder autour. Je suis sorti par moi-même et je me demandais pendant que je faisais cela si je continue à aller. Mais alors, j'ai pensé que si je me faisais arrêter par des soldats de toute nationalité. Comment pourrais-je les convaincre de mon statut de POW américain. Que feraient-ils, peut-être juste me tirer dessus. Il n'y aurait pas de chance. J'ai été déchiré entre prendre une chance ou non, et je me suis laissé choisir de ne pas courir. Je savais ce que j'avais ici dans le camp. Je savais que si nous étions, et j'étais sûr que nous serions, envahies par les Russes, nous serions reconnus comme des POW et sûrement remis aux américains. Alors je suis retourné au camp.

J'ai passé un vieux couple debout près de leur grange. Ils se retenaient et pleuraient. Ils avaient leur vache dans la grange. Le bruit de la bataille a disparu. C'était calme, si calme qu'il était craintif.

Quand je suis rentré dans le camp, certains gars que je connaissais venait de revenir d'une visite de la région. Ils montraient du butin qu'ils ramenaient, des bijoux féminins, de l'argent allemand. J'ai été consterné. J'avais toujours été si sûr que nos gars ne feraient rien de pareil. Ils ont affirmé qu'ils ont juste pointé sur les choses que les civils allemands avaient après avoir marché sans invitation dans leurs maisons, et les femmes vient de leur donner tout ce qu'ils ont pointé ou tout ce qu'ils ont pris, leur a donné dans la crainte. Les gars qui ont fait cela n'avait pas de compassion et certains d'entre eux, je pensais avait été mes amis.

Vers midi, l'armée russe a commencé à apparaître. Les premiers témoignages étaient des soldats à cheval. Ils ont Galpé sur des chevaux énormes. Ces soldats portaient de nombreuses médailles qui rebondi contre leurs coffres. On était libérés, mais on n'en était pas sûrs. Il n'y avait aucun étalage de joie sauvage. Il n'y avait que la conformité silencieuse.

Dans une heure, il y avait des russes partout. On était là et on regardait. Aucun d'entre eux n'a repris les tours de garde, mais les portes ont été fermées. Ils ont rassemblé les quatre d'entre nous qui avaient été les chefs de camp dans le camp avant celui-ci, et j'ai été l'un d'eux. Cela m'a donné quelques soucis, mais c'était seulement pour faire des listes de tous les POW américains.

Nous avons été mis à travailler dans le Bureau des officiers allemands défunts, et de leurs dossiers, les Russes voulaient une liste complète. Nous avons travaillé toute la nuit sur cette liste. Il me semble si vague maintenant. J'étais fatigué et affamé. Nous avons seulement eu les restes de notre boîte de croix-rouge et rien de la maison de cuisinier. Il avait été dépouillé de tout ravitaillement.

Le matin est venu, et on a fini. Je ne pouvais pas dormir dans ma couchette, il aurait été trop bruyant. J'ai trouvé la porte ouverte et j'ai erré dans un champ. C'était une journée chaude et l'herbe était sèche. C'était le printemps et une belle matinée. Je me suis couché dans l'herbe et je suis allé droit au sommeil. Quand je me suis réveillé, j'ai découvert que les Russes avaient conduit dans un troupeau de bétail et les avaient abattus. La viande était broyée, et nous avons chacun donné certains que nous avons réussi à cuisiner et à manger. Nous n'avons pas eu beaucoup, mais c'était délicieux et un excellent supplément à ce que nous avions peu.

Les Russes ont annoncé qu'ils mettaient un spectacle, un divertissement pour nous auquel nous avons été invités. Nous devions nous rendre dans une immense caserne qui nous avait été interdite. Mes amis et moi sommes allés ensemble. Nous nous attendions à un divertissement agréable en dépit de la barrière linguistique, mais il y avait des gardes à l'intérieur des portes, des gardes armés, et ils ne vous laisseraient pas se retourner et partir. Quand je les ai vus, je voulais beaucoup partir. Le divertissement était tout en russe, leur langue, et après un certain temps j'ai essayé de repartir et a été retourné. Je ne pouvais vraiment pas essayer de m'amuser ou essayer de comprendre ce qu'ils faisaient, j'étais tellement préoccupé de se demander, et ensuite?

La caserne avait une scène et des bancs pour le public. J'ai passé la plupart du temps à essayer de comprendre ce qui se passait et à chercher des moyens pour échapper à ce bâtiment. Je ne comprenais pas les gardes armés, et mon soulagement était si grand à trouver quand le spectacle était terminé que nous avons été autorisés à partir. Ils doivent avoir utilisé les gardes armés pour s'assurer d'un public adéquat. Mais avant notre départ, on nous a informés que demain nous serions sortis du camp et que nous devions commencer une marche à Odessa. Je n'avais qu'une vague idée où il était, mais je savais que nous

aurions à traverser l'Allemagne et la Pologne. Certains d'entre nous pourraient le faire, mais combien seraient encore en vie quand les succès ont fait là-bas. On n'en a pas parlé, mais j'étais en colère contre moi-même. Pourquoi je n'étais pas parti quand j'aurais pu le faire. Je n'aurais pas pu être pire. En fait, j'ai senti que j'aurais eu une meilleure chance. Comme je me souviens, je n'ai pas beaucoup dormi. J'ai essayé de planifier ce que je ferais et combien je devais porter.

Le matin, quand nous sommes sortis, nous avons entendu dire que les plans ont été changés. L'American Air Force envoyait des avions cargo pour nous, et nous serions bien tôt ramassés. Dans environ une heure, nous avons défilé hors du camp. J'avais faim, fatigué, et les plaies sur mes jambes me gênaient beaucoup. J'ai décidé que nous partions pour abandonner toutes mes choses sauf ce que je portais et mes lettres et photos.

On a marché hors du camp. J'avais même laissé mon manteau précieux. L'aérodrome était à environ une demi-heure de marche. Nous avons vu des gens mener une prison civile. Ils semblaient être dans des conditions terribles. J'étais contente qu'on se soit précipités devant eux.

On a vu les avions, et ils étaient à nous. Les équipages étaient américains. Nous avons embarqué dans les avions, et nous étions libres. J'ai essayé de penser à rentrer à la maison, mais tout ce que je pouvais penser, c'est que je n'aurai plus jamais faim. Je ne vais jamais me coucher misérable parce que j'avais faim, jamais, jamais, jamais.

Comme je me souviens maintenant, il y avait très peu de conversation dans notre avion. Je n'ai pas pensé aux 18 derniers mois. Maintenant, j'ai connu une nouvelle panique. J'ai été surpris que j'ai senti un malaise à l'idée de rentrer à la maison. Je ne voulais pas de changement. Je n'avais pas entendu parler de personne depuis au moins trois mois, donc je n'avais aucune idée de ce qui s'est passé au cours des quatre derniers mois. Il a fallu au moins trois à quatre semaines pour une lettre pour me rendre. Quels changements auraient pu se produire au cours des 18 derniers mois. Entre la douleur de mes plaies et mes pensées constantes de la nourriture, j'avais eu très peu d'intérêt pour rien d'autre maintenant pendant des

mois, et ici je me précipita dans un avion à une nouvelle situation que je n'avais pas eu le temps ou l'énergie de penser.

On nous avait dit que nous serions emmenés au camp Lucky Strike dans le nord de la France pour des examens médicaux, des fournitures et des arrangements pour notre retour aux États-Unis. Nous avons atterri environ une demi-heure après notre décollage à un aérodrome où la Croix-Rouge avait arrangé des rafraîchissements. Ces rafraîchissements étaient très fade. Je me souviens du lait, du vrai lait que je n'avais pas vu ou goûté depuis si longtemps. Mais quoi d'autre était là, je ne sais pas.

Les dames de la Croix-rouge étaient merveilleuses. Ils étaient pleins d'informations et nous ont conseillé de faire attention à ce que nous avons mangé jusqu'à ce que nos systèmes ont été ajustés.

Nous nous sommes arrêtés à nouveau avant camp Lucky Strike à une autre base aérienne, mais ici ce n'était pas la Croix-Rouge, et ils n'étaient pas conscients de ce que la mauvaise nourriture serait faire pour nous qui avait été si mal nourris depuis si longtemps. Ils ont servi des beignets, des petits pains sucrés et du café, et beaucoup de lui. La plupart d'entre nous ne pouvaient pas manger beaucoup, et les gars qui mangeaient beaucoup étaient malades. J'ai entendu dire qu'un gars est mort, mais je ne suis pas sûr de cela. J'ai été surpris qu'ici j'ai pu manger et manger et je ne pouvais pas. Nous avons eu des ajustements à faire. Ça prendrait du temps.

Nous avons atterri au camp Lucky Strike avant le déjeuner. C'était un énorme camp de tentes dans des rangées soignées, des routes et des chemins soignés et des pelouses fauchés. Pas de clôtures, pas de gardes, pas de tours et personne ne crie "Rausch, Rausch."

Nous avons été conduits à une grande tente où on nous a dit que nous aurions une chance de se doucher et de se raser et nous serions donnés de nouveaux vêtements. C'était une tente de réception pour les POW entrants. Ils voulaient tous nos vêtements. Ils avaient l'intention de les brûler, sauf nos chaussures. J'avoue qu'on était Sales, mais on n'était pas nuls. Nous avons essayé toujours d'être aussi propre que possible pour nous. Je n'ai jamais rien vu sur moi ou mes amis.



Nous avons dépouillé et abandonné nos vêtements. Là, nous étions en attente pour la prochaine tente et les douches. Nous avons dû courir entre les tentes comme nous étions. Les douches étaient merveilleuses. On n'était pas pressés. Nous avons eu du savon et des serviettes et nous avons apprécié nous-mêmes. On nous a donné beaucoup de temps.

Puis il était de retour à la tente pour nos nouveaux uniformes, de nouveaux sous-vêtements et tous les extras dont nous avons besoin. Mais on nous a dit que ce serait environ 30 minutes avant que tous les vêtements sont arrivés. On était là depuis plus d'une heure, je pense, en attendant tout nu. Heureusement, c'était une journée de printemps très chaude. En ce moment, je n'étais pas une seule possession, mais j'étais chaud, plus un prisonnier, et je pouvais attendre même si j'étais de retour à la façon dont je suis né dans le monde, nu et ne possédant rien.

On a parlé et attendu. Il semble qu'une nouvelle cargaison d'uniformes ait dû être déballée. Ils sont venus et nous nous sommes habillés. Tout était neuf, sauf mes vieilles chaussures confortables.

Nous avons été emmenés à une rangée de nouvelles tentes avec des lits et des couvertures de laine. Même sans draps ils avaient l'air merveilleusement confortable, pas de lutte avec les planches de lit. Je n'avais pas vu une feuille depuis si longtemps que je ne pouvais même pas les manquer.

On nous a demandé de rester dans nos tentes pour juste un peu de temps jusqu'à ce que les sacs polochon et notre problème de vêtements serait distribué, même Articles de toilette. Je pourrais me brosser les dents à nouveau, quelque chose que je n'avais pas pu faire pendant des mois.

On nous a dit que nous étions libres de se promener, s'arrêter à des stands pour milkshakes, et la ligne pour les repas. Les repas étaient délicieux, même si la nourriture était très fade. Nous avons été prévenus à nouveau que nous devrions faire attention à ce que nous avons mangé pendant un certain temps et qu'ils ne serviraient que de la nourriture qui serait bon pour nous jusqu'à ce que nos systèmes sont devenus ajustés à partir de notre tarif de la prison. La seule promesse qu'ils ont faite qui n'a pas décollé pendant que j'étais à Lucky Strike était un spectacle musical qui n'a jamais eu lieu, mais j'ai été

très content, sauf pour mes angoisses au sujet de rentrer à la maison, et ils m'ont dérangé me garder de dormir.

En quelques jours, les plaies sur mes jambes étaient tellement moins douloureuses. Je pourrais marcher confortablement. Rudy, Russ, et j'ai erré dans la campagne. J'ai eu l'occasion de pratiquer mon Français et j'ai même eu de courtes conversations avec certaines personnes. Je n'étais certainement pas bon à elle.

Nous trois sommes arrivés sur une grande caserne utilisée pour le stockage de l'équipement allemand. Tout ce qui restait était un insigne de toutes sortes. J'ai ramassé des trucs, pas beaucoup. J'ai encore une tasse avec l'insigne nazi allemand croix gammée dessus.

Un des gars avec nous qui nous a dit qu'il pesait 210 livres quand il a été abattu a dit qu'il ferait de son mieux pour le récupérer. Il avait environ 80 kilos à faire. Nous étions tous de manière sous le poids normal.

Bien que les plaies sur mes jambes ont été la guérison à cause de toute cette bonne nourriture, je me sentais comme si j'avais un rhume. J'ai éternué constamment et mes yeux arrosés beaucoup. Je suis allée voir le médecin du camp. Nous étions censés être examinés, mais je pouvais voir que, avec tant d'entre nous, il faudrait des semaines ou plus. Le docteur m'a dit que j'allais bien et que je n'avais pas froid. Mes yeux continuaient à arroser et mes éternuements violents continuaient. Il devait y avoir quelque chose dans le camp qui m'a causé beaucoup de détresse et d'essoufflement.

Après moins d'une semaine au camp Lucky Strike on nous a dit que nous pouvions soit attendre le transport officiel en Angleterre ou de travailler sur certains moyens de transport nous-mêmes, ce qui signifiait l'auto-stop. J'ai demandé ce qu'il fallait faire pour faire un tour dans un avion. On m'a dit d'emballer mon sac de voyage et de sortir à l'aérodrome, de trouver un avion cargo avec un pilote qui vous prendra avec sa charge. On nous a donné des papiers d'identification et des avis que dans 10 jours nous devons faire rapport à un centre de distribution à Londres.

Russ, Rudy et Gotty sont d'accord avec moi pour aller tout seul, et de toute façon on se retrouvait ensemble. J'ai emballé mon sac polochon. J'ai essayé de redonner des trucs. Je ne me sentais toujours

pas bien et le sac était trop lourd. Mais personne ne prendrait mes rejets; ils n'étaient pas prêts à reprendre quoi que ce soit, seulement prêt à fournir. J'ai donc soigneusement mis tout ce que je n'avais pas besoin sur mon lit et mettre le sac polochon sur mon épaule, a dit au revoir aux gars autour de moi et se dirigea vers l'aéroport à environ une heure de route. Puis j'ai commencé à marcher de l'avion à l'avion, des avions que je pensais comme ils allaient partir. J'appellerais le pilote et je demanderais s'ils me prendront avec eux à Londres. J'ai dû demander quatre ou cinq avant d'avoir une réponse positive. Ce pilote a dit: "bien sûr, pile dedans; Nous partons dans quelques minutes ". Ça ne m'a pas pris longtemps. Je me suis arrêté et je me suis assis sur le sol contre le côté de l'avion. Je n'étais pas vraiment contente. J'étais de plus en plus près de rentrer à la maison, mais je n'avais pas entendu parler de personne depuis des mois maintenant, et j'étais préoccupé de savoir comment je rentrerais dans mon ancienne vie. Au moins, je n'avais pas faim et mes jambes guérissant es. Les plaies étaient presque révoltes.

L'avion était rempli de cargaison et d'autres soldats. Personne n'a parlé et le vol a été très court.

L'aéroport de Londres était un militaire, et je n'ai eu aucun problème d'auto-stop à Londres. J'ai fait deux choses: J'ai appelé mes amis les Websters qui m'ont invité immédiatement à venir et de rester avec eux et a envoyé ma famille un câble en leur disant que j'étais à Londres et tout droit. Je suis resté seulement avec les Websters pendant quelques jours quand j'ai dû aller à Londres.

Je suis allé à la base aérienne de Grafton Underwood alors qu'au Websters. Je voulais trouver mon vélo que j'avais laissé appuyé contre un mur le 1er décembre 1943. Je me sentais sûr qu'il serait encore là. Ils le garderaient pour moi. Personne n'en savait rien. J'avais une serrure, et j'ai été déçu. J'aurais aimé l'envoyer à la maison, mais je suppose que quelqu'un vient de scié de la serrure et a pris le vélo sous leur garde. Je me souvenais avant d'avoir été abattu en voyant les gars passer par les choses personnelles des équipages qui ont été abattus, en gardant ce qu'ils voulaient. Je n'avais rien dit alors qu'est-ce que je pouvais dire maintenant. Mais, je me demandais combien de mes affaires avaient été envoyées à la maison.

En quittant les Websters, je suis allée à Londres. Nous étions censés signaler là où nous serions mis sur les trains pour un port anglais à naviguer pour la maison. Mais les choses ont changé. Il y a eu une grève générale, et aucun navire ne naviguait des ports anglais. Donc, au lieu de cela, nous avons été mis sur les trains en Ecosse où la Reine Elizabeth nous attendait, le même navire qui nous avait amenés ici.

Je pouvais maintenant marcher sans douleur, et je n'avais pas faim. Alors, quand je suis monté à bord du vaisseau, je perdais graduellement mes inquiétudes. J'étais heureux et j'avais retrouvé mes amis à nouveau. On nous a donné plus d'équipement, et encore une fois je viens d'abandonner les choses. Je n'ai pas pu tout porter. Je me sentais toujours fatigué, peut-être à cause de tout le poids que j'avais perdu. Tout le monde sur ce vaisseau était un ex-POW. Nous n'avons pas eu à porter nos gilets de sauvetage tout le temps sur ce voyage à cause de pas de sous-marins. Nous avons été consternés de découvrir que parce qu'il y avait tellement d'entre nous à bord, il n'y aurait que deux repas par jour servis--seulement deux! Et je m'étais promis que je n'aurais plus jamais faim.

Les repas, j'ai trouvé, étaient bons, même si la nourriture était très fade et très sain. Nous avons passé tout notre temps de repas en gardant les assiettes de glisser hors de la table que le navire roulé, manger, et faire des sandwichs. J'ai eu des sandwichs enveloppés dans des serviettes en papier dans chaque poche et dans les deux mains quand j'ai quitté la table comme tous mes amis. Nous n'avons même pas manqué le déjeuner qui n'était pas servi. Nous avons pique-niqué tout le temps entre les repas. J'ai gardé ma promesse. Je n'avais toujours pas faim, pas à tout moment. J'ai même mangé la nuit. Juste la pensée de ne pas avoir la nourriture disponible m'a donné un sentiment de panique. Juste avoir de la nourriture disponible, je me sentais calme à ce sujet.

Nous avons navigué dans le port de New York vers midi, après la statue de la liberté. Nous étions tous sur le pont excités; Nous étions de retour! Je me suis dit que je savais que je reviendrai. Je savais que j'avais fait de mon mieux pour rendre tout ça possible pour moi.

On s'attendait à ce que nous marchons hors du bateau avec des gens qui applaudissent, mais rien n'est arrivé. Nous étions et nous regardions. On ne voyait que des entrepôts et des quais. Puis une annonce

est venue que nous serions enlevés du navire de l'autre côté, l'embarquement de petits bateaux pour le New Jersey. Notre destination était fort dix.

À fort dix, nous avons été alignés pour un long, long temps. Je n'ai toujours pas eu de montre ni mes amis, donc je n'ai aucune idée de combien de temps nous avons attendu pour avoir nos papiers vérifiés et d'être assigné à des casernes. Nous avons attendu et attendu à nouveau et ont été émises plus de choses que je viens de laisser sur mon lit quand je suis parti.

Ils étaient prêts à nous nourrir. Je pense qu'au cours des quatre dernières semaines, j'avais mangé plus que ce que j'avais pour les quatre mois précédents.

Enfin, on nous a dit que les téléphones étaient prêts, et nous pourrions appeler nos maisons aux frais du gouvernement. Nous nous sommes tous précipités vers ces cabines en plein air et nous étions en ligne. Il était minuit passé quand je suis finalement arrivé au téléphone. J'ai appelé ma mère pensant d'abord qu'elle méritait ça et a appelé Grace seconde. Ma mère était seule avec mon père loin. C'était génial de lui parler après qu'elle ait cessé de pleurer. Puis j'ai appelé Grace bien qu'il soit tard. Le téléphone a sonné plusieurs fois. Son père a répondu et n'a pas l'air enthousiaste d'un tel appel tardif jusqu'à ce que je me suis identifié, puis il a obtenu grace au téléphone.

Nous étions à fort dix seulement deux jours et puis nous avons eu congé d'absence. C'était la fin de juin, et nous devions faire rapport à la fin d'août à des quarts à Atlantic City pour les POW et les amputés. Nous avons également été rappelé que nous devions rester en uniforme parce que nous étions encore dans l'armée de l'air force. Mais tout cela a été un long chemin. Maintenant, je rentrais chez moi. Je n'y étais pas depuis décembre 1942.

Nous allions tous de différentes façons. Seulement Rudy et moi allions à Atlantic City et seulement Rudy et moi à New York maintenant, parce qu'il vivait là et moi parce que je devais prendre le train de grand central station à Scarsdale. Nous sommes arrivés à grand central peu après minuit. On s'est dit adieu. Rudy était presque à la maison, mais j'ai dû attendre jusqu'à 6 heures du matin pour le prochain train.

J'ai tendu sur un banc et dormi jusqu'à l'heure du train. Puis j'étais sur mon dernier tour. C'était tellement confortable de rentrer à la maison. J'avais perdu ma préoccupation, au moins une partie.

Scarsdale regarda la même chose. J'ai épaulé mon sac polochon reconnaissant que j'avais abandonné autant de choses. Ma mère m'a rencontré à la porte de notre appartement et m'a vraiment étreint. J'ai appelé Grace alors, mais j'ai dû attendre de la voir jusqu'à plus tard parce qu'elle travaillait. Maintenant, je me sentais comme si j'avais été à la maison pendant des jours.

Les semaines suivantes ont été quelque peu difficiles d'une manière différente d'être un POW. Ici, j'étais dans les limbes-aucune idée quand je sortir de l'armée de l'air force, pas de perspectives d'emploi, aucun avenir que je pouvais voir, et seulement l'argent que l'armée avait accumulé pour moi pendant que j'étais un POW. Je n'arrivais pas à m'adapter à ma vie actuelle, j'étais confus. Je n'arrivais pas à former un plan. Je ne faisais que dormir et manger et tenter de rétablir mon contact avec les autres. Je ne voulais pas parler de mes deux dernières années.

J'avais vérifié mon statut d'officier promis. Il a été annulé en raison de mon incapacité à se présenter devant un Comité lorsqu'il a été prié de le faire. Mon explication d'être incapable de comparaître à cause d'être un POW ne changerait pas leur esprit maintenant, et je ne m'en soucie vraiment plus.

C'était vers la fin de juillet quand Grace et moi avons décidé de nous marier. Nous nous sommes mariés le 25 août 1945, et nous avons eu une courte lune de miel à l'état supérieur de New York. Nous devions être à Atlantic City au milieu de la semaine après notre mariage, donc nous sommes retournés à Scarsdale pour une nuit, puis nous avons pris un train pour Atlantic City.

Ici, ils rassemblaient tous les amputés et les ex-POW de la partie est du pays. Nous avons été logés dans les beaux hôtels le long de la promenade. Grace et moi étions dans les quartiers de couples mariés, et mon ami Rudy dans les quartiers de célibataire. Nous étions un trio la plupart du temps. Rudy nous attendait le matin et l'après-midi et le soir. Nous avons eu peu à faire et certaines réunions pour assister à beaucoup de notre temps était juste passé à profiter de Atlantic City.

À ma grande surprise, sur la base du système de points qu'ils utilisaient pour décider qui avait droit aux décharges, au moment où j'avais été abattu, j'avais acquis moins de points que certains membres du personnel qui n'avaient jamais quitté Londres, et par conséquent, je n'ai pas été admissible à la décharge. Je n'avais jamais été quelque chose d'autre qu'un civil mal placé et je voulais très mal à être libéré. Enfin, une décision a été rendue en donnant aux POW les points nécessaires à la décharge. Ils nous ont fait pression pour aller dans la réserve, mais même ce que je ne voulais pas. Je voulais être strictement civil et me mettre à la vie.

En septembre, j'ai commencé à chercher un emploi pendant que nous vivions au troisième étage de la maison des parents de Grace, mais ce n'est qu'en décembre que j'ai obtenu un emploi et fait des préparatifs pour aller à Chicago pour vivre. Nous avons décidé d'Evanston principalement parce que Grace avait vécu là-bas. Nous avons passé Noël avec nos parents et à gauche juste après que pour Chicago sur le 20e siècle. Les trains étaient toujours le chemin du voyage et merveilleusement luxueux. J'ai été ajustement, mais toujours senti la panique si j'avais faim.

On a dû chercher un appartement. Beaucoup de choses étaient rares après la guerre, et les appartements étaient à une prime. Certains locataires ont été l'ameublement des appartements avec des meubles à bas prix usés et rendant les locataires achètent les meubles avant de leur permettre d'être qualifiés de locataires. Nous ne pouvions même pas trouver un de ces appartements. Nous avons eu l'idée de faire une carte et de le mettre dans les boîtes aux lettres dans les immeubles d'habitation. Nous avions 1 000 cartes imprimées et distribuées la plupart d'entre elles dans la région d'Evanston où nous voulions vivre. Nous avons reçu une réponse, une seule, et nous avons pris l'appartement, un salon, une petite cuisine-dinette combinaison, un lit escamotable dans un placard et une baignoire. Nous étions heureux, et c'était là que nous vivions jusqu'à 1950 et où nous vivions quand nos deux premiers bébés sont nés.

C'est aussi là que nous vivions lorsque l'armée américaine nous a informés que nous devions quelque \$250 qui m'avaient été surpayés pendant la guerre. Ils n'ont offert aucune preuve, donc nous avons écrit en arrière et a demandé une explication de cette dette. Nous aurions dû payer, nous avons trouvé plus

tard, mais nous voulions être sûrs, et cet argent était beaucoup pour nous alors. Nous n'avons rien entendu en réponse à notre lettre.

En 1950, nous avons déménagé dans une maison à Glenview et nous y étions plus d'un an avant que nous ayons une autre lettre de l'armée. Cette fois, ils ont affirmé qu'ils avaient vérifié le montant que je devais et a trouvé que c'était \$500 que j'avais été surpayés. Encore une fois, j'ai demandé la preuve. Deux ans plus tard, ils répondirent; pas vraiment, ils ont ignoré ma lettre et a simplement dit que, en raison d'une erreur comptable, ils ont constaté que nous devions \$2 500. Maintenant, nous avons un avocat, et nous avons finalement réglé pour \$500 plus les honoraires à l'avocat. On n'a jamais eu d'explication.

Avec le règlement, ma part dans la Force aérienne a été achevée. Maintenant, je rêvais très rarement des camps de prisonniers. Je pourrais même avoir faim sans le sentiment désespéré de venir sur moi. Nous avons eu une belle maison, les enfants, et nous étions heureux.

mai 2, 2019 (8:51)